SPÉCIAL PALMARÈS

• CHAMPIONNAT DE FRANCE • COUPE DE FRANCE
• COUPE D'EUROPE • PLACE A LA COUPE DU MONDE

Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

KOPA (REIMS), PIUMI (VALENCIENNES), BERNARD (NIMES)

NUMÉRO 29 — JUIN 1962 — 1 NF 50

PHOTO ANDRE LECOQ.

DE QUOI
TOMBER A LA RENVERSE !

EN LISANT

TOUS LES MARDIS — FRANCE FOOTBALL

TOUS LES 15 DU MOIS — Sport & Vie

TOUS LES 1er DU MOIS — Football MAGAZINE

LES MEILLEURS ARTICLES

LES MEILLEURES PHOTOS

PLACE A LA COUPE DU MONDE

PAGES 8 A 25, 52 ET 53.

Football MAGAZINE
SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

NOTRE COUVERTURE :
Kopa, Piumi et Bernard : trois hommes de la saison 61-62.
(Photo A. Lecoq)

SOMMAIRE N° 29. — JUIN 1962

- Les carnets de Jacques de Ryswick — page 4
- Equipe de France : le fond de l'abîme — page 26
- Ils ont tué le Real — page 33
- Saint-Etienne : un pied de nez à la logique — page 38
- Ave Gloria — page 43
- Tous les résultats — page 45
- Les comptes du Championnat — page 48
- Tout le football du monde — page 54
- Affaires d'Etat — page 55

UN BILAN ET UN PROGRAMME

CE numéro de « FOOTBALL MAGAZINE » est à la fois un bilan et un programme.

Bilan d'une saison de football en France et dans le monde.

Programme de la grande compétition mondiale qui commence au Chili.

Le football français a fait, cette saison, à la fois la preuve de sa médiocrité actuelle et de sa vitalité.

Il est inutile d'insister sur les déconvenues que, dans tous les domaines, nos clubs et nos sélections nous ont apportées. Si nous pouvons trouver une consolation à nos déboires, elle réside dans le fait que nous les avions redoutés et prévus. Nous pressentions, dès la fin de la dernière saison, que notre Championnat-marathon et l'imprévoyance de nos dirigeants conduiraient fatalement le football français à des échecs répétés et à une crise sans précédent. C'est arrivé, et il est, dans une certaine mesure, consolant de penser que nos malheurs ne sont pas dus à la fatalité, mais qu'ils s'expliquent par la manière dont est dirigé notre football. Que ces causes cessent, que la grande réforme préconisée par l'ensemble de la presse et par les joueurs professionnels eux-mêmes soit réalisée, et nous avancerons enfin sur le chemin du renouveau.

Car notre football ne demande qu'à vivre, qu'à se développer, qu'à s'épanouir. Tous les signes sont favorables. Les jeunes gens se pressent, plus nombreux que jamais, sur les terrains de jeu et le public est là, fidèle, qui attend qu'on lui propose de meilleurs spectacles. La folle popularité du football a éclaté à l'occasion d'un match comme Real-Juventus au Parc des Princes. Le « phénomène-football » demeure, plus fort que jamais. Il n'a besoin que d'un climat favorable.

On trouvera donc, dans ce numéro, des articles, des palmarès, des reportages sur ce que fut la saison qui s'achève. Saison désastreuse et pourtant pleine de promesses. Saison où le football a fait **la preuve par l'absurde** de son rayonnement.

MAIS nous n'oublions pas, bien sûr, que commence, à 12.000 kilomètres de Paris, la plus importante manifestation de football du monde. L'absence de la France nous fait presque une nécessité supplémentaire de nous tenir au courant de tout ce qui va se passer au Chili.

C'est pourquoi nos envoyés spéciaux sont déjà à pied d'œuvre et c'est pourquoi nous avons, pour assurer le compte rendu de la Coupe du monde, consenti un effort considérable, dont nos lecteurs nous seront certainement reconnaissants. (On trouvera, dans ce numéro, le détail de cet effort.)

L'heure des ultimes pronostics a sonné. Le Brésil, favori des favoris, sera-t-il à la hauteur de ses responsabilités ? L'U.R.S.S. confirmera-t-elle en compétition les qualités dont elle a fait preuve ces derniers mois ? Un outsider tel que le Chili, l'Espagne, l'Allemagne, la Yougoslavie ou l'Argentine réussira-t-il un sensationnel exploit ? Nous le saurons bientôt.

Et nous saurons aussi vers quoi se dirige le sport le plus complet et le plus familier que les hommes aient inventé, vers quelles métamorphoses et quelles vérités nouvelles.

JACQUES FERRAN.

DES PHOTOS COULEURS

- Les Sud-Américains du calcio ..... p. 15
- Pottier et Eschmann ..... p. 18
- Garrincha ..... p. 25
- France-Italie ..... p. 28-29
- Benfica ..... p. 32
- Saint-Etienne vainqueur de la Coupe .. p. 39
- Robuschi ..... p. 42

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAItbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95
FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 5,50 NF. — 1 AN : 10 NF.
ETRANGER : 6 MOIS : 7 NF. — 1 AN : 13 NF.
Prix du n° à l'étranger : Belgique : 20 FB ; Suisse : 2 FS ; Italie : 375 lires

Directeur de publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI ● Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER
Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

BELA GUTTMANN : UN CHAMPION D'EUROPE

L'actualité d

3 Qui l'avait vu voilà un mois défendre âprement sa Coupe d'Europe dans la boue, insensible à l'ambiance tonitruante de White Hart Lane, ne pouvait se douter que Benfica serait quatre semaines plus tard pour le Real un adversaire ultra-dangereux.

Dans les « Carnets d'avril », j'avais souligné la stupéfiante métamorphose de l'équipe portugaise, à une année d'intervalle. En mai 1961, à Berne, l'enthousiasme, la vitalité, une large part de réussite aussi, avaient constitué les facteurs déterminants de sa victoire sur Barcelone.

Douze mois ont passé : enthousiasme et vitalité sont intacts dans ses rangs. Mais il s'adjoint aujour-

J.-C. PIUMI

6 **Cette finale d'Amsterdam, je revoyais s'en détacher hier les phases intenses sur le fond de lumière diaphane d'un bel après-midi florentin. Je rapprochai son rythme haletant, exaltant, des joutes compassées dont nous gratifiaient, à un train de valse lent, Azzurri et Tricolores. De ceux-ci, j'appréciai — en première période — l'essai louable de football « intelligent ». Mais quel dommage, me disais-je, que ces gentils travaux d'approche soient aujourd'hui devenus anachroniques !**

Tant il est vrai que le football international s'est mis, lui aussi, à l'heure de notre époque de tension, de surexcitation, de réalisme forcené, où rien ne compte plus que l'objectif à atteindre... dans des délais ultra-rapides. Tout le reste est anachronisme. Ils peuvent le déplorer, les amoureux (dont je suis) des séduisants carousels de mi-terrain ; de ces ballets artistement travaillés, ciselés, « mijotés » à feux doux, si je puis dire, qui firent la gloire de l'attachant Wunderteam des années 30, où, vingt ans plus tard, celle de la prestigieuse phalange magyare des Boszik, Hidegkuti... et Puskas.

Ils peuvent le déplorer, oui, mais qu'y changeront-ils ? L'art pour l'art, la pensée n'ont plus cours dans le football de notre temps. Aussi pre-

JEAN BARA

9 Voilà dix ans, au printemps 52, Lille terminait troisième du Championnat et — avec Baratte dans les buts ! — perdait une demi-finale de Coupe contre Bordeaux : **« C'est la plus mauvaise saison du**

LES CARNETS DE MAI

mois librement commentée par Jacques de RYSWICK

d'hui une extraordinaire prise de conscience collective de ses possibilités, je dirai plus encore, de ses RESPONSABILITES internationales. C'est en outsider ambitieux, mais ne s'élevant pas au-dessus du lot des bonnes formations européennes, que Benfica avait conquis sa première Coupe d'Europe. C'est en authentique champion, sûr de ses moyens et résolu cette fois à affirmer son autorité, qu'il vient de gagner la seconde.

J'admire ces garçons chez qui pareille cristallisation s'est opérée en si peu de temps. Et je salue l'homme Bela Guttmann, qui en fut l'instigateur, avec l'appoint de deux joueurs nouveaux, Eusebio et Simoès, lesquels totalisent à peine plus de printemps que le seul Di Stefano !

Pourtant, quelle classe, quelle maturité, quelle maîtrise de soi, déjà, chez ces deux moins de vingt ans, dont l'un, hier soir, fut chargé de tirer le penalty décisif, mais ne laissa se débrider sa joie enfantine qu'un peu plus tard, lorsqu'il eut marqué le cinquième but, celui qui consolidait la victoire de Benfica...

Si les responsables de notre football français — qui battait couramment, naguère, son rival portugais ! — entendent tirer quelques enseignements de cette finale européenne, je leur suggère parmi d'autres, celui-ci : rafraîchissez vos équipes pros, offrez davantage leur chance aux jeunes, inculquez-leur très tôt le sens des responsabilités tout en sachant maintenir intacts leurs enthousiasmes, notre élite ne s'en portera pas plus mal !

En écrivant ceci, je revois les débuts internationaux du héros malheureux d'hier soir. C'était en novembre 1946 ; pour la première fois depuis la guerre, on accueillait à Paris les meilleurs footballeurs hongrois, et dans cette sélection de Budapest se trouvaient Biro, Szucs et Szengeller, trois finalistes de la Coupe du monde 1938. Ils avaient à leurs côtés un garçon de 18 ans, fluet, timide, riche de promesses, tout en feintes, en déliés, en élans et en suspensions de tzigane.

Seize années ont passé. Ferenc Puskas, hier soir, a marqué les trois buts qui ont permis au Real de mener 2-0, 2-1, puis encore 3-2 devant Benfica. Alors le Real put se croire un moment rajeuni de deux saisons, et nous-mêmes crûmes entendre les premières mesures d'un nouveau « Chant du Cygne ». Nous évoquâmes Hampton Park où, en totalisant sept buts à eux deux contre l'Eintracht, Puskas et Di Stefano avaient donné sa cinquième Coupe d'Europe au Real déjà déclinant.

Mais les miracles ne se renouvellent pas. Aussi précieux que soient leur maîtrise et leur talent, un ou deux footballeurs d'exception ne sauraient éternellement sauver la mise, ranimer la flamme d'une équipe et porter celle-ci à bout de bras. Le temps du prestigieux Real de Di Stefano se termine...

UN BAIL DE LONGUE DURÉE

nant soit-il par son intensité, j'estime qu'un match comme celui d'Amsterdam laisse trop de part à la force vive, au « survoltage », et que l'on y confond trop volontiers vitesse et précipitation. C'est pourquoi il me laisse avant tout sur l'impression d'un combat impitoyable, d'un spectacle non sans grandeur, sans doute, mais quelque peu bâclé, où le plaisir des yeux est escamoté au profit des émotions fortes.

Sans doute est-il vain, à l'époque du twist échevelé, de regretter celle de la valse viennoise. Mais je me dis tout de même que s'il parvenait à faire la synthèse de ces deux aspects du football, à réaliser une sorte de compromis entre le rythme et la pensée, à donner plus de nerf, d'élan, de fraîcheur, de puissance de frappe à ses évolutions foncièrement, traditionnellement « spirituelles», le nôtre aurait tôt fait de connaître à nouveau de belles journées.

◆

Douze heures à Florence (dont trois passées au Stadio Communale !) c'est bien court par un beau samedi de mai. Elles m'ont néanmoins permis de me replonger dans la douceur ambiante de l'admirable cité toscane où, comme me le suggérait poétiquement l'ami Mesmeur « l'on devrait prohiber radicalement toute circulation motorisée et faire obligation au piéton de se promener en costume d'époque » !

C'est aussi le football qui m'avait amené à Florence, pour la première fois, en décembre 1949, lorsqu'une autre équipe de France y vint perdre, contre la Yougoslavie, son match d'appui pour la qualification à la quatrième Coupe du Monde. La rituelle promenade des bords de l'Arno, depuis le Ponte Vecchio jusqu'à l'adorable piazza Santa Maria Novella, m'a rajeuni de douze ans, et aussi ce pèlerinage vers les hauteurs suaves de Fiesole « una località suggestiva e tranquilla », où nos confrères italiens avaient aimablement convié à déjeuner les journalistes venus de France. On se passerait volontiers de match, voyez-vous, par des journées comme celle-là !

Au Stadio Communale, pourtant, nulle déception... du côté de l'équipe française tout au moins. On n'y espérait pas de miracle ; le miracle eût été, comme je l'ai laissé entendre plus haut, que nos Tricolores fussent capables, dans leur ensemble, de hausser le ton jusqu'à la gamme majeure. L'un d'eux, pourtant, a soulevé un coin du voile de l'espoir : Jean-Claude Piumi, le benjamin de la troupe, dont je pressentais le 15 mars, dans un feuillet de ces carnets, qu'il ne tarderait pas à signer avec l'équipe de France une promesse de bail de longue durée, ce qui me semble un fait acquis aujourd'hui. Une quinzaine de garçons du même âge, de même trempe et de classe identique, bien menés, conseillés, dont on saurait entretenir l'esprit tricolore et exalter les ambitions, il n'en faudrait pas davantage pour sauver la façade durant quelques saisons, le temps de rénover, de consolider tout l'édifice !

Non, chez moi, ce n'est pas le match lui-même, ce n'est pas l'équipe de France qui suscitèrent une quelconque déception. Celle-ci ne vint qu'après, et Georges Verriest en fut la cause. Tandis que je sortais du stade en compagnie de Kopa, des bravos furent lancés à l'adresse de Raymond par les tifosi **entourant le car des Tricolores : de quoi le faire méditer sur l'éternelle vérité d'un certain proverbe !**

C'est d'ailleurs ce que fit simultanément Verriest, qui, transposant du particulier au général, lança à la cantonade, sur un ton voilé par l'amertume :

« Ah ! ce n'est pas à la sortie du Parc des Princes qu'on applaudirait nos footballeurs... »

Je crus bon de relever l'allusion :

« Pourquoi pas, Georges ? Mais les bravos, à Paris, il s'agit de les mériter, voilà tout. Avoue que l'autre soir, devant les Polonais...

— Oh ! même pas besoin des Polonais : la presse se charge bien, toute seule, de « monter » le public...

— Georges, tu me dois des précisions.

— Oui, 80 % d'entre vous ne songent qu'à tout démolir ; à « raconter des histoires » qui sapent le moral de l'équipe de France et dressent les joueurs les uns contre les autres.. (etc.) »

Et voilà où nous en sommes. Que l'ineffable Bureau fédéral, faute de manifestations plus tangibles, ne manque pas une occasion d'attribuer — sans rire ! — à la presse la paternité des déboires du football français, passe encore. Il y a longtemps que nous ne nous faisons plus d'illusions sur l'état d'esprit et les limites de cette vénérable et inerte assemblée qui passe sa rancœur et trompe son impuissance comme elle peut. Mais que la contagion gagne le directeur de l'équipe de France, avouez que c'est inquiétant : étonnez-vous, dès lors, qu'on demeure désespérément à côté de la question !

Je fais la part, Georges, cher vieux camarade que j'estime, de l'amertume qui est peut-être la tienne au soir d'un nouvel échec, et surtout au terme de cette saison internationale désolante. Mais je te le dis très loyalement : là, Georges, tu m'as déçu. Toi, au moins, tu devrais essayer de trouver autre chose.

TE : LILLE NE DOIT PAS MOURIR

L.O.S.C. ! » constatait-on sans rire à l'époque, et l'on ajoutait, tout aussi sérieusement : **« Ça commence à sentir le roussi ! »**

L'année suivante, en 53, Lille gagnait sa quatrième Coupe de France, puis en 54 son deuxième Championnat, et en 55 la Coupe une fois encore. Tout cela en neuf ans...

Mais c'était, en effet, le commencement de la fin. Relégation en 56, remontée en 57, redescente en 59. Et, depuis lors, le grand L.O.S.C. s'étiole, se consume chaque année un peu plus. Naguère, Louis Henno avait abandonné un beau navire en péril sous le poids de ses cinquante millions de dettes. Aujourd'hui, c'est d'une épave en perdition que ses successeurs lancent le « S.O.S. » : ils n'ont pas les quatre millions nécessaires au règlement du transfert de Petakovic, un joueur yougoslave...

Ceux qui ont connu et aimé le football lillois dans sa splendeur, ceux qui ont vécu les belles années de l'Ol. de Fives puis du L.O.S.C., à la chaleur intense de ce foyer ardent, si plein de ressources, qui fut longtemps l'un des plus vivaces et des plus flamboyants du football français : tous ceuxlà ne comprennent pas.

BY?

BYR..
BYRR.
BYRRH!

By. 8

Pour
tous vos déplacements
individuels ou collectifs
pour
vos vacances

VOYAGES L'ÉQUIPE
CLUB MÉDITERRANÉE

l'agence de voyage des sportifs

10, faubourg Montmartre

Téléphone : TAI. 40-44 et LAF. 12-99

LES CARNETS DE MAI (suite)

Comment, par quelle aberrante et incapable gestion, les gens qui se sont successivement attribué la charge de gérer ce patrimoine merveilleux, l'ont-ils laissé ainsi péricliter ?

On conçoit que le football professionnel éprouve des difficultés pour subsister à Aix, à Béziers, à Forbach, à Boulogne... Mais à Lille !

A Lille, où l'on a passé son temps,

J.-C. BAULU : LE RÉGION

13

Oui, quels souvenirs nostalgiques hantent parfois ceux d'entre nous pour qui la découverte de notre cher football ne date pas d'hier. Tenez, cet après-midi, derrière les vitres d'une petite cabine radio de Colombes, tandis que Nancéiens et Stéphanois tentaient, en de louables efforts, de s'attirer l'ultime et décisif sourire de la Coupe, j'évoquais les images d'une autre finale. Pas bien vieille, pourtant, celle-là, puisque datant seulement de dix ans.

Mais en dix ans, quelle chute de ton, d'ambiance, de lchaleur ! Alors, un football plein de feu et de vie : cinq buts marqués par les Niçois de Bonifaci, Carniglia et Nuremberg trois par les Girondins de Gallice, Doye et Baillot ; pléthorique festival de jeu ouvert, percutant, auquel répondait l'euphorie de 62.000 spectateurs. Il y en avait à peine la moitié aujourd'hui pour cette autre finale, gentillette sans doute, pleine de bonnes intentions, mais mar-

SEDAN-LILLE : LA CARPE

19

A la veille de la dernière journée du Championnat, nous parvint la nouvelle de la fusion, ou plutôt de « l'entente » Lille-Sedan. Commercialement, ce sera peut-être une bonne affaire pour les deux clubs, tout au moins un moyen de subsister...

Tout de même, « idéalement parlant », je me demande à quoi correspond l'alliance de ces deux centres de football, n'ayant entre eux que des affinités assez lointaines, ne serait-ce que sur le plan géographique. A ce point de vue, autant une union LOSC-CORT, par exemple, eût répondu à une idée, autant celle-ci me fait un peu penser au mariage de la carpe et du lapin, les deux conjoints fussent-ils, en l'occurrence, dogue et marcassin !

Paix cependant aux hommes de bon-

KADER FIROUD : MARQU

21

Jamais encore le football n'avait été aussi intensément vécu au son par le public de nos stades, transistors à l'oreille, qu'en cette fin mouvementée de Championnat.

J'entends et revois encore les spectateurs nimois hurler leur enthousiasme, le dimanche 29 avril, sur le coup de 16 h. 45, lorsque la radio leur apprit que Reims venait d'être battu à Sochaux. Je revis cet exaltant après-match Nimes-Lyon ; les sautes de joie de Pierrot Barlaguet et de ses équipiers ; l'œil au beurre noir du bon président Chiariny, victime des lunettes d'un supporter particulièrement démonstratif ; j'entends encore la voix rauque, entrecoupée de sanglots, de Kader Firoud, l'entraineur victorieux mais... vaincu par l'émotion, incapable de prononcer dix paroles au micro. Ce soir-là, quatre jours après leur déroute d'Angers, les Nimois venaient de reprendre la première place du Championnat, leur renouveau de liesse et d'espoirs était à la mesure de la détresse, de l'abattement qui les habitaient la veille encore, et qui, à présent, hantait les cœurs ré-

depuis des années, à brader l'effectif : depuis les Bourbotte, Carré, Dubreucq et Vandooren de la belle époque, jusqu'aux Douis, Clauws, Viaene, Debelleix, Walzack et autres, qui font aujourd'hui les beaux dimanches de leurs équipes respectives.

A Lille, où la municipalité, indépendamment des subventions annuelles au club, a consacré ces dernières années 135 millions à l'aménagement du stade Henri-Jooris, dont un public nombreux, amoureux et fidèle, est tout prêt à reprendre le chemin pour peu que le L.O.S.C. retrouve, lui, sa joie de vivre.

Car le football ne peut pas, il ne doit pas mourir à Lille, là même où s'est édifié, depuis tant d'années, l'un de ses plus sûrs bastions.

AL DE L'ÉTAPE

quée au fer d'un football restrictif, inachevé, ne passant point la rampe.

Alors nous étions au terme d'une saison ayant vu l'équipe de France aller faire match nul à Highbury, puis gagner à Genève et au Heysel, battre le Portugal et tenir l'Autriche en échec à Colombes. Alors notre football valait ce qu'il valait, avec ses bons et moins bons côtés : il n'était pas sensationnel, certes, mais tout de même encore bien vivant...

Et aujourd'hui ? N'est-elle point le fidèle et alarmant reflet d'un football français vieilli, usé, en train d'épuiser ce qui lui reste de vitalité, cette finale sans envergure, sans panache et sans passion, jouée dans un stade à moitié vide ?

Bien sûr, il y a eu le baiser présidentiel du général de Gaulle à Domingo ; le baume que la Coupe a versé au cœur des Stéphanois, leur joie consolatrice, celle, surtout, de Baulu-petit-braaûet, le « régional de l'étape-apothéose » (?) lequel, après avoir été durant tout le match le joueur le plus discuté par ses pairs, a fini par valoir à ceux-ci — épilogue très conforme à leur saison paradoxale ! — le petit but de la victoire... Bien sûr, il y a eu — autre note attachante de cette finale 62 — la très digne attitude des Nancéiens malchanceux et déçus, dont l'exemplaire saison de bons élèves eût bien mérité une officielle consécration. Oui, après tout, Saint-Etienne et Nancy ont fait ce qu'ils ont pu ; leurs joueurs ont donné le meilleur d'eux-mêmes et je suis certain, pour ma part, qu'avec l'effectif de ces deux finalistes moyens, on eût pu faire un vainqueur de Coupe... excellent.

Car, il faut bien le répéter à nouveau, c'est là le problème essentiel du football en France, celui dont dépendent tous les autres : dégagez, regroupez sa véritable élite, donnez à ses meilleurs joueurs les possibilités de s'exprimer pleinement, ainsi reviendra l'enthousiasme absent cet après-midi à Colombes et ce sera déjà un premier pas de fait !

ET LE LAPIN

ne volonté que sont les dirigeants sedanais et lillois. On ne saurait leur faire grief d'avoir tenté, les premiers, de maintenir leur barque à flot, les seconds de renflouer la leur. Ce qui n'empêchera pas les innombrables fervents du football lillois... d'hier, dont je parlais ici ces jours derniers, de continuer à se demander... comment on a bien pu en arriver là !

Quoi qu'il en soit, les projets d'entente entre deux clubs comme Sedan et Lille, et aussi Le Havre et Rouen, constituent un nouveau signal d'alarme pour notre football professionnel. A moins que cet essai de retour aux formations régionales ou... extra régionales (j'allais écrire... aux équipes fédérales !) ne constitue l'aveu d'un football pro commençant à se rendre compte qu'il a trop longtemps vécu bien au-dessus de ses moyens !

É PAR LE DESTIN

mois. Hier, à la même heure, les transistors ont accompli de nouveau leur office : ils ont fidèlement retransmis les verdicts du destin. Ils ont fait à nouveau changer de camp l'enthousiasme et la détresse. Pour la quatrième fois en cinq ans, Nîmes dégringole du mât de cocagne à l'instant même où il s'apprête à décrocher la cocarde. Comble d'ironie, c'est un ancien Nîmois, Skiba, qui la lui arrache littéralement des mains. Et c'est également un ancien Nîmois, Akesbi, qui, ajoutant deux buts aux trois autres marqués par son cadet Sauvage, contribue à donner à Reims son sixième titre, en quatorze ans.

Toute la soirée d'hier, 20 mai, je l'ai passée dans la triomphale ambiance rémoise, d'autant plus chaleureuse (je préciserai tout de même... discrètement chaleureuse !) que nos champions 62 revenaient d'assez loin, et que ce sixième titre leur tombait presque du ciel ! Mais en surimpression de cette atmosphère de victoire, je revoyais éclater la joie nîmoise de ce 29 avril, et j'imaginais quelle immense et mélancolique déception devait lui avoir succédé, trois semaines plus tard. Les lauréats de la saison fêtaient un très heureux titre, mais je puis affirmer que leur pensée se tourna un moment vers ce rival infortuné, loyal, valeureux et méritant, auquel toute couronne se refuse obstinément depuis tant d'années. Que nos amis nîmois me permettent de leur transmettre ici ce témoignage, et de souhaiter qu'il puisse adoucir leur tristesse.

Je pensai aussi, sur la route du retour vers Paris, tard dans la nuit, qu'en cette fin de Championnat chaotique, le football fut plus que jamais un fidèle reflet de la vie, où les sourires succèdent aux larmes et les larmes aux sourires. La vie où le bonheur des uns est parfois fait avec le malheur des autres, et qui fait de nous, si souvent, les jouets d'un insondable et fantasque destin.

Quoi qu'il en soit, celui qui a placé l'Olympique de Marseille, et aussi les Girondins, parmi les quatre clubs remontant en Première Division (avec Grenoble et Valenciennes) a eu, si je puis dire, la main heureuse. Le retour de nos deux grandes cités dans l'élite de notre football devrait, à tous égards, être profitable à celle-ci. Elle en a plus que jamais besoin !

● *Une arme secrète pour réussir dans la vie ?*

PLUS FORT QUE LE JUDO

le vrai Jiu-Jitsu (qui s'apprend chez soi sans professeur), peut faire de vous en 10 leçons un homme d'une puissance et d'une personnalité irrésistibles.

Élaborée par les plus célèbres ceintures noires de France, cette méthode de Jiu-Jitsu est assimilable à n'importe quel degré d'instruction, grâce à l'automatisme du subconscient humain.

LES secrets millénaires des Samouraïs, jalousement gardés jusque-là par l'aristocratie japonaise, viennent enfin d'être révélés par un Français d'Extrême-Orient, sous la forme passionnante d'une initiation complète au Jiu-Jitsu par simple correspondance. Sans effort, sans danger et même sans partenaire, apprenez comment on peut triompher instantanément d'un adversaire redoutable par sa force ou par ses armes !... Bientôt, grâce à des réflexes foudroyants, une audace irrésistible et un sang-froid ahurissant, vous saurez opposer à chacun, dans la vie courante, l'autorité sans réplique de celui-qui-sait-qu'il-est-le-plus-fort — et tout l'ascendant d'un chef — avec le charme magnétique d'une personnalité véritablement supérieure... Voilà ce que vous apporte la nouvelle méthode de Jiu-Jitsu du Dynam Institut qui vous offre aujourd'hui de vous envoyer gratuitement sa documentation détaillée.

Seul, à l'insu de tous

(ou à deux avec un camarade), apprenez le véritable Jiu-Jitsu par la méthode Dynam — chez vous et sans le secours d'un professeur, car le Jiu-Jitsu n'est pas un sport qui doit se pratiquer en commun mais tout un entraînement individuel. Quel que soit votre âge, votre état de santé ou votre genre de vie, demandez aujourd'hui-même la documentation gratuite du Dynam Institut en vous servant du bon ci-contre.

Gratuit :

Veuillez m'envoyer, sous pli discret et sans engagement de ma part, votre **documentation illustrée** complète (n°902) sur votre **méthode de Jiu-Jitsu** et sur la manière dont elle est enseignée et diffusée par correspondance. Ci-joint 4 timbres à 0,25 NF pour frais d'envoi.

DYNAM-INSTITUT, 25, rue d'Astorg - PARIS 8e

Belgique, 88, rue de Haërne, Bruxelles-4 (4 timbres à 3 f)

Football MAGAZINE

AU CHILI

NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

JACQUES FERRAN

JEAN-PHILIPPE RETHACKER

ROBERT VERGNE

ET ANDRÉ LECOQ

(pour la photographie)

sont déjà à pied d'œuvre

Ils vous donneront de la compétition mondiale

UN REFLET FIDÈLE DANS UN NUMÉRO DE JUILLET EXCEPTIONNEL

TOUTES LES PERIPETIES, LES ENSEIGNEMENTS, LES HOMMES DE LA 7e COUPE DU MONDE DANS

Football MAGAZINE

de juillet

qui s'est assuré en outre la collaboration

de ROLAND MESMEUR et de LOUIS NAVILLE

et des meilleurs spécialistes étrangers, envoyés spéciaux au Chili tels que :

ANDRES-MERCE VARELA (Espagne) ; RAYMOND PITTET (Suisse) ; HANS BLICKENSDORFER (Allemagne) ; ALBERTO BUCCICARDI (Chili) ; LEON RICARD (Argentine) ; ALBERT LAURENCE (Brésil).

ROBERT VERGNE : DIX MINUTES

LA JAM-SESS

SAO PAULO. — La nuit était tiède, bien qu'on fût en automne. Mais l'hiver, au Brésil, ce n'est jamais qu'un mauvais printemps de chez nous. Les six pylônes du stade Pacaembu dispensaient sur la pelouse une lumière intense et rejetaient les tribunes dans la pénombre. Les taches blanches des chemises et des corsages confirmaient la présence de quelque 50.000 fervents qui s'étaient installés bien avant l'heure de la cérémonie, c'est-à-dire du coup d'envoi.

Car un match du Brésil, à Rio comme à Santos, c'est une cérémonie, voire un pèlerinage pour ceux qui viennent de plus loin.

Or, ce soir-là, le Brésil donnait sa dernière représentation en privé avant sa tournée officielle au Chili. Des pétards avaient éclaté pour saluer l'arrivée des artistes, pour fêter leur premier but. Puis l'ambiance, au lieu de monter, tomba lentement pour faire place à des applaudissements exécutés à une cadence très lente, comme pour fustiger l'apathie de ces héros apparemment fatigués.

C'est que le Brésil, champion du monde, était tenu en échec par les modestes et courageux Gallois, qui n'étaient visiblement pas venus à Sao Paulo pour renouveler leurs provisions de café.

On devinait que la foule était davantage peinée qu'irritée. Quoi ! Ses dieux étaient bousculés par ces simples Gallois ! Il y avait quelque chose d'insolite à constater cet événement, un peu comme s'il ne faisait pas jour à midi ! Mais le « Dieu des dieux » allait intervenir. En trois minutes, il transforma cette lourde atmosphère d'inquiétude émue en un délire collectif d'embrassades, de gesticulations, de pétarades et de feux d'artifice. Chacun avait son 14 juillet, puisque Pelé venait de réussir deux buts extraordinaires, deux buts « à la Pelé ».

Dans le premier, il semblait avoir mis tout son instinct du jeu qui lui fit deviner la sortie du gardien gallois. Sur le second, toute sa détente et sa félinité lui permirent de reprendre de la tête cette balle venue du point de corner et que personne n'avait pu capter, y compris le célèbre John Charles.

Alors, l'ivresse fut à son comble dans les tribunes où s'allumaient les premiers feux de Bengale. Ce doute, qui s'était insinué sournoisement pendant plus d'une heure, avait fait place à l'allégresse totale de celles que ressentent les fans du jazz à certains moments, quand ils touchent au sommet de leur art.

C'est cette ambiance de jam-session qu'on devait retrouver plus tard dans le camp des vainqueurs, envahi par une cohorte inouïe de supporters et... de supportrices.

Les radioreporters qui n'avaient cessé de demander jusqu'au coup d'envoi leurs ultimes impressions aux héros, grâce à leurs petits postes émetteurs portatifs, fichés d'une longue antenne, roulaient leurs câbles et se prenaient parfois les pieds dedans. Impossible d'approcher les héros et surtout « le héros » sans tenter de savantes manœuvres stratégiques, comme on doit en enseigner à l'école de guerre !

Après deux ou trois assauts repoussés, l'objectif était atteint. Il semblait bien alors

COMMENT LA COUP

900 JOURNALISTES

LE Chili est le pays de demain, nous a-t-on souvent prévenu. C'est vrai. Mais il faut bien, ces jours-ci, qu'il soit le pays d'aujourd'hui. C'est pourquoi, sans trop grande excitation du reste, les ouvriers s'affairent aux derniers préparatifs. On peut être certain, au demeurant, que deux heures avant la première rencontre, on croisera encore, dans les couloirs, des hommes portant des planches ou des bureaux, mais nous sommes certains également que tout fonctionnera, le premier moment d'affolement passé. Le Chilien est ainsi : intelligent, opportuniste, travailleur — mais oui ! — mais pas tellement enclin à penser que la terre va s'arrêter de tourner si M. Stumpfel ou Allegrand protestent devant le guichet. Avec de la gentillesse, on a tout, et rien avec des cris. Si le journaliste européen arrive ici avec une mentalité de Munichois 1962, il passe en trois jours du service de presse à la clinique psychiatrique. C'est la seule garantie que nous pouvons lui donner. S'il arrive décontracté et qu'il s'enquiert des conditions exactes de son travail, il sera parfaitement à l'aise.

Le Chili n'est pas équipé, techniquement, comme les pays d'Europe. On ne peut, d'un coup de cuiller, supprimer non plus la Cordillère des Andes. Mais l'effort qu'il a accompli pour le Championnat mondial est énorme et portera des fruits étonnants. Les Européens seront stupéfiés par l'excellence des installations.

A Santiago, au stade national, on met la dernière main à des installations magnifiques. Les journalistes arriveront au stade, amenés par des véhicules officiels, du centre de la ville, et par des voies spéciales, jusque devant une entrée qui leur sera strictement réservée. Ils pénétreront à l'intérieur du stade et graviront un escalier qui les mènera devant un bar (bon début), puis dans leur grande salle de travail où ils trouveront les machines à écrire de type allemand mais de tous caractères. De là, ils auront accès à l'étage supérieur. Ils verront devant eux une sorte d'esplanade à laquelle on accède par quelques marches, un peu comme dans le stade de Barcelone, et qui est réservée à la radio et à la télévision qui en occupera le centre, d'où elle jouira d'une vue parfaite sur le terrain.

Aucun pilier, rappelons-le, ne gêne la vue au stade de Santiago. De part et d'autre de cette esplanade centrale pour la TV se dressent 46 cabines de radio qui ouvrent leurs gueules vers le terrain, seront insonorisées et pourront contenir chacune 4 ou 5 personnes. L'Union européenne de radio aura son secrétariat au stade et en ville. Hormis les pays de l'Est, elle s'occupera, en une organisation autonome, de tous les problèmes qui lui incombent et qui, à cause de la surcharge

EXTRAORDINAIRES AVEC LES CHAMPIONS DU MONDE

ION DE SAO PAULO

qu'on allait enfin pouvoir parler avec Pelé de choses et d'autres, d'aujourd'hui et de demain. Illusion ! Un bras s'allongea, un nouveau micro attaqua l'idole, une légère bousculade et tout recommença pour un scénario immuable qui ressemble à un rite. Pelé répéta « qu'il était heureux de cette soirée, qu'au Chili ce serait dur, mais que ses camarades avaient confiance ».

Les auditeurs de cette station de radio de Sao Paulo n'en apprirent pas plus, car un autre micro surgit. Pelé n'appartient à personne et se doit donc à tout le monde. Nous n'eûmes donc pas la chance d'avoir un mot de lui. Mais tous ceux qui étaient dans la pièce avaient conscience d'être déjà des privilégiés, même si leur regard n'avait pu croiser celui de l'idole.

Je venais de retrouver ce soir-là l'ambiance d'une petite boîte de Harlem, la même incantation, le même hymne qui montait de ces noirs.

Et, pourquoi ne pas l'avouer, il y avait de la grandeur dans ces scènes, là où il y a tant de ridicule lorsque les blancs se livrent à ce spectacle.

Dehors, sur les marches du stade, une jeune noire écoutait un transistor en mangeant des cacahuètes. Une des dix radios donnait encore des commentaires sur le match. L'oreille collée sur l'appareil, elle était indifférente à tout.

Ce soir-là, si la Terre avait cessé de tourner, des milliers de Brésiliens seraient morts heureux...

Pelé : le véritable « dieu vivant » du Brésil.

E DU MONDE VOUS SERA CONTÉE...

• 40 PAYS • 200 RADIOS • 25 TV

des lignes, demande un planning difficile, mais dont les experts, et notamment le Suisse Virdis, ont le secret. Personne ne peut garantir l'efficacité totale des transmissions, mais les reporters seront bien. Les commentateurs auront accès à la tribune de presse. Celle-ci s'étage au-dessous des cabines de radio et de l'esplanade de télévision. Elle peut contenir 810 journalistes, assis confortablement dans des sièges de bois et qui pourront rabattre devant eux, après avoir pris place, une tablette de bois. Nous sommes intervenus pour que ces tablettes reçoivent, en leur bord, une liste de bois qui empêche les papiers ou la machine à écrire de glisser. Petit détail, mais qui a son importance.

Une date pour la TV

Entre les travées se tiendront les estafettes. Les journalistes européens, qui doivent transmettre pendant les matches, trouveront place le plus près possible des escaliers, de manière qu'ils puissent alerter les estafettes sans se déranger. Celles-ci porteront les articles vers les bureaux techniques situés sur toute la largeur de la salle de travail. Chaque compagnie aura ainsi son installation au stade. Au centre, le bureau des services du Comité.

En ville, au ministère des Travaux Publics, une organisation similaire accueillera la presse. Les salles sont vastes, la conception est bonne et la disposition des services fort rationnelle. Le ministère des Travaux Publics se trouve au centre, à la « Moneda », c'est-à dire près des grands hôtels, des bureaux du Comité, des compagnies de câbles et transmission, de la poste. En une vingtaine de minutes, on passera du stade au service de presse en ville. Primitivement, la salle de presse de la ville devait se trouver à la Bibliothèque nationale. On a profité du Championnat pour réparer les bureaux du ministère. Signalons, au sujet des dépenses qu'occasionne le Championnat, qu'au stade uniquement, les installations coûteront 200.000 dollars aux Chiliens.

Le Chili inaugurera le service de transmission de télé-photos auquel les techniciens s'affairent. Les deux universités de Santiago (de Chile et Catolica) pourront même jouir des premières transmissions de télévision du Chili. Le Championnat marquera donc une date dans l'évolution du pays. Lors des funérailles de M. Dittborn, on ne manqua pas de relever l'essor qu'un pays comme le Chili doit au football et à l'œuvre entreprise par le grand président disparu.

Santiago-Dusseldorf en 32 secondes

C'est une compagnie d'Argentine qui s'est acquis tous les droits de films. Néanmoins, avec des caméras portatives, les spectateurs pourront filmer des tribunes, au téléobjectif. On souhaite vivement que l'usage des transistors, dans l'enceinte réservée à la presse, soit interdit, car il est impossible de travailler ou de téléphoner cependant que braillent des commentateurs à puissance dix à vos côtés. Un sinistre exemple, du reste : la transmission de Suède-Allemagne, en Suède, pendant la demi-finale de France-Brésil. Le transistor acquiert de la sorte un pouvoir de muflerie insoupçonné.

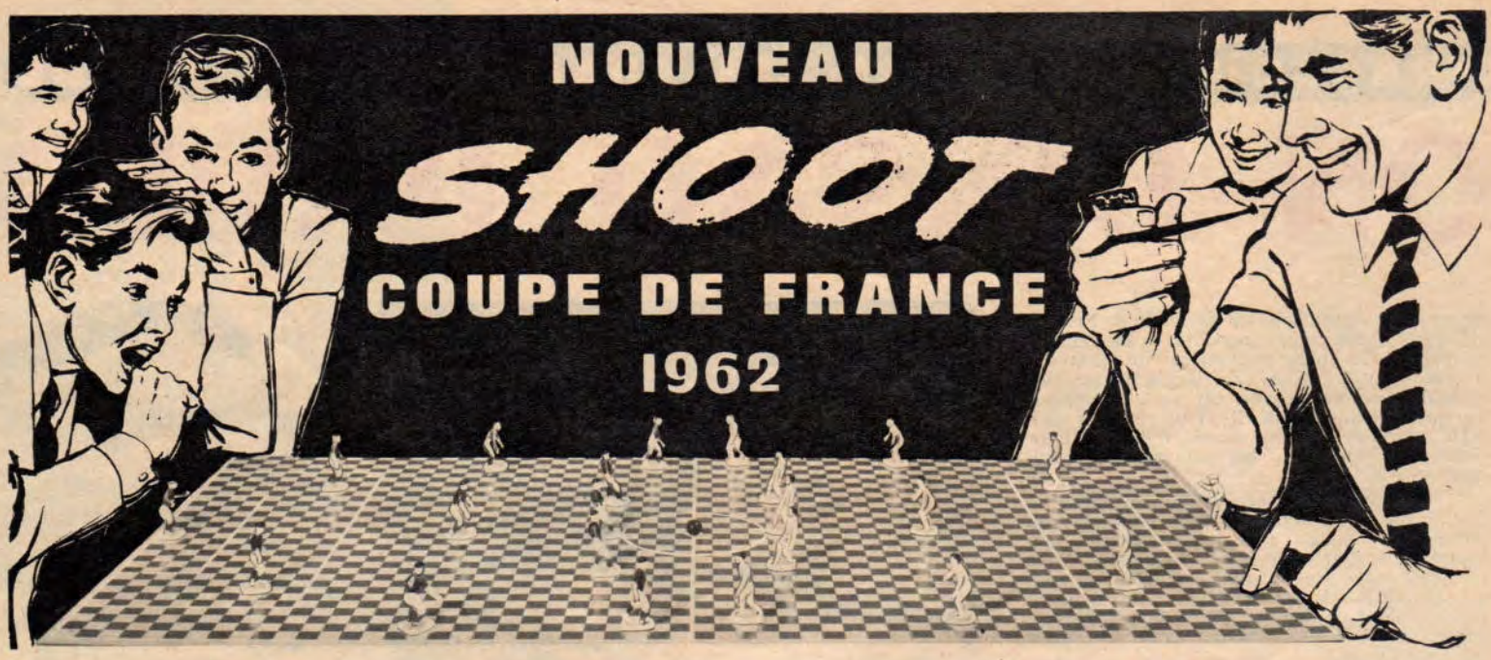
On a beaucoup écrit au sujet des télécommunications. Nous pensons pourtant que les compagnies ont fait un bel effort, achetant des machines américaines qui fonctionnent bien. Un jour, avec notre ami Frohman, nous avons demandé Dusseldorf au téléscripteur et nous l'avons obtenu en 32 secondes. Le passage de la bande a été parfait Bien entendu, le problème sera différent quand des centaines de journalistes se rueront sur les lignes, mais les Européens auront une priorité de deux heures au moins après les matches, d'une part, et les équipes de techniciens semblent au point.

A propos de téléscripteurs, si les appareils sont installés au stade national et dans la ville de Santiago, ils ne le seront, dans les sous-sièges, que dans les établissements représentant les principales compagnies. Ceux qui risquent fort de les utiliser d'abord — et ce nous semble justice — seront les agences qui donneront les premiers résultats et commentaires, de manière que les lecteurs européens du matin soient renseignés, ne fût-ce que fragmentairement.

Les commentaires des envoyés spéciaux pourront parvenir également — ce qui souffre un retard de parution : interviews, ambiance, etc. — par voie aérienne, en même temps que les films destinés à l'Eurovision. Un office postal existera dans chaque stade, dans chaque salle de presse et également à l'aéroport, pour que les envois n'aient pas à subir tout le cheminement habituel en ville, mais puissent être acheminés jusqu'au dernier moment par les estafettes, du stade ou des salles, directement aux avions en partance et dont l'horaire sera affiché partout.

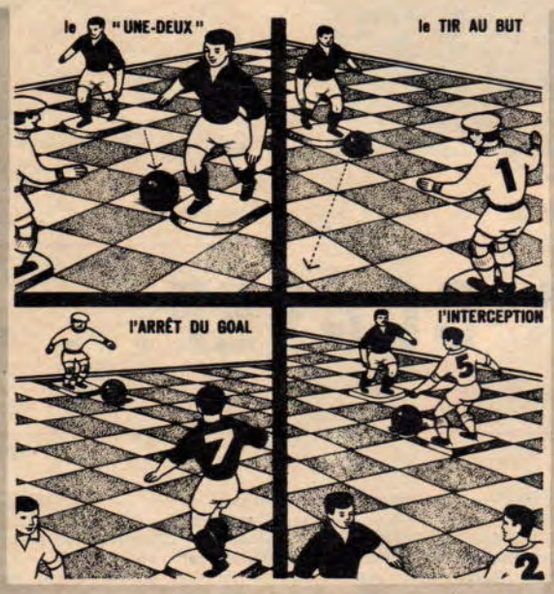
Les journalistes, du reste, recevront en arrivant un dossier complet contenant toutes les adresses, téléphones, des autorités, comités, agences, journaux, la liste des hôtels, des restaurants, des cinémas, les programmes de loisir, un petit lexique, les voies à suivre, les moyens de transport et les tarifs — réduits pour eux —, toutes les indications concernant leur travail, en bref. De ce côté-là, les choses seront bien faites.

RAYMOND PITTET.



AVEC LES EQUIPES FINALISTES S^{T}-ETIENNE-NANCY

SUD-EST PUBLICITÉ



SHOOT EST LE **SEUL JEU** DE FOOTBALL QUI VOUS FAIT DISPUTER UN **VRAI MATCH**

parce que... les joueurs et le ballon se déplacent sur le terrain suivant votre tactique personnelle.

Vous pouvez : faire des passes entre deux joueurs de votre équipe ;

Vous pouvez : pratiquer le " une-deux " ;

Vous pouvez : shooter au but ;

Vous pouvez : marquer des buts et, comme dans la réalité, il y a coup franc, interception, penalty, hors-jeu, etc... Pour vaincre, vous devez, comme sur un vrai terrain de football, jouer en équipe avec vos avants, demis, arrières et gardien de but.

SHOOT vous permet d'organiser des championnats avec classements ou de faire des éliminatoires comme en Coupe de France, d'Europe, du Monde.

SHOOT est présenté dans une très belle boîte (320 x 550) avec couvercle verni, un magnifique plateau de jeu (930 x 530) deux équipes de 11 joueurs en plastique (hauteur 5 cm.) 1 ballon et 2 dés.

Il existe TROIS MODÈLES du SHOOT

MODÈLE A : Joueurs plastique uni - ROUGES contre BLANCS. PRIX : **24** NF

MODÈLE B : Joueurs plastique peint - TRICOLORES contre BLANCS. PRIX : **29** NF

MODÈLE C : " COUPE DE FRANCE " Joueurs plastique peint - S^{T}-ETIENNE - NANCY PRIX : **32** NF

★ Dans le modèle A, vous pouvez peindre vous-même vos joueurs aux couleurs de votre club favori.

BON de COMMANDE (à recopier très lisiblement et adresser à :)
M. D. BOURGEOIS, Boîte postale n° 101 - 16e - PARIS

Je désire recevoir ..... jeux modèle A : **24** NF
Je désire recevoir ..... modèle B : **29** NF
Je désire recevoir ..... modèle C : **32** NF
FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE
(Rayer les mentions inutiles)

Modes de PAIEMENT : 1° C. C. P. Editions de LYON 18.324.55 PARIS
ou : 2° Chèque Bancaire ; ou : 3° Mandat-carte
(Rayer les mentions inutiles)

TRÈS IMPORTANT : Le jeu ne sera expédié qu'à réception du règlement. (sous 8 jours)

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... Dép. .....

Ce jeu de stratégie passionnera entraîneurs, joueurs et... tous les amateurs de football. **JACQUES DE RYSWICK.**

CUECA ET CACHO
SPECIALITES CHILIENNES

● **Le congrio est un gros poisson. On sert le filet de congrio partout. C'est délicieux.**

●

● A Santiago, le vendredi soir, on boxe sous un cirque de plastique situé au centre de la ville. L'époque héroïque de la boxe et, parfois, d'excellents acteurs ! Le titi de Santiago est plein d'esprit et le public vient autant pour lui que pour les pugilistes.

●

● **Le lendemain soir, on catche au même endroit. Renato el Hermoso (René le Magnifique) succombe devant Indio el Manchado (l'Indien tacheté) mais, auparavant, il arrive en gestes précieux, se coiffe avec délicatesse et se fait asperger d'eau de Cologne par son soigneur. Pour venger le bon droit, Indio**

pose son pied sur la poitrine du vaincu, sort de grands ciseaux et coupe les cheveux de Samson.

●

● Le dimanche, toujours au même lieu, on danse le rock et le twist qui vient de faire son apparition ici. Dans les rares boîtes de Santiago — ville de plus de deux millions d'habitants tout de même — les couples s'essaient au rythme nouveau pour eux et bientôt mort pour nous. C'est amusant.

●

● **Les Chiliens sont faits, par contre, pour la cueca. C'est la danse du pays. L'homme et la femme tiennent un mouchoir blanc. Lui, c'est le coq et, elle, la poule. Ce n'est pas nous qui le disons mais la tradition chilienne. Il tourne autour d'elle, elle tourne autour de lui. A la fin, elle s'abandonne dans le titillement des éperons énormes fixés aux chaussures à talon. On s'embrasse, on trinque et on re-**

commence. Quand on a beaucoup trinqué, toute la salle danse la cueca.

●

● A Vina, sur les rochers, au large, on peut voir de grands oiseaux mêler leurs

ébats aux gloussements grotesques des pélicans. Ce sont des piqueros. Ils sont ainsi nommés parce qu'ils volent lentement et, soudain, comme des Spitfire, piquent sur les poissons qu'ils ne ratent jamais. Le ballet des piqueros est un spectacle merveilleux.

●

● **Les « victorias », à Rancagua, ce sont aussi les coches innombrables qui parcourent la ville, traînés par des chevaux**

maigres et conduits par des hommes à large chapeau, burinés et sortis du XIX^e siècle.

●

● El Morro, à Arica, ce n'est pas un homme, pas plus que le Pirée. C'est un immense rocher rougeâtre dressé entre la mer et le désert et dont le nom évoque de terribles batailles. La bataille de Rancagua, soit dit en passant, est tout aussi célèbre dans l'histoire du Chili. A croire qu'on a voulu donner au football le soin de perpétuer les livres.

●

● **N'essayez pas de bafouiller « Campio... campeo... campeonato... », dites « Mundial », ça va mieux.**

●

● Les superlatifs ne suffisant pas à définir les soldes d'un grand magasin du centre de Santiago, après les « phénoménal, sensationnel, extraordinaire », le commerçant a affiché « Mundial ».

●

● **Le cacho, c'est le jeu de dés chilien. Les hommes retournent le cornet et**

frappent avec force sur les tables. D'autres jouent aux dominos. Dans un restaurant du centre, le bruit est infernal et l'ambiance curieuse.

●

● N'oubliez jamais que le Chilien est très fier de ses « carabineros ».

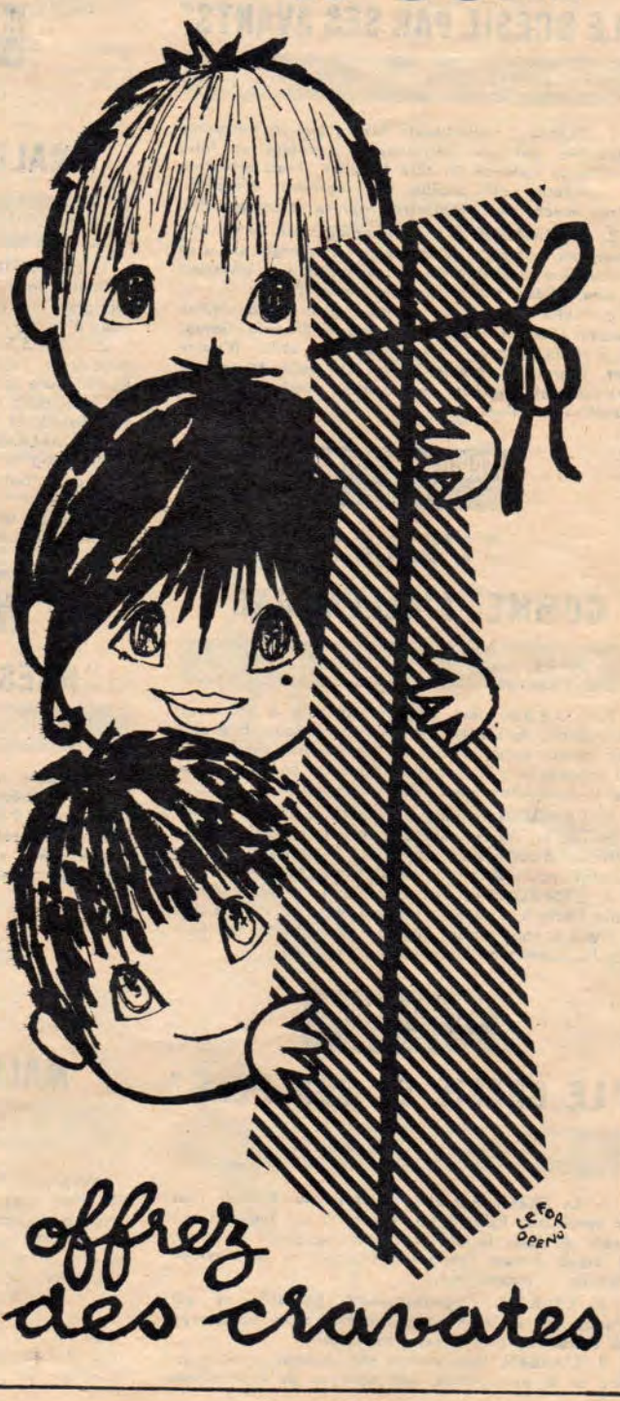
●

● **Le Chili possède deux sous-marins. Il a assez d'ennuis comme ça !**

DESSINS DE DERO

fête des pères

17 JUIN



offrez des cravates

CHAMPIONNAT DU MONDE 62

LE BRÉSIL VAINQUEUR

A la veille de la 7e Coupe du monde, « FOOTBALL MAGAZINE » a effectué un « gallup » auprès des dirigeants ou techniciens des pays qualifiés.

Chacun a donné son classement des trois premiers et les raisons de son choix.

ANDRES MERCE-VARELA (ESPAGNE)

"LE BRÉSIL PAR SES AVANTS"

1. BRESIL - 2. ALLEMAGNE - 3. ESPAGNE

1. BRESIL : indiscutable favori, par sa puissance offensives, par ses individualités capables de faire pencher la balance du côté brésilien. Mais attention à la défense, qui, vieillie, peut éprouver des difficultés devant des adversaires rapides et imaginatifs.

2. ALLEMAGNE : par sa préparation extraordinaire, par la malice de son sorcier Herberger qui a su donner une discipline de jeu, une condition physique et une solidité psychlogique à toute épreuve.

3. ESPAGNE : qui a fait appel à de vieux joueurs. L'expérience des Santamaria, Segarra, Garay, Di Stefano, Gento, Puskas doit être utile. D'autre part, Herrera a obtenu des joueurs qu'ils travaillent sérieusement leur mise en condition pendant les trois dernières semaines.

FERRUCIO BERBENNI (ITALIE)

"L'U.R.S.S. COMME L'ALLEMAGNE"

1. U.R.S.S. - 2. BRESIL - 3. ESPAGNE

1. L'**U.R.S.S.** peut gagner, car elle a beaucoup de rythme, de vitesse, de force athlétique. Elle allie des joueurs expérimentés et des joueurs jeunes. Elle est capable de s'imposer en surprise et en force, comme le fit l'Allemagne 1954 en Suisse.

2. Le **BRESIL** rendra en Amérique 80 % seulement de sa valeur pour des raisons d'ambiance. Sa défense, d'autre part, a vieilli. Et il lui manquera Altafini pour bousculer les défenses adverses.

3. L'**ESPAGNE** est, en raison de la présence d'Helenio Herrera, l'outsider de la Coupe du monde. Ses « vieux » vont rendre l'équipe très adroite. Ses jeunes lui donneront la rapidité d'exécution.

ARMAND MAUNIER (MEXIQUE)

"LE BRÉSIL ET SON PELÉ"

1. BRESIL - 2. U.R.S.S. - 3. ARGENTINE

1. Le BRESIL parce qu'il est le plus fort de tous et parce que Pelé, à lui tout seul, est toujours capable de faire la décision. Dans sa poule de Vina, le Brésil devrait devancer l'Espagne ou le Mexique difficile à manœuvrer.

2. L'U.R.S.S. magnifiquement préparée et qui n'aura pas de mal à se qualifier dans un groupe où l'Uruguay peut créer une surprise.

3. L'ARGENTINE, malgré son manque d'organisation et de préparation. Son réservoir de footballeurs est inépuisable, et le football argentin a besoin de redorer son blason. Mais je pense aussi que l'Italie est capable d'aller très loin avec une équipe de contre-attaque.

HANS BLICKENSDOERFER (ALLEMAGNE)

"LE BRÉSIL MALGRÉ L'U.R.S.S."

1. BRESIL - 2. U.R.S.S. - 3. ALLEMAGNE

1. Le **BRESIL,** grâce à sa classe pure, et malgré le vieillissement de quelques vedettes. Il faut aussi souligner que le Brésil, contrairement à l'Argentine, jouit d'une grande popularité au Chili.

2. L'**U.R.S.S.** parce que plus forte et plus homogène qu'en 1958. Les Russes possèdent non seulement la meilleure condition physique de tous les aspirants au titre, mais des avants de classe mondiale comme Ponedielnik et Metreveli.

3. L'**ALLEMAGNE,** parce que mieux préparée qu'en 1954 et en 1958. La défense est très solide avec des atouts sûrs comme Schnellinger et Szymaniak. Quant aux avants, le trio Haller-Seeler-Schaefer est le plus fort qu'Herberger ait jamais pu mettre sur pied.

MORRIS-JACQUES SIMON (URUGUAY)

"BRÉSIL LE RÉALISTE"

1. BRESIL - 2. ALLEMAGNE - 3. U.R.S.S.

Il semble que trois pays domineront la situation : le Brésil, l'Allemagne et l'U.R.S.S.

Pourquoi ? parce que tous trois sont beaucoup mieux préparés que leurs rivaux, parce qu'ils sont mieux armés sur le plan athlétique et parce qu'ils sont tous trois les plus réalistes.

GEORGE MILTCHEV (BULGARIE)

"LE BRÉSIL MALGRÉ L'EUROPE"

1. BRESIL - 2. ITALIE - 3. U.R.S.S.

Malgré la forte concurrence européenne, le **BRESIL** doit profiter de l'ambiance sud-américaine et, grâce à ses réserves inépuisables de joueurs de grand talent, doit remporter pour la seconde fois de suite le titre mondial.

Des équipes européennes, l'**ITALIE** semble la mieux armée pour atteindre la finale.

Pour la troisième place, il y a trois candidats : l'**U.R.S.S.,** la Yougoslavie et l'Angleterre. L'U.R.S.S. devrait l'emporter grâce à sa cohésion d'équipe et la valeur de ses joueurs de réserve.

RAYMOND PITTET (SUISSE)

"LE BRÉSIL DANS UN BON GROUPE"

1. BRESIL - 2. ALLEMAGNE - 3. U.R.S.S.

1. Le BRESIL, grâce à Pelé au sommet de sa forme, au complexe des Sud-Américains devant lui, au groupe de Vina plus facile. Mais il aura contre lui le poids de son prestige, une sélection difficile en raison de la pléthore de joueurs, le marquage de Pelé qui sera sûrement très strict.

2. L'ALLEMAGNE qui est magnifiquement préparée, bâtie pour tuer le football sud-américain, qui bénéficiera de l'aide totale de la presse, de la radio, qui connaît le Chili et possède d'excellentes individualités.

3. L'U.R.S.S., parce que les Soviétiques possèdent la condition pour tenir le tournoi, connaissent l'Amérique du Sud et effraient tous leurs rivaux.

Remarque : les Européens devront se méfier du changement de climat. Le rôle du médecin sera très important.

PETAR STEVCIC (YOUGOSLAVIE)

"LE BRÉSIL SANS DISCUSSION"

1. BRESIL - 2. U.R.S.S. - 3. ALLEMAGNE

Il est très difficile de prévoir un ordre de classement bien précis. On peut tout de même supposer que le **BRESIL** tiendra dignement son rôle de favori et défendra son titre de champion du monde.

U.R.S.S. et **ALLEMAGNE** possèdent sans discussion aucune les deux meilleures équipes que l'Europe pouvait envoyer au Chili. Les Soviétiques ont accompli de très grands progrès. Quant à l'Allemagne, elle doit encore tout à son patron Sepp Herberger qui a de nouveau réussi à former une forte équipe nationale.

LEON RICARD (ARGENTINE)

"L'URUGUAY CE MARATHONIEN"

1. URUGUAY - 2. BRESIL - 3. ALLEMAGNE

1. Si le Championnat du monde devait être gagné par le meilleur en valeur pure, le champion serait certainement le BRESIL. L'équipe européenne la plus dangereuse serait la Yougoslavie.

Mais... le Brésil 1950, la Hongrie 1954 n'ont pas gagné. Ils étaient pourtant les meilleurs.

2. Le Championnat du monde est avant tout un marathon, une épreuve d'endurance, de courage. La hiérarchie des valeurs s'en trouve changée.

a) L'URUGUAY peut être éliminé au début. Plus il ira loin, plus il sera dangereux. En finale, il est pratiquement imbattable. Les Uruguayens sont des lions dans les matches décisifs.

b) Parmi les équipes européennes, je crois que celle qui obtiendra le meilleur classement est une de celles qui sont « faibles » sur le papier, l'ALLEMAGNE, qui est la plus apte à jouer six finales en 15 jours. Elle l'a déjà démontré.

c) Dans le duel Europe-Amérique du Sud, le Brésil devrait battre toutes les équipes européennes qui

AU GALLUP DE Football MAGAZINE

aborderont le match avec un certain complexe d'infériorité. Par contre, les Européens triompheront souvent de l'Uruguay et surtout de l'Argentine qui peinent visiblement en face du jeu européen.

d) Par contre, le Brésil risque fort d'être éliminé si le sort le met en face des Argentins et des Uruguayens, devant qui il a à son tour un complexe d'infériorité.

RUDOLF DVORAK
(TCHECOSLOVAQUIE)

"LE BRÉSIL S'IL NE PLEUT PAS"

1. BRESIL - 2. U.R.S.S. 3. ITALIE

1. **BRESIL.** Même si Didi, Nilton Santos et autres vedettes 1958 ont vieilli, le Brésil est suffisamment riche en joueurs de classe pour enlever la finale. Seul l'état du terrain (pluie et froid) pourrait infirmer ce pronostic.

2. **U.R.S.S.** Elle arrivera fin prête comme de coutume. Ce pays profitera de l'expérience de sa tournée en 1961 et ne laissera pas échapper l'occasion à sa portée. Les footballeurs soviétiques devraient dignement représenter le football européen en tant que vainqueurs de la Coupe d'Europe 1960.

3. **ITALIE.** Un autsider sousestimé qui peut surprendre à condition que Sivori se débarrasse de ses mauvaises habitudes. Il est vraisemblable que le football en force (Allemagne, Angleterre) prévaudra sur le jeu plus fin, plus varié mais moins efficace des Sud-Américains (Argentine, par exemple).

L. LUKACS
(HONGRIE)

"LE BRÉSIL PAR SA TECHNIQUE"

1. BRESIL - 2. U.R.S.S. - 3. CHILI

1. BRESIL. Une technique incomparable, de niveau très élevé, des jongleurs de ballon absolument remarquables et nombreux, et le jeu spectaculaire de l'équipe le prédestine de nouveau à prendre la première place.

2. U.R.S.S. Cette équipe est aujourd'hui non seulement très capable de lutter et très disciplinée, mais aussi, du point de vue de la technique, elle est bien munie. Il est extrêmement difficile de marquer un but à une défense dirigée par Yachine, et si les avants ont un peu de chance, ils peuvent décrocher la seconde place.

3. CHILI. Cette équipe peut être très dangereuse chez elle. Sa technique est assez évoluée (Chili-Allemagne de l'Est 3-1, Chili-Hongrie 5-1) pour qu'elle occupe la troisième place. Naturellement l'ambiance du « chez soi », l'enthousiasme des Chiliens constituent des avantages qu'on ne peut négliger.

MAURICE SIMON
(ANGLETERRE)

"LE BRÉSIL SUR SON CONTINENT"

1. BRESIL - 2. U.R.S.S. - 3. ARGENTINE

1. **BRESIL** : en raison de sa qualité supérieure, de sa richesse d'effectif, de la classe de ses meilleurs joueurs et de Pelé. Parce qu'il jouera d'autre part sur son continent.

2. **U.R.S.S.** : d'après des informations que j'ai eues, la préparation des Soviétiques a été menée de façon extraordinaire. Elle a été poussée à l'extrême. On m'a même dit que les joueurs avaient vécu plusieurs jours dans une région désertique pour s'habituer au climat semblable à Arica.

3. **ARGENTINE** : parce que ses footballeurs restent les plus doués du monde.

ALBERT LAURENCE
(BRESIL)

"LE BRÉSIL SAUF ACCIDENT"

1. BRESIL - 2. ITALIE - 3. U.R.S.S.

Le fait que le Championnat du monde se déroule au Chili, dans une atmosphère typiquement sud-américaine, ne peut être négligé. Mais, à l'époque de la compétition — fin d'automne dans l'hémisphère sud — le froid, relatif, et les pluies créeront des conditions de jeu qui ne défavoriseront pas tellement les Européens.

Tous partiront donc, plus ou moins, à égalité de chances. A notre avis, techniquement, le BRESIL, bien préparé, devrait de nouveau démontrer une certaine supériorité, grâce au talent exceptionnel de ses grandes vedettes. S'il s'agissait d'un véritable « Championnat », avec classement par points, nous croirions fermement à une victoire du Brésil, mais avec la formule éliminatoire, tout est possible, car aucune équipe n'est à l'abri d'une journée malheureuse où rien ne réussit.

Les autres Sud-Américains, Argentine et Uruguay en particulier, ne sont plus ce qu'ils furent dans le passé. Près de chez eux, au Chili, ils seront, malgré tout, des adversaires plus respectables qu'en Europe. Quant au propre Chili, sa victoire finale serait une immense surprise.

Entre les Européens, nous croyons que les Latins, ITALIE et Espagne en particulier, seront plus à l'aise que les Centraux et les Britanniques. Les résultats obtenus par l'UNION SOVIETIQUE ces derniers mois, y compris à Buenos Aires, Montevideo et Santiago, imposent le respect. Nous savons que la préparation technique, physique et psychologique des Russes sera parfaite. Yougoslavie et Tchécoslovaquie pourront surprendre. Mais nous ne croyons pas beaucoup aux chances de l'Allemagne.

En conclusion, sans vouloir jouer les prophètes ou les pythonisses, nous verrions bien une finale Brésil-Italie, gagnée par le Brésil, avec l'Union Soviétique et l'Espagne ou la Yougoslavie aux autres places d'honneur.

GAVRIL KATCHALINE
(U.R.S.S.)

"LE BRÉSIL COMME EN 1958"

1. BRESIL - 2. U.R.S.S. - 3. CHILI

Il est difficile de désigner le vainqueur de la Coupe du monde 1962, aussi difficile que de vouloir résoudre une équation à 16 inconnues.

Je pense cependant que si le Brésil peut présenter une équipe aussi forte qu'en 1958, personne ne pourra lui résister. Il y a trop de très grands joueurs dans cette formation brésilienne ; et puis il y a Pelé. A lui tout seul, il est capable de gagner.

Nous autres Soviétiques pouvons nous comporter honorablement. Nous avons, je crois, préparé au mieux notre affaire. Nos joueurs vont se présenter dans les meilleures conditions. Pour le reste, espérons en la chance.

Tous les autres pays seront des adversaires redoutables. Je me méfie de tout le monde et en particulier des Sud-Américains et des Latins. Attention aux Espagnols et surtout aux Italiens !

ALBERTO BUCCICARDI
(CHILI)

"LE BRÉSIL A UNE DÉFENSE VIEILLE"

1. BRESIL - 2. U.R.S.S. - 3. ITALIE

Je ne donnerai de pronostics que pour les groupes de Santiago et d'Arica seulement. Je pense que la vieille défense brésilienne ne supportera pas six rencontres en 18 jours.

L'Espagne, d'autre part, sera irrémédiablement barrée si Di Stefano doit manquer, ne serait-ce qu'un match.

L'Angleterre et l'Argentine participeront aux quarts de finale, mais elles ne peuvent espérer beaucoup mieux.

U.R.S.S. et Yougoslavie d'une part, Italie et Chili d'autre part, peuvent jouer les demi-finales. Leur jeunesse et leur préparation seront de gros atouts. Pour tous, la classe constituera l'avantage essentiel.

CONCLUSION

De ce « gallup » il ressort que le Brésil est grandissime favori, mais que l'U.R.S.S. sera son plus dangereux adversaire.

Voici d'ailleurs le bilan chiffré de notre « gallup » :

PREMIERE PLACE

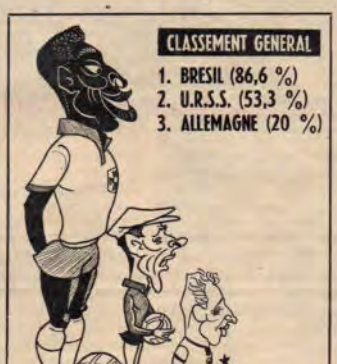
- **BRESIL, 13 voix**
- **U.R.S.S. : 1 voix**
- **URUGUAY : 1 voix**

SECONDE PLACE

- **U.R.S.S. : voix.**
- **ALLEMAGNE : 3 voix.**
- **BRESIL et ITALIE : 2 voix.**

TROISIEME PLACE

- **U.R.S.S. : 8 voix.**
- **ALLEMAGNE : 3 voix.**
- **ARGENTINE, ITALIE, CHILI, ESPAGNE : 2 voix.**



L'U.R.S.S. A SON JOUEUR MIRACLE

UN YACHINE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS VU !

PAR ROBERT VERGNE

LE gardien de but a toujours connu un prestige qui s'attache d'abord à son poste. Il est l'ultime rempart de l'équipe, celui qui peut être son sauveur et qui se révèle être parfois aussi son naufrageur. Il est, par ce fait même, l'homme que l'on félicite le plus ou bien que l'on voue aux gémonies.

En outre, le gardien de but ayant la faculté de se servir de ses mains peut se permettre des gestes plus naturels, donc plus esthétiques et qui plaisent davantage au public.

De tout temps il y eut de grands gardiens de but dont le souvenir se perpétue à travers les générations : Chayriguès, Zamora, Planicka, Hiden et, plus près de nous, Darui et Yachine.

Le gardien soviétique semble d'ailleurs être le dernier de cette lignée des très grands gardiens de but. Peut-être parce que le jeu, depuis, a considérablement évolué dans le sens d'une plus grande rationalisation qui exclut de plus en plus la part d'improvisation et de hasard : dans la crainte de perdre le ballon, les attaquants ne tirent plus guère au but lorsque leurs chances de réussite leur apparaissent précaires. Le rôle du gardien moderne est donc à la fois plus réduit et plus difficile. Ce qui minimise son comportement au sein de l'équipe et par la même occasion cette sorte de romantisme qui s'attachait à la spécialité.

Mais, avec Lev Yachine, tout est différent. Il demeure à la fois dans la plus pure tradition classique mais fait également figure de pionnier.

Trois raisons majeures semblent pouvoir expliquer ce véritable phénomène qu'est Yachine.

L'HOMME DESCEND DU SINGE

D'abord, il y a le problème physique : Yachine est un véritable cas d'espèce (si l'on ose dire), car la démesure de ses bras le fait ressembler morphologiquement davantage à un singe qu'à un homme.

Avec une telle « envergure », Yachine est en mesure de réduire les angles au maximum. C'est un peu le même avantage que celui des basketteurs géants qui touchent le panier de la main, sans sauter. Yachine, lui, ne couvre pas toute la largeur de son but, mais presque.

Ensuite il y a, chez le gardien soviétique, un remarquable équilibre puissance-souplesse : il est rare que ces qualités généralement contradictoires se retrouvent chez un gardien de but.

Mais outre les dons que la nature lui a prodigués, Yachine les a cultivés au maximum en pratiquant très intensément un grand nombre de sports comme en témoignent les photos que nous publions.

Les lecteurs très sceptiques — il y en a — pourront toujours penser que ces photos ont été prises pour les besoins de la cause. Mais, outre que ces procédés ne sont pas encore entrés dans les mœurs journalistiques en U.R.S.S., je puis affirmer avoir vu de mes propres yeux le portier soviétique s'exercer dans les différentes disciplines où il est présenté.

En effet, j'ai vu à la TV de Moscou Yachine pratiquer le ski avec une élégance de style qui en dit long sur les heures d'entraînement auxquelles il s'est astreint pour atteindre cette qualité. Même aisance dans le maniement de la crosse du hockeyeur. Ne parlons pas des jeux de balles : volley, basket, handball, qui s'apparentent beaucoup au football, surtout lorsqu'on est gardien de but. Mais à la piscine, je constatai que son crawl était très orthodoxe, tandis que dans la salle de boxe il maniait sa gauche avec beaucoup d'habileté. Yachine n'est d'ailleurs pas le seul grand sportif éclectique, c'est même la caractéristique des grands champions, comme Cerdan ou Bobet, qui étaient de très bons footballeurs.

En cultivant ainsi l'ensemble de sa musculature et la rapidité de ses réflexes, Yachine a obligatoirement augmenté ses possibilités. Mais il est un domaine également où Yachine est très bon... c'est le football, entendons comme joueur du champ où il pourrait figurer dans de très bonnes équipes. Il s'entraîne longuement balle au pied et il serait un très bon équipier s'il n'était déjà le meilleur gardien du monde. Cela lui permet de mieux comprendre les subtilités de l'attaquant et les possibilités qui s'offrent à lui : Yachine imagine très bien ce que devrait faire l'avant qui s'approche de son but. Il le défendra donc avec beaucoup plus de lucidité, d'intelligence que n'importe quel autre gardien.

Yachine, sportif aux cent visages. De haut en bas : skieur, hockeyeur, basketteur, coureur à pied et... footballeur. Au centre, il travaille ses réflexes devant un mur avec le chef Katchaline qui, dans son dos, lance un ballon surprise ; en bas, il travaille sa détente puis quitte l'entraînement, des ballons plein son filet.

LE CALCIO COMPTE SUR SES SUD-AMERICAINS

L'Italie espère retrouver au Chili tout son prestige international. Pour cela elle compte sur ses sud-américains : José Altafini (à gauche) d'origine brésilienne et Omar Sivori né en Argentine. Ils constituent le fer de lance d'une grande attaque.

PHOTO ANDRE LECOQ.

UN ALSACIEN (PIERRE SCHWINTE) QUI RÊVE D'UN SIFFLET D'OR

A un gendarme succédera un inspecteur des contributions indirectes. C'est en effet Pierre Schwinte, né le 6 mars 1922, qui, au Chili, représentera l'arbitrage français.

Si cet Alsacien, bon teint, comme le souligne son accent, était superstitieux, il tirerait de prometteuses conclusions du parallèle que l'on peut établir entre sa carrière et celle du Marseillais Maurice Guigue qui eut l'honneur d'officier lors de la dernière finale de la Coupe du monde.

Les années 1950, 1951 et 1952 furent, en effet, marquées pour les deux hommes par des promotions successives aux fonctions d'arbitre interligues, fédéral et international suppléant.

L'écart de dix ans qui sépare un Maurice Guigue, atteint cette année par la limite d'âge, s'explique par la précocité de la vocation de M. Schwinte. Dès 19 ans, ce gardien de but de l'A.S. P.T.T. de Strasbourg, fut victime d'un assez sérieux claquage et il dirigea alors les ébats de la réserve. La carrière amorcée en 1941 était rapidement interrompue car, d'abord réfractaire puis, ensuite, perdu dans le tourbillon de la libération, M. Schwinte ne reprit ses activités sportives qu'en 1948. Il n'entend d'ailleurs pas poursuivre sa carrière pendant de nombreuses années. En revanche, il voudrait s'intéresser à l'organisation de l'arbitrage, comme il s'occupe des offices municipaux des sports. C'est ainsi, en particulier, qu'il a dressé un projet de réforme de l'arbitrage.

Au cours des dernières années, il aura été comblé au-delà de toutes ses espérances et effectué des voyages qui le récompensèrent des sacrifices consentis. Après avoir été aux Jeux Olympiques de Rome le seul arbitre français, M. Schwinte accompagna M. Herzog, haut-commissaire à la Jeunesse et aux Sports à Madagascar pour les Jeux de la Communauté, puis à la Martinique afin de faire œuvre de propagande et d'assurer la régularité des rencontres disputées avec la participation des représentants du football métropolitain.

Pierre Schwinte : après Maurice Guigue il va défendre le prestige de l'arbitrage français.

Pour satisfaire à ces obligations, notre Alsacien prend des congés sur son temps de vacances et bénéficie, parfois, d'autorisations spéciales. C'est ainsi qu'il doit à la bienveillance des services de M. Giscard d'Estaing de pouvoir passer un mois au Chili.

Quant il évoque ses souvenirs, M. Schwinte accorde une importance toute spéciale aux confrontations de la Coupe d'Europe des Clubs : « *Ce sont les plus difficiles à diriger*, nous affirmait-il, *car leur audience et la formule de l'épreuve font régner la passion en maîtresse. J'ai eu, en particulier, beaucoup plus de souci pour contrôler l'ardeur des acteurs du match d'appui Real-Juventus de Turin, disputé au Parc des Princes, que celle des joueurs qui, en avril, disputèrent à Wembley le match international Angleterre-Autriche.* »

M. Schwinte n'ignore pas que sa désignation n'a pas rallié tous les suffrages chez ses pairs. On l'accuse, en particulier, d'avoir bénéficié d'appuis officiels et d'avoir même effectué des voyages à Zurich pour prendre contact avec des autorités de la F.I.F.A.

Il oppose le démenti le plus formel à ces assertions et rappelle que, déjà, à l'occasion d'une rencontre dirigée par M. Guigue, auprès duquel il tenait le rôle de juge de touche, on lui avait imputé la disparition des drapeaux. A l'époque, il prouva qu'il n'avait pas l'âme d'un collectionneur.

Avant de lui laisser la parole, précisons, d'ailleurs, dans quelles étonnantes conditions fut effectuée cette désignation. Si nous en croyons nos sources, la Commission centrale des arbitres avait transmis à la F.I.F.A. une première proposition dans laquelle MM. Bois et Barberan étaient retenus dans l'ordre. Cependant, le Bureau fédéral, prenant prétexte qu'il n'avait pas donné son aval, modifia la hiérarchie en faisant suivre le nom de M. Bois de celui de M. Schwinte. A la Commission d'arbitrage de la F.I.F.A., il appartenait de décider, et un rapport défavorable à M. Bois, du défunt Portugais M. Ribeiro Dos Reis, aurait rallié les suffrages à M. Schwinte. « *La F.I.F.A.*, plaide ce dernier, *s'est heureusement souvenue que j'étais arbitre international titulaire, c'est-à-dire que j'avais dirigé au moins six rencontres entre sélections nationales. D'ailleurs, à mon palmarès de ces derniers temps, figurent les rencontres suivantes : Angleterre-Autriche, Belgique-Turquie, Italie-Autriche.*

D'autre part, dans le cadre de la phase éliminatoire de la Coupe du monde, j'ai arbitré les duels Allemagne de l'Est-Tchécoslovaquie, Roumanie-Grèce et Hollande-Norvège. »

Au passage, remarquons que, de toutes ces formations, seules l'Angleterre et l'Italie seront au Chili, mais non pas dans le groupe où officiera notre compatriote.

Laissons-le poursuivre :

« *Je ferai remarquer, d'autre part, que je suis le plus souvent désigné quand des rencontres font planer des menaces d'incidents. C'est ainsi que j'ai « hérité » du match Lyon-Stade Français, rejoué à la suite d'une réclamation concernant l'éclairage. Vous imaginez l'ambiance...*

N'oubliez pas, d'autre part, que, dans le classement fourni tous les trois ans par les fédérations de la F.I.F.A., j'occupe la première place. »

Aux lecteurs de juger.

Signalons, par ailleurs, que M. Schwinte déclare ne jamais être ému par l'approche du coup d'envoi et qu'il possède fort bien la langue allemande. Voilà un sérieux atout.

Il espère que la présence dans son groupe d'un Suisse (Dienst) et d'un Autrichien (Seipelt) incitera les dirigeants à associer les trois hommes. Et, maintenant, bonne chance à un arbitre français qui n'aurait pas de plus élégante manière de faire taire ses détracteurs qu'en prenant place après le Bordelais Capdeville et le Marseillais Guigue, sur la liste des Français ayant eu l'honneur de diriger une finale de Coupe du monde.

Roland MESMEUR.

LA AU

DEUX OFFICIELS FRANÇAIS SEULEMENT

Me Chiarisoli et M. Pierre Delaunay, respectivement président de la Ligue nationale et secrétaire général de la Fédération, seront les deux seuls représentants officiels de la F.F.F. au Chili. Ils assisteront au Congrès de la F.I.F.A. qui se déroulera à Santiago du Chili les 26 et 27 mai.

Ils espèrent pouvoir assister à deux rencontres de Coupe du monde : Allemagne-Italie à Santiago et Mexique-Brésil à Vina del Mar.

Me Chiarisoli, nouveau président de la Ligue nationale (et également vice-président de la Fédération) a déjà participé à un congrès de la F.I.F.A. en septembre dernier.

Pierre Delaunay, secrétaire général de la Fédération depuis 7 ans, siégea déjà cinq fois aux congrès périodique. de la F.I.F.A.

Leurs occupations ne leur permettront pas, à leur grand regret, de prolonger leur séjour au-delà du 3 juin.

HERRERA AVEC L'ESPAGNE CONTRE L'ITALIE

Que ce fût avec l'Italie ou l'Espagne, il était certain que Helenio Herrera assisterait à la Coupe du monde. Premièrement parce que son standing personnel l'exigeait, deuxièmement parce que l'homme est toujours à la recherche d'idées nouvelles. Grande figure du football international, Herrera, après avoir perdu son pari avec les « tifosi » italiens (la victoire dans le Championnat a finalement échappé à son club, l'Inter de Milan), a réussi à se rappeler au bon souvenir des Espagnols qui cherchaient précisément un entraîneur pour leur équipe nationale.

FRANCE CHILI

L'équipe de France ne sera pas au Chili puisqu'elle a été éliminée par la Bulgarie. Mais le football français sera quand même présent : dirigeants, joueurs, entraîneurs, supporters représenteront notre pays à Santiago, à Vina del Mar, à Rancagua ou à Arica. Voici qui seront tous ces hommes.

GEORGES BOULOGNE CHARGÉ DE MISSION

L'instructeur national Georges Boulogne est chargé de mission par la Fédération française. Son rôle sera de s'informer au maximum de l'évolution technique et tactique du football international afin de pouvoir orienter l'enseignement des cadres dans un sens entièrement neuf. Un stage en effet se déroulera à l'I.N.S. (du 13 au 18 juillet) auquel seront conviés non seulement les entraîneurs d'équipes professionnelles mais encore les entraîneurs des équipes du Championnat de France amateurs et aussi les directeurs de Centres d'études et plusieurs représentants de Républiques africaines.

Georges Boulogne assistera au plus grand nombre possible de matches mais sera certainement dans l'impossibilité de se déplacer jusqu'à Arica, situé trop loin de sa ville d'attache (Santiago du Chili). Il prendra également contact avec de nombreux entraîneurs étrangers et visionnera l'entraînement des équipes.

Les billets ayant été vendus par abonnement pour une seule et même ville, l'instructeur national a pris contact avec Fernando Riera (actuel entraîneur national du Chili) afin d'obtenir de ce dernier la possibilité de « rayonner » dans plusieurs centres de compétition. En fait, Boulogne devra attendre d'être sur place pour connaître exactement les détails matériels qui entoureront son séjour. Il ignore encore si un statut spécial lui sera consenti ou s'il devra au contraire se considérer comme simple spectateur. Un crédit a été ouvert par la Fédération afin de permettre à trois autres entraîneurs français de se déplacer au Chili : Batteux, Firoud attendraient la fin du Championnat pour donner leur réponse.

DES TOURISTES... ET UN RACINGMAN !

Représentants officiels de la Fédération, entraîneurs et journalistes constitueront, bien sûr, le gros de la troupe mais il y aura tout de même quelques simples touristes pour grossir les rangs de la petite colonie française installée pour trois semaines au Chili. L'agence Havas-Exprinter a été désignée spécialement par le Comité d'Organisation Chilien pour assurer le voyage et le séjour des candidats spectateurs. Ces derniers, qui sont au nombre de 18, logeront chez des particuliers, dans la zone résidentielle de Santiago. Partis de Paris le 25 mai, ils seront de retour le 20 juin. Prix total par personne : 8.726,65 NF.

Pierre Boulet, ancien international junior, ex-joueur de Monaco et du Racing, dont il est resté un fervent supporter, aura la possibilité d'assister à la Coupe du Monde pour un prix plus modique. Après avoir suivi les cours de l'Ecole Hôtelière, Boulet est devenu en effet steward à Air France. Sa base d'attache étant Galéao (aéroport de Rio de Janeiro), il pourra effectuer quelques déplacements éclairs au Chili pour y vivre quelques-unes des rencontres les plus importantes.

Pierre Boulet abandonna le professionalisme en 1956.

ESCHMANN, POTTIER : PARIS AU CHILI

A défaut de pouvoir se passionner pour les exploits de Kopa ou de Wisnieski et autres membres à part entière de l'équipe tricolore, les Français et plus précisément les Parisiens prêteront une attention toute particulière aux comptes rendus des matches disputés par l'équipe suisse.

C'est qu'en effet deux joueurs très appréciés du public de la capitale évolueront au sein de la formation helvétique : Eschmann et Pottier. La vision du jeu du premier, la vivacité et l'inspiration du second furent pour beaucoup dans l'excellent comportement du Stade Français dans le Championnat 1961-1962. Eschmann et Pottier seront un peu les ambassadeurs du football français, auquel ils doivent de s'être complètement épanouis.

DEUX "FRANÇAIS" AU CHILI

Le football français sera représenté indirectement en Coupe du Monde par deux joueurs du Stade : Norbert Eschmann (à droite) et Philippe Pottier qui évolueront dans l'attaque de l'équipe de Suisse.

PHOTOS ANDRE LECOQ

L'ARBITRAGE AU CHILI

PAR ROLAND MESMEUR

COMMENT ONT ÉTÉ CHOISIS LES 31 ARBITRES
COMMENT ILS DEVRONT DIRIGER LE JEU

AINSI donc, ils seront trente et un arbitres venus de vingt-cinq pays différents qui, au Chili, devront assurer la régularité des matches de la Coupe du monde. Dans quelles conditions ont-ils été désignés, comment vivront-ils, et à quelles directives devront-ils obéir ! L'Espagnol, M. Pedro Escartin, qui fit une longue et glorieuse carrière d'arbitre et officia en Italie, en 1934, lors de la compétition mondiale avant que d'être admis, en 1940, à la Commission d'Arbitrage de la Fédération Internationale de Football Association, a bien voulu répondre à ces questions. C'est à l'occasion de la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Benfica-Real que ce confrère — lequel, après avoir été sélectionneur de l'équipe d'Espagne durant toute la phase qualificative de la Coupe du monde, s'est retiré avec l'impression justifiée du devoir bien accompli — nous a accordé cette interview.

EN premier lieu, rappelons qu'à la tête de la Commission d'Arbitrage de la F.I.F.A. se trouve le président de l'organisme mondial, sir Stanley Rous, lui-même ancien arbitre. Il souligne ainsi l'intérêt qu'il accorde aux travaux de cette Commission.

A ses côtés se trouvent le Yougoslave Andrejevitch, représentant du Comité exécutif, l'Espagnol Escartin, le Suisse Lindenberg, le Soviétique Latyshev, le Suédois Ake Bron, l'Argentin Alvarez et le Malaisien Koé-Ewe Teik.

Les anciens arbitres sont donc en majorité, et, au passage, précisons que cette Commission, dont les membres sont élus pour quatre ans, a pour rôle également de présenter à l' « International Board » toutes les propositions de modifications aux lois du jeu suggérées par les fédérations nationales.

Est ainsi effectué une sorte de filtrage vers l'organisme supérieur où MM. Lindenberg et Andrejevitch figurent aux côtés de quatre Britanniques.

Dans un avenir plus ou moins proche, on peut espérer qu'un rapport d'égalité entre Britanniques et représentants d'autres pays enlèvera à cet « International Board » son désagréable caractère insulaire.

Donc, cette Commission d'Arbitrage de la F.I.F.A. a reçu les propositions des différents pays qui, en principe, peuvent présenter n'importe quel nombre de candidats dans la mesure où ils estiment qu'ils sont qualifiés pour diriger des débats importants.

En règle générale, les fédérations adressent une lettre comportant un ou deux noms au maximum. Cependant, cette fois, l'Italie a présenté la candidature de MM. Lo Bello, Jonni et Bonetto. C'est le second qui fut retenu. La Commission confirma d'ailleurs, en choisissant M. Schwinte de préférence à M. Bois, qu'elle n'était pas engagée par le classement établi par les fédérations.

En revanche, il n'est pas d'exemple de choix d'un directeur de jeu que sa fédération n'aurait pas proposé. C'est ainsi, en patriculier, que M. Horn, encore tout auréolé de la magistrale démonstration fournie à Wembley, à l'occasion du match victorieux de la Hongrie sur l'Angleterre, fut victime, lors de la Coupe du monde 1958, en Suède, du conflit qui l'opposait alors à la fédération hollandaise.

Toutes les décisions de la Commission d'Arbitrage de la F.I.F.A. sont dictées par la connaissance personnelle que peuvent avoir les membres de la valeur des arbitres, et par les rapports qu'ils établissent lorsqu'ils assistent à des rencontres. Dans ce domaine, cependant, aucun effort particulier n'est effectué. C'est ainsi qu'il n'est pas prévu l'envoi en mission spéciale de membres de cette Commission lors de matches particulièrement importants.

CONFERENCE LE 28 MAI

Tous les heureux élus partiront au Chili en classe touriste et bénéficieront d'une indemnité journalière de 55 francs suisses. Ils seront, bien entendu, logés et rassemblés en trois groupes : Santiago-Rancagua, Vina del Mar et Arica.

Sir Stanley Rous sera responsable de la Commission des arbitres au Chili et les chefs de groupe seront respectivement M. Andrejevitch pour le premier, M. Lindenberg pour le second, et M. Escartin pour le troisième.

Le 28 mai, à Santiago, tous les arbitres participeront à la conférence d'unification des règles du jeu.

Travail important, car les lois ont été souvent interprétées de façon particulière par les Sud-Américains.

L'effort d'unification a été amorcé sérieusement. En août dernier, à Lima, étaient rassemblés les arbitres du Chili, de l'Argentine, du Pérou, de la Colombie, du Brésil et de

l'Equateur. En 1960, c'est à Costa Rica que les représentants de l'Amérique centrale et des Caraïbes reçurent la bonne parole. Les conférenciers, en ces circonstances, furent MM. Escartin et Lindenberg qui, durant une semaine, au régime de huit heures par jour, commentèrent aux stagiaires des films avant de passer à des exercices pratiques sur le terrain.

N'imaginons surtout pas que les Européens entendent détenir seuls la vérité. Eux aussi bénéficièrent d'un stage, l'été dernier, à Florence, à l'école de la fédération italienne.

Quels seront les chapitres essentiellement traités le 28 mai prochain, à Santiago ? Avec M. Escartin, nous avons parlé de ces sujets qui sont : la charge sur le gardien, l'obstruction, le hors-jeu et la protection d'un joueur contre le ballon.

Avant de vous livrer les fruits de cet entretien, précisons, bien entendu, que nous allons nous écarter de la lettre des lois du jeu pour essayer de traduire en langage simple les critères selon lesquels les arbitres devront décider.

CHARGE SUR LE GARDIEN

1. La charge sur le gardien : après avoir rappelé qu'elle ne doit pas être violente et dangereuse, on précisera qu'elle doit être admise même lorsqu'un attaquant entend interdire à l'ultime défenseur de profiter de sa puissance de dégagement.

En ce qui concerne le contact aérien entre le gardien et son adversaire, il ne sera toléré que dans la mesure où la détente de ce dernier sera orientée uniquement vers le ballon.

La charge contre le gardien ayant décollé du sol ne sera admise que si l'attaquant a un pied à terre.

L'OBSTRUCTION

2. L'obstruction : en premier lieu, il faut établir une liaison avec le chapitre précédent en traitant de l'obstruction active ou passive faite par un attaquant contre un gardien s'apprêtant à dégager.

A l'intention surtout des Sud-Américains, peu habitués à de tels agissements, on soulignera que les partenaires du gardien tentant par une action active de s'opposer à cette obstruction, sont justiciables d'un coup franc indirecte ou éventuellement d'un penalty si leur charge est violente, brutale ou s'ils frappent leur rival.

Passons maintenant rapidement sur les obstructions commises par des joueurs n'étant pas en possession du ballon pour étudier le problème plus délicat posé par le footballeur qui a conquis le ballon. Il est bien entendu que le contact provoqué par ce joueur n'est pas répréhensible si son opposant a été abusé par une feinte.

En revanche, on admettra que le possesseur du ballon commet une faute d'obstruction, non seulement bien entendu s'il use de ses bras pour freiner l'intervention de son adversaire, mais également si sa course ne traduit pas son désir de suivre exactement la vitesse imprimée au ballon avec lequel il doit donc essayer de faire corps.

LE HORS-JEU

3. Le hors-jeu : l'époque semble révolue de l'interprétation libérale donnée à un stage national à Macolin, l'école fédérale suisse. Tout doit être mis en œuvre, d'après M. Escartin, pour que l'application du principe de l'avantage ne multiplie plus les cas de joueurs en position de hors jeu au départ de l'action et entrant en possession d'un ballon dévié par l'adversaire. Les arbitres auront pour instruction de sanctionner **au départ** de la passe effectuée par un partenaire, la position hors jeu de l'équipier.

Et exceptionnels devront être les cas où le directeur de jeu estimera que le footballeur ainsi signalé n'essaie pas de profiter intentionnellement de sa position.

Il est bien entendu, cependant, que si le ballon n'est pas dévié, mais **joué** par un adversaire ayant le libre arbitre de son geste, le joueur du camp opposant ne peut être hors jeu, même s'il se met intentionnellement dans cette situation. Dans ce cas, on peut en particulier faire entrer la passe du défenseur vers son gardien.

Nous ne croyons pas pour notre part que cette rigide interprétation aille dans le sens du football de plus en plus alerte et inspiré que nous souhaitons.

Et pour éclairer la position de M. Escartin, porte-parole en l'occurrence de la Commission d'Arbitrage de la F.I.F.A., rappelons la décision prise par le Gallois Griffiths à l'occasion d'un important match de Coupe du monde 1950 disputé entre la Yougoslavie et le Brésil.

Un joueur yougoslave déborda sur l'aile gauche pour se retrouver sur la ligne de sortie de but. Sur son centre effectué en retrait, un partenaire qui ne pouvait donc être hors jeu décocha un tir imparable sur la droite du gardien. Or M. Griffiths refusa le but parce que l'ailier gauche, au lieu de sortir du terrain ou de se tenir arrêté, avait bougé en direction du gardien. Il avait, de l'avis du directeur de jeu, influencé par son mouvement le comportement de l'ultime défenseur et méritait donc d'être sanctionné !

PROTECTION DU JOUEUR CONTRE LE BALLON

4. Faute de main : bien souvent, on dit d'un joueur qui s'est protégé avec les mains contre un tir violent, qu'il n'a pas commis de faute, car le ballon est allé vers la main et non la main vers le ballon.

A Santiago du Chili on apportera une précision à cette interprétation. Si la main devient une partie du corps, c'est-à-dire si la paume est collée au visage ou appuyée en particulier sur le bas du ventre, aucune sanction ne doit être prise. Mais si les paumes sont tournées face au ballon et freinent ainsi sa course, le directeur de jeu ne doit pas accorder le bénéfice du doute.

Que restera-t-il de toutes ces directives et de ces intentions ?

Cette Coupe du monde, disputée déjà avec l'hypothèque de l'importance de plus en plus grande accordée aux compétitions entre clubs, devrait, en revanche, marquer une étape sur le chemin d'une indispensable unification des lois du jeu.

ILS SONT 31

CHILI (7) : Roblès, Gonzalès, Cohley, Larrain, Molina, Moralos, Vidal.
HOLLANDE (2) : Horn, Van Rosberg.
HONGRIE (1) : Dorogi.
ALLEMAGNE (1) : Dusch.
BRESIL (1) : Etzel-Filho.
TCHECOSLOVAQUIE (1) : Galba.
ITALIE (1) : Jonni.
SUISSE (1) : Dienst.
URUGUAY (1) : Marino.
FRANCE (1) : Schwinte.
AUTRICHE (1) : Steiner.
COLOMBIE (1) : Sundheim.
YOUGOSLAVIE (1) : Tesanic.
ANGLETERRE (1) : Aston.
BELGIQUE (1) : Blavier.
MEXIQUE (1) : Elcuaz.
ECOSSE (1) : Davidsson.
ESPAGNE (1) : Gardeazabal.
U.S.A. (1) : Goldstein.
U.R.S.S. (1) : Latyshev.
CANADA (1) : Morgan.
ARGENTINE (1) : Ventre.
PEROU (1) : Yamaski.
BULGARIE (1) : Roumentchev.

ASTON

HORN

GARDEAZABAL

SUCCÈDERONT-ILS A Maurice GUIGUE ?

NICOLAS LATYSHEV

(U.R.S.S.)

Né à Moscou en 1916. Il a joué modestement. Premier match international : Hongrie-Autriche en 1955. Il a dirigé cinquante rencontres internationales (dont le match Angleterre-France, 4-0, de Wembley 1957). Outsider si l'U.R.S.S. ne jouait pas la finale.

LUIS GARDEAZABAL

(ESPAGNE)

Né à Bilbao en 1924. Il débuta en 1948. Arbitre international depuis 1954. Dirigea, lors de la Coupe du monde de Suède, France-Paraguay et France-Irlande du Nord. En finale, il tint un drapeau de touche.

ERICH STEINER

(AUTRICHE)

Né à Vienne en 1920. Il joua (mal) demi droit dans un petit club de police viennoise. Arbitre international depuis 1952 (Yougoslavie - Egypte). A dirigé 56 matches internationaux (finale Mitropacup 1959, demi-finale Coupe Europe Real-Milan 1956). Il arbitra souvent en Amérique du Sud.

GOTTFRIED DIENST

(SUISSE)

Né à Bâle en 1919. Joua dans un petit club bâlois, mais fut blessé au genou en 1948. En six ans il atteignit l'échelon supérieur de l'arbitrage. International depuis 1956. Dirigea huit matches de Coupe d'Europe (Reims-Voro Lobogo, Reims-Rapid) et dix matches internationaux A. Il arbitra la finale Barcelone-Benfica de Berne.

LEO HORN

(HOLLANDE)

Né à Amsterdam en 1916. Il joua arrière gauche au AFC Amsterdam. Premier match international d'arbitre : Angleterre-Belgique 1952. A dirigé 25 rencontres internationales. C'est lui qui était à Wembley pour le fameux Hongrie-Angleterre (6-3) en 1953. C'est lui qui arbitra la finale 1962 de Coupe d'Europe, Real-Benfica. Grand favori.

ASTON

(ANGLETERRE)

Né à Londres en 1915. Joua comme amateur jusqu'à 20 ans (grave accident). Premier match international : France - Portugal 1952 à Colombes. A dirigé six matches internationaux. Cette saison : Suisse-Suède à Berne en Coupe du monde et Belgique-Bulgarie.

ALBERT DUSCH

(ALLEMAGNE)

Né en 1912 à Kaiserslautern. Il a joué au F.C.K. (première) de 1927 à 1934. Premier match international en 1951 (Turquie-Italie B). Il a dirigé 65 rencontres internationales. Cette saison : Juventus-Real à Turin. Il fut juge de touche de la finale de Coupe du monde 1958, à Stockholm.

DIENST

DUSCH

LATYSHEV

STEINER

COMMENT ON DEVIENT L'ARBITRE D'UNE FINALE DE COUPE DU MONDE

De gauche à droite : le toss avec les capitaines finalistes Bellini et Liedholm, une poignée de main royale avec Gustave VI, beaucoup de mal à conserver le ballon du match avec Zagalo, une minute historique avec le Brésil champion du monde.

L'AVENTURE SUÉDOI

DANS deux heures, Maurice Guigue va diriger les ébats des joueurs de Valenciennes et de Bordeaux. Ainsi donc, en ce 28 mai, celui qui, le 29 juin 1958, à Stockholm, arbitrait la finale de la Coupe du monde entre la Suède et le Brésil, effectue une rentrée attendue.

Pour l'instant, allongé sur le lit d'une chambre d'hôtel, à la recherche d'une parfaite décontraction, le gendarme marseillais refuse de préciser les raisons pour lesquelles il ne fut pas pleinement à la hauteur des circonstances à l'occasion du match retour de Coupe d'Europe des Clubs Real Madrid-Juventus de Turin.

Le temps apportera peut-être la réponse à cette réflexion sibylline : « Sachez que des gens connaissent les raisons pour lesquelles (sans jeu de mots), je n'avais pas mon libre arbitre. »

Mais dans un mois la Coupe du monde 1962 va commencer au Chili et nous invitons M. Guigue à se pencher sur son passé et, en quelque sorte, à nous dicter le « digest » d'un livre dont le titre pourrait être : « Comment l'on devient arbitre de la finale de la Coupe du monde ou ma belle aventure de Suède ».

Avant que de lui laisser la parole, campons d'abord le personnage qui allait défendre en Suède le prestige de l'arbitrage français.

D'une taille dépassant la moyenne, mince, le visage aux traits réguliers, Maurice Guigue est né le 4 août 1913 à Arles, en Provence.

Parfait Provençal, notre héros est d'un caractère assez enjoué mais n'aime guère l'exubérance. Son honnêteté foncière le fait, d'autre part, facilement se braquer contre les injustices ou les abus de pouvoir.

Footballeur d'abord dans sa ville natale, puis à Orange et en Avignon, il s'occupa rapidement des juniors et fit ses premières armes parmi eux. Sa révélation de ses dons, il l'eut le jour où, en Avignon, il dirigea en l'absence d'un officiel les ébats de joueurs professionnels parmi lesquels Koranyi et Bastien.

Alors que retentissaient les hymnes suédois et brésiliens, Maurice Guigue voyait défiler le film de sa vie de directeur de jeu, élu par le destin. Et il songeait à cette phrase, maintenant prophétique, de son ami Didier, un autre arbitre marseillais, lui disant avant son départ pour la Coupe du monde : « Si tu ne diriges pas la finale, je ne te parlerai plus. » En voilà un qui devait, à cette heure, devant sa radio, se dire que la galéjade ressortit parfois à la divination.

Quant à Maraninchi, un autre arbitre, peut-être feuilletait-il les pages du livre sur les lois du jeu qu'il lui avait prêté quand il amorça sa carrière officielle.

LES LUMIÈRES DE WEMBLEY

« Sortez de votre rêve, M. Guigue, et dites-nous d'abord comment vous avez été désigné pour officier pendant la Coupe du monde ?

— Tout d'abord, j'ignore s'il est exact que mon nom figurait en seconde position sur la liste transmise à la Commission d'Arbitrage de la F.I.F.A. (1). A l'époque, j'avais dirigé la finale de la Coupe de France 1956 qui mettait aux prises Sedan et Troyes. Mais surtout Sir Stanley Rous, président de cette Commission, avait eu plusieurs fois l'occasion de me « superviser ». Je sais que l'on a beaucoup insisté sur ma décision de faire allumer les projecteurs de Wembley pour permettre le déroulement du match Angleterre-Espagne qui, en 1956, avait eu lieu en diurne. Amateurs de faits inattendus, les Britanniques s'étonnèrent beaucoup de cette manifestation de simple bon sens.

En revanche, Sir Stanley Rous avait de plus apprécié que je n'hésite pas, à l'occasion d'un Angleterre-Brésil, disputé en 1958, à siffler deux « penalties » contre les Sud-Américains. Vous comprendrez d'ailleurs que les Brésiliens n'aient pu être enchantés d'apprendre en Suède que je dirigeais leur premier match contre l'Autriche.

Angleterre-Danemark comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde et un Angleterre-Belgique disputé dans le cadre du Challenge Kentish avaient été à l'origine également d'éventuels rapports favorables.

— Partons, maintenant, si vous le voulez bien, de la Suède.

— Non sans que je vous aie précisé dans quelles conditions je fus prévenu de ma désignation. C'est à l'occasion d'un duel entre Portugais et Américains, duel que la neige empêcha de se dérouler, que le regretté Ribeiro dos Reis, directeur d'un journal portugais et membre de la Commission Internationale d'Arbitrage, me confia sous le sceau du secret que j'étais retenu.

La scène se passait à Kaiserslautern. Je ne fus cependant libéré que le jour où, devant un kiosque à journaux de la ville de Marseille, je lus dans un quotidien que je figurais sur la liste officielle.

18 HEURES DE SOMMEIL PAR JOUR

Le départ vers l'aventure eut lieu à Paris et je me trouvais en compagnie de Mimoun, de Fernand Pelatan (de Radio Monte-Carlo), de Georges Briquet, d'Henri Germain. Ces deux derniers furent d'ailleurs, bien involontairement, une attraction. Comme voisin de siège n'avaient-ils pas Henri Schumacher, de Mulhouse, dont la corpulence égale à la leur rendait pour le moins comique le spectacle de leur repas. A Copenhague, je me retrouvai seul avant de débarquer à Goeteborg où, dans les faubourgs verdoyants, je découvris ma résidence, c'est-à-dire une grande villa aménagée et meublée.

J'allai partager ma chambre avec le Hollandais Bronkhorst et retrouver le Hongrois Szolt, le plus soucieux de tous de sa toilette, le bourru allemand Dusch, le Danois Jorgensen, le Norvégien Nillsen et deux Suédois dont Loew. Le Suisse Lindenberg, de la Commission Internationale, était chef de ce groupe qui disposait, comme interprète, d'un employé de commerce de Goeteborg parlant six langues, mais obligé de deviser en allemand avec le Magyar Szolt.

Je traiterai pour mémoire des séances d'entraînement que nous effectuâmes pour rester en condition. En revanche, je crois que les pouvoirs officiels devraient offrir une chambre individuelle aux arbitres. C'est ainsi que me levant à 6 h. 30 et me couchant tôt (j'ai parfois dormi 18 heures par jour), je me suis aperçu que mes horaires ne coïncidaient pas avec ceux des autres locataires. On devrait songer également aux affinités de langues. J'étais littéralement perdu loin d'autres latins.

— Prenons maintenant le départ de votre carrière en Suède.

— J'étais plus décontracté que mes camarades de groupe puisque je partageai avec l'Anglais Ellis, l'Autrichien Seipelt et le Gallois Griffiths, le privilège d'être déjà désigné pour diriger deux rencontres.

Une seule ombre à ce tableau : je regrettais de voir les Brésiliens successivement devant l'Autriche et les Soviétiques, car je souhaitais juger le plus d'équipes possible. Je n'imaginais pas ce que me réservait l'avenir.

De Brésil-Autriche, je conserve le souvenir d'un duel agréable mais trop déséquilibré, tandis que Soviétiques et Brésiliens m'offrirent le plus beau spectacle de cette Coupe du monde.

SE DE MAURICE GUIGUE

Déjà je remarquai que ces Sud-Américains étaient disciplinés et que Didi tenait un rôle modérateur.

Avec les matches d'appui et les quarts de finale commençait pour les arbitres la période de « suspense ».

C'est au retour d'une promenade en mer que l'interprète m'informa que j'étais désigné pour arbitrer le match d'appui Irlande du Nord-Tchécoslovaquie à Malmoe. Comme j'étais invité à emmener mes affaires, je crus que ma carrière allait ainsi prendre fin. L'ordre fut d'ailleurs rapporté. Mais lorsque je m'envolai, nulle ambition et nulle espérance n'étaient encore nées. C'est au bar de l'hôtel Arcaden que je trouvai un journaliste français. »

LE « COMMANDO » DE MALMOE

Comme il s'agit du signataire de ces lignes et que ce match décida, à notre sens, de la désignation de M. Guigue pour la finale, revivons de l'autre côté de la barricade cette journée « historique ».

Sur le chemin de Malmoe, notre groupe de journalistes avait récupéré Jean Snella, venu observer le futur adversaire de la France. A une table de l'hôtel Arcaden l'ambiance était joyeuse et Maurice Guigue oublia ses soucis en compagnie de ses compatriotes. Il était d'ailleurs en pays de connaissance puisque Donnenfeld lui rappelait Marseille où il avait joué et qu'à une table voisine se tenaient les entraîneurs Domergue, Robert et Boulogne. Tout notre « commando » allait se retrouver dans la tribune de presse et suivre avec sympathie les efforts de Maurice Guigue pour contenir l'ardeur de ses acteurs. Que de coups de sifflet ! Aussi, rapidement, des confrères étrangers émirent-ils des critiques...

Allait-on être les témoins d'un de ces matches qui défient le meilleur directeur de jeu ?

Par sa sévérité, sa rapide vision des fautes et sa constance dans la répression, notre compatriote ramenait peu à peu le calme relatif et réalisait ainsi un véritable exploit. Nous ne manquions pas de souligner aux journalistes étrangers, déjà convaincus, la maîtrise de notre compatriote qui expulsait même Bubernik, coupable d'avoir craché dans sa direction. Cela n'allait d'ailleurs pas empêcher les dirigeants tchécoslovaques d'offrir à l'arbitre un vase souvenir.

Quand, en compagnie de Robert Vergne, nous pénétrâmes dans le vestiaire de M. Guigue, il se rappela seulement avoir beaucoup sifflé... Le lendemain, revenant à Goeteborg avec trois paires de chaussures de football offertes par Donnenfeld, représentant d'une marque connue, il retrouvait Ellis, Leafe (Anglais), Seipelt et Campos (Portugais).

Une nouvelle attente commençait.

Une première sélection s'opérait : Bronkhorst, Nillsen et les deux Suédois étaient désignés pour les quarts de finale comme arbitres ou juges de touche. Restaient donc en réserve MM. Guigue, Seipelt, Szolt et Dusch.

Mais redonnons la parole à notre compatriote :

« J'était tout d'abord retenu pour faire la touche à l'occasion du match Pays de Galles-Brésil. Décidément, mon destin était associé à celui des Sud-Américains.

Puis Szolt apprenait qu'il dirigerait la demi-finale Suède-Allemagne avec Ellis et Seipelt comme assesseurs. Et c'est le jeudi, jour de ces demi-finales auxquelles la France participait contre le Brésil, que Donnenfeld, dont les qualités de débrouillardise s'exprimaient une fois de plus, me téléphona : « Maurice, si la France ne se qualifie pas pour la finale, c'est à toi que reviendra l'honneur de l'arbitrer. »

Au cours d'une excursion organisée le jour même, je me gardai bien de faire état de ce coup de fil et en particulier de protester quand on évoqua la possibilité que je tienne un drapeau de touche pour l'apothéose de cette Coupe du monde.

Le lendemain, j'apprenais par la presse que Donnenfeld avait raison et que je tiendrais non un drapeau, mais un sifflet. Le soir, j'allais attendre à la gare l'équipe de France, dont l'élimination par le Brésil me valait la consécration et Paul Nicolas était le seul à me féliciter à la veille du match que les Tricolores allaient remporter contre l'Allemagne. »

Ce match, je le suivis seul à la télévision, car mon compagnon de table, l'Allemand Dusch qui, avec l'Espagnol Gardeazabal, allait m'aider comme juge de touche, avait disparu comme par enchantement. Aussi comprendrez-vous que je sois pour les équipes d'arbitres et que je ne crois pas indispensable de recruter les juges de touche parmi les directeurs de jeu à la notoriété bien établie, mais n'ayant pas l'expérience ou l'habitude de la fonction.

— Nous en arrivons maintenant au dernier chapitre et à l'apothéose de la journée finale.

— J'avais changé d'interprète et je me reposai dans la matinée à l'hôtel Aston. Mais que de quémandeurs d'autographes ou de renseignements les plus divers peuvent vous importuner !... Quand un Israélien vint me demander de lui réserver mon sifflet, j'estimai que la coupe était pleine et ce fut le départ pour un discret restaurant.

PAR RESPECT POUR LE ROI DE SUEDE

Comme elles furent longues, les deux heures d'attente dans les vestiaires où je retrouvai le Hollandais M. Lotsy, maintenant décédé, mais dont je n'oublie pas qu'il me suivit en de nombreux endroits en Suède et contribua par ses rapports à mon choix. Du moins me fallait-il penser à mettre les chaussures de Donnenfeld pour lui faire plaisir. Avouerai-je qu'en seconde mi-temps je repris mes habituelles chaussures ?

De ce match, je retiendrai que j'avais prévenu le Brésilien Bellini et le Suédois (de Milan) Liedholm que je leur parlerais éventuellement en italien : ce que je n'eus pas à faire.

Quant à l'ouverture du score par les Suédois (Liedholm), elle n'émut nullement les Sud-Américains et en particulier Didi qui souligna cette réussite d'un simple mouvement de la tête désabusé.

Si je perdis une bataille, ce fut celle du ballon. J'avais prémédité avant le match de me l'approprier comme souvenir. Aussi quand Pelé, de la tête, clôtura la marque, je m'en saisis, car le temps réglementaire était passé. Mais je n'avais pas compté sur les instructions données par les officiels brésiliens. Soucieux de respecter les ordres, le masseur brésilien, d'un coup de poing, me le fit tomber des bras. Or cette attaque coïncidait avec la venue du roi de Suède sur le terrain. Quand la cérémonie protocolaire fut terminée, je n'obtins, malgré la gentillesse du docteur Gossling, qu'un ballon de remplacement. Du moins participai-je sans rancune au banquet pratiquement terminé quand les champions du monde arrivèrent avec deux heures de retard. Puis ce fut une soirée très sud-américaine au Malmen dont l'orchestre suédois avait dû céder ses instruments à des amateurs brésiliens inspirés.

Je n'avais qu'un regret, celui de n'avoir pas reçu, comme les joueurs, une médaille commémorant cette finale.

Il est vrai que les arbitres du Sud-Est ont pallié cette lacune. Je porte au cou un saint Antoine en or derrière lequel est rappelée cette finale 1958.

Et, à la maison, un sifflet en or est la compensation offerte par les Brésiliens à la prise de possession d'un ballon conservé à Sao Paulo comme une précieuse relique.

Roland MESMEUR.

---

(1) Il est exact que M. Guigue ait été retenu en deuxième position par la Fédération Française, derrière M. Lequesne.

UN OUTSIDER NOMMÉ CHILI

SELON la tradition, l'équipe qui organise la Coupe du monde obtient toujours de bons résultats. Comme la Suède finaliste en 1958... Le Chili, soutenu par son public et dans un climat favorable, risque donc de jouer les outsiders. Il aura pour cela une équipe bien préparée par Riera et des individualités de classe que vous révèlent nos documents.

FOUILLOUX, un ailier droit d'origine française, rapide, obstiné et bon tireur. On le voit battre Ramallets au cours du match d'entraînement Chili-Saragosse.

NAVARRO (au centre, culotte noire) est un arrière gauche puissant et réaliste. C'est aussi le capitaine très écouté du onze chilien.

LANDA (à droite) est un buteur très dangereux sur lequel le Chili fonde les plus gros espoirs.

GARRINCHA
LE PHÉNOMÈNE BRÉSILIEN

Avec ses jambes puissantes, arquées et déformées, Garrincha est un ailier droit qui ne ressemble à personne. Héros de la Coupe du Monde 1958, en Suède, il sera encore un atout maître pour le Brésil au Chili, dans une attaque qui risque de semer la terreur.

TOUT LE MAL DONT SOUFFRE L'ÉQUIPE DE FRANCE

SES CANONS

L'attaque canon de la Coupe du monde 1958 en Suède : vingt-trois buts en six matches ! Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent. Ce n'est plus qu'un beau souvenir...

SE SONT TUS...

PAR J.-PH. RETHACKER

Vingt-deux avants (Hidalgo étant le vingt-deuxième ne figure pas sur notre photo prise au coup d'envoi de Florence) ont été retenus pour les sept matches de l'équipe de France. Les chiffres indiquent le nombre de sélections (comme attaquant) pour la saison 1961-1962. Ils montrent d'autre part le moment où le joueur a terminé sa carrière internationale 1961-1962.

FRANCE-FINLANDE : Wisnieski, Marcel, Schultz, Piantoni, Faivre (5 buts : Faivre 2, Wisnieski, Piantoni et Schultz 1).

SI elle a trouvé un réseau défensif convenable, l'équipe de France 61-62 a, par contre, connu le plus grave des échecs sur le plan offensif.

En sept matches, l'attaque de France a marqué seulement huit buts.

L'attaque ou plutôt les attaques, car, au cours de ces sept rencontres, vingt-deux hommes ont défilé dans la sélection de Georges Verriest. Ce qui représente une belle moyenne, le maximum étant de 35 joueurs.

Le système de défense avait été bâti autour de son chef André Lerond qui avait parlé avec ses coéquipiers un langage commun et assez moderne, un demi, le Sedanais Maryan, tenant presque constamment le rôle de quatrième arrière, vigilant, rapide et très énergique.

Dans le domaine offensif, hélas ! la part fut laissée beaucoup plus à l'improvisation. Sans idée directrice, l'attaque française échoua.

Il convient ici d'examiner cet échec et d'essayer d'en trouver les raisons.

KOPA ET L'EVOLUTION

Il semble qu'on puisse poser le problème sur un double plan : du point de vue hommes et individualités ; du point de vue style de jeu et esprit. Les deux se tenant d'ailleurs de très près.

Parlons d'abord du problème **Kopa** puisque aussi bien le football offensif français tourne depuis dix ans autour de lui.

Raymond a beaucoup souffert cette saison encore — et plus que jamais peut-être — de ses propres faiblesses physiques... et de l'évolution du jeu moderne.

Il a franchi le cap de la trentaine en octobre dernier. Ses articulations (ses chevilles en particulier) sont pourtant, comme le lui a dit un chirurgien, celles d'un vieillard. Conséquences des innombrables torsions, hématomes, traitements à base de piqûres anesthésiantes et radiations qu'elles ont dû subir. Cette fragilité, et aussi le bruit qui a été fait autour d'elle, ont créé chez Kopa une sorte de complexe et lui ont fait perdre un peu confiance. Tout en l'affaiblissant physiquement et techniquement.

Ainsi Kopa — qui joue beaucoup de matches (officiels ou amicaux) mais ne s'entraîne guère comme la plupart de ses coéquipiers rémois — possède-t-il un dribble moins tranchant, une frappe de balle très diminuée, des accélérations de cadence moins spontanées, des ruptures d'équilibre moins complètes, des balancements et des sautillements moins vifs qu'auparavant.

Ainsi son jeu individuel s'en trouve-t-il sensiblement amoindri.

Il faut cependant y donner le supplément d'explication qui s'im-

FRANCE-ESPAGNE : Wisnieski, Muller, Skiba, Heutte, Van Sam (1 but : Heutte).

BULGARIE-FRANCE : Wisnieski, Muller, Skiba, Heutte, Van Sam (0 but).

BELGIQUE-FRANCE : Kopa, Mahi, Wisnieski, Van Sam, Faivre (0 but).

BULGARIE-FRANCE : Peyroche, Fulgenzy, Mahi, Muller, Guillas (0 but).

pose du point de vue collectif : Kopa, comme on l'a déjà souligné, n'est plus la proie d'une surveillance individuelle de l'adversaire. Ce dernier se contente de pratiquer une défense de zone qui est basée sur un regroupement massif et ordonné, parfois sur une défense de ligne utilisant le hors-jeu, toujours en tout cas sur la neutralisation essentielle des partenaires de Kopa plus que de Kopa lui-même.

Voilà comment le jeu du Rémois a paru retardateur. Ses coéquipiers ne renouvelant pas d'autre part, comme ils devraient le faire, courses d'engagement et d'appels de balle, recherches d'appuis auprès de lui qui est encore capable tout de même de déborder un adversaire. En particulier lorsqu'il occupe la position excentrique d'ailier droit.

Revenons-en cependant au cas de l'équipe de France 61-62. L'inefficacité de Kopa s'est aggravée par le fait qu'on lui a donné comme adjoints — chaque fois qu'il fut sélectionné — des footballeurs de talent, mais pas des joueurs complémentaires.

Il lui aurait fallu des inters de pointe percutants, appelant sans cesse le ballon. Il n'eut que des garçons comme Goujon, Mahi ou De Bourgoing qui voulurent ou durent tenir un rôle de soutien, de joueur de milieu de terrain, alors qu'ils sont des tireurs redoutables.

En l'absence de Kopa, ces mêmes finisseurs se transformèrent aussi en créateurs, ce qui constitue à nos yeux la preuve flagrante des erreurs commises.

PIANTONI LE GRAND ABSENT

Parlons maintenant, si vous le voulez bien, de Roger **Piantoni.** Il ne joua qu'un seul match, le premier, contre la Finlande : ce fut pour participer à la seule victoire 61-62 des Tricolores. Simple coïncidence, direz-vous, l'adversaire étant certainement le plus faible des sept rencontrés.

Pourtant, Piantoni a été à nos yeux le grand absent de cette saison internationale. Lui présent, il est probable que l'attaque tricolore aurait eu un autre rendement. Il est probable aussi que la France serait allée au Chili. Voilà une blessure au genou qui a coûté cher. Car Piantoni réunit aujourd'hui (à forme idéale) un ensemble de qualités individuelles et collectives qui en font le footballeur français le plus complet du moment, son tir du pied gauche d'abord qu'il est inutile de rappeler, sa vivacité de dribble et son sens du contre-pied qui lui ouvrent instantanément le chemin de la passe ou du tir, sa clairvoyance et sa promptitude dans les échanges de passes. Voyez comment joue Akesbi à Reims lorsque Piantoni est là..., et lorsqu'il n'est pas là.

Oui ! il est vraiment dommage que Piantoni n'ait pu cette année mettre totalement en valeur des dons de chef d'attaque déjà entr'aperçus au cours d'un France-URSS 1956 et d'un France-Bulgarie 1960.

Toutes ces remarques nous amènent à parler en général du jeu d'attaque pratiqué en France.

L'ESPRIT DU JEU OFFENSIF

Il est facile de dire que tout le mal vient d'un renforcement trop systématique et trop aveugle des défenses, d'un souci trop grand du résultat.

Il est également facile de répondre à cela que toutes les grandes équipes européennes ou mondiales (Santos, Benfica, Real) pratiquent d'une part un football basé sur la contre-attaque à partir d'un système défensif très prudent, rencontrent d'autre part, elles aussi, des oppositions vigoureuses et regroupées qu'elles parviennent pourtant à vaincre.

En France, le travail d'attaque est beaucoup plus faible, beaucoup moins étudié aussi, que le travail défensif.

Des équipes comme Reims ou le Racing réussissent plus grâce à des individualités brillantes que grâce à leur jeu collectif. L'exemple de Nîmes, moins riche mais plus rationnel, plus intelligent, devrait pourtant faire réfléchir.

Par ailleurs, l'attaque de l'équipe de France a souffert, comme celles de Reims ou du Racing, comme celles de tous les clubs français, des changements constants effectués en son sein. Or il est bien connu qu'on ne bâtit pas sur du sable et qu'on n'obtient rien sans une ossature fixe (voir Hongrie-Honved, Angleterre-Manchester et France-Reims).

Sur le plan technique, les défauts ont apparu plus nets que jamais : ailiers qui n'en sont pas ni par leurs courses de débordements ni par leur jeu de position, tireurs qui n'en sont plus en sélection parce qu'ils cherchent à démontrer leurs autres qualités techniques (voir Schultz). Il suffit de souligner que les meilleurs buteurs du Championnat 1961-62 ont été les moins prolifiques de ces dix dernières années. On nous excusera de rappeler une fois de plus que le tir et le jeu de tête, les frappes de balle violentes, les prises de risque fréquentes, font aussi partie du football : que ceux qui ont vu les Eusebio, Pelé, Altafini, John Charles et autres Puskas donnent leur opinion à ce sujet !...

On ne voudrait pas avoir à établir un procès aussi accablant. Mais les faits et les événements malheureusement l'ont imposé.

Sur le plan technique, comme dans bien d'autres domaines d'ailleurs, le football français ne trouvera son salut que dans un retour à la simplicité.

FRANCE-POLOGNE : De Bourgoing, Koza (puis Guillas), Kopa, Théo, Rambert (1 but : De Bourgoing).

ITALIE-FRANCE : Kopa, Goujon, Bruey (puis Hidalgo), De Bourgoing, Robuschi (1 but : Piumi, demi).

FRANCE : MAIS OU SONT TES AVANTS D'ANT

N ?

A Florence, le 5 mai, l'équipe de France a retrouvé une bonne défense. Mais elle a encore manqué de réalisme et d'efficacité en attaque. Ce mal devenu chronique a été illustré par Goujon, inter droit nominal, qui a voulu trop en faire et n'a réussi complètement ni devant ni derrière. Notre document le prouve, puisqu'on le voit très replié aux prises avec l'extraordinaire Sivori qui va le tromper d'un court crochet, sous le regard de Lerond (à gauche) et d'Altafini le buteur des transalpins.

(Photo ROLAND GOTA)

EQUIPE DE FRANCE 61-62

LE FOND DE L'ABIME

PAR MAX URBINI

5 DÉFAITES
1 MATCH NUL
1 VICTOIRE

1 FRANCE 5 FINLANDE 1 (PARC, 28 SEPT. COUPE DU MONDE)

FAIVRE OU L'ILLUSION TRAGIQUE

EQUIPE : Bernard — Wendling, Bieganski, Boucher — Muller, Lerond — Wisnieski, Marcel, Schultz, Piantoni, Faivre.

MATCH : les Français commencent bien, mènent rapidement 2-0 (Faivre 6° Wisnieski 12°) mais tombent dans la facilité et gâchent le spectacle par un jeu au ralenti. Un moment menée 3-0 (Faivre 41°), la Finlande remonte ainsi à 3-1 (Palhmann 44e). Après le repos, les Tricolores tardent à assurer leur succès (Piantoni 79°, Schultz 86°) sous les sifflets d'un public déçu.

SATISFACTIONS : Faivre mérite le numéro un. Vif, intelligent, réaliste, il semble avoir donné à l'attaque française le véritable ailier gauche qui lui manquait. Muller a droit à tous les compliments pour sa classe mais pas pour son rythme de valse lente. Boucher a dominé tous les défenseurs.

DECEPTIONS : Marcel, indolent et sans réussite, Schultz, malheureux malgré son but et accablé par le public, n'ont pas justifié les espoirs placés en eux.

GEORGES VERRIEST DIT : « Je ne me fais aucune illusion. Cette victoire ne prouve rien malgré la netteté du score, car la Finlande est une équipe amateur légèrement améliorée. »

4 FRANCE ET ESPAGNE 1-1 (COLOMBES, 10 DECEMBRE)

LEROND OU LA LUEUR D'ESPOIR

EQUIPE : Bernard — Wendling, Lerond, Rodzik — Maryan, Ferrier — Wisnieski, Muller, Skiba, Heutte, Van Sam.

MATCH : une opposition conformiste entre deux équipes très près l'une de l'autre, une domination espagnole avant le repos mais un but français (Heutte 13°), un avantage français en deuxième mi-temps mais une égalisation espagnole (Ruiz 59°); au bout du compte un résultat tout à fait normal.

SATISFACTIONS : tout d'abord un trio défensif digne d'éloges avec Wendling Lerond et Rodzik, puis deux demis très actifs avec Maryan et Ferrier, enfin un Skiba entêté comme pas un et un Wisnieski très perçant.

DECEPTIONS : il n'y en a pas, à vrai dire, chaque sélectionné ayant obtenu au minimum une note moyenne, même Van Sam malgré une condition toujours précaire.

GEORGES VERRIEST DIT : « A mon avis, l'équipe de France se porte mieux. Elle devrait aborder la Bulgarie dans de bonnes conditions morales et athlétiques et arracher son voyage au Chili. »

5 BULGARIE 1 FRANCE 0 (MILAN, 16 DEC. COUPE DU MONDE)

WENDLING OU LE COURAGE GRATUIT

EQUIPE : Bernard — Wendling, Lerond, Rodzik — Maryan, Ferrier — Wisnieski, Muller, Skiba, Heutte, Van Sam.

MATCH : les supporters venus de France font l'impossible pour faire comprendre aux Tricolores l'importance de leur rôle. Mais ceux-ci sont « absents », manquent quelques occasions « en or »... notamment par Wisnieski (57°) qui rate l'égalisation, Yakimov ayant donné l'avantage aux Bulgares (47°). Et c'est l'élimination sans gloire...

SATISFACTIONS : elles viennent de Wendling, le seul Tricolore auquel on ne peut faire un sérieux reproche. Derrière lui, répétons-le, se placent Lerond et Rodzik (les autres arrières). Et c'est tout...

DECEPTIONS : elles sont nombreuses, car à l'exception des trois arrières aucun de nos représentants n'a joué sur sa valeur. Des hommes comme Heutte et Van Sam ont été inexistants, Wisnieski a paru se complaire dans la molesse. Bref : une capitulation de A à Z.

GEORGES VERRIEST DIT : « Il nous faut oublier ce véritable cauchemar et rebâtir une équipe de France. Démissionner ? Je n'y songe pas car j'ai ma conscience pour moi. Et puis cela arrangerait-il forcément les choses ? »

2 BELGIQUE 3 FRANCE 0 (BRUXELLES, 18 OCTOBRE)

BERNARD OU LE HÉROS MALHEUREUX

EQUIPE : Bernard — Wendling, Lerond, Boucher — Marcel, Vincent — Kopa, Mahi, Wisnieski, Van Sam, Faivre.

MATCH : au fil des minutes, les Français sont débordés et complètement asphyxiés par une équipe belge bien équilibrée, au football précis, varié et efficace. Au repos la marque n'est que de 1-0 (Hanon 18e), mais la partie prend des allures effrayantes pour les Tricolores qui concèdent deux nouveaux buts (Vandenberg 60e, Claessen 84e) et sont archi-battus.

SATISFACTIONS : Bernard pour sa partie héroïque devant les buts français. Son placement parfait et ses réflexes extraordinaires nous ont évité une bonne demi-douzaine de buts. Loin derrière lui on peut citer Lerond, Wendling et Mahi, les moins décevants d'une formation au-dessous de tout.

DECEPTIONS : tout d'abord Faivre. Remarquable contre la Finlande, il a été incapable de participer au jeu de son attaque. Après lui, un Marcel désabusé et un Van Sam sélectionné en complète méforme.

GEORGES VERRIEST DIT : « La raison de ce terrible échec ? Le manque de fraîcheur physique de tous nos hommes. Tout le reste n'est que littérature ! Je suis loin d'être désespéré. Je me battrai jusqu'au bout afin de disposer d'atouts sûrs pour affronter la Bulgarie. »

3 BULGARIE 1 FRANCE 0 (SOFIA, 12 NOV. COUPE DU MONDE)

M. FENCL OU LE DESTIN FORCÉ

EQUIPE : Bernard — Wendling, Lerond, Rodzik — Maryan, Ferrier — Guillas, Muller, Mahi, Fulgenzy, Peyroche.

MATCH : il reste quelques secondes à jouer. L'arbitre tchèque Fencl commet une double erreur : il siffle un coup franc contre Muller, alors que celui-ci est la victime de Kovatchvev, et le fait retirer sous un prétexte discutable (mur tricolore avancé). Iliev peut ainsi marquer le but de la victoire bulgare privant la France d'un match nul mérité pour sa défense et son sang-froid.

SATISFACTIONS : elles viennent de Bernard, aussi bon qu'à Bruxelles; de Maryan, dur, rapide et clairvoyant ; de Muller, plaque tournante de l'équipe ; de Ferrier, plein de sang-froid ; de Lerond, très bon chef de défense.

DECEPTIONS : Mahi, très courageux mais incapable de changer de rythme ; Peyroche, isolé à l'aile droite mais sans solliciter ses partenaires ; Fulgenzy, toujours à la recherche d'un placement idéal.

GEORGES VERRIEST DIT : « Après ce match perdu sur une erreur d'arbitrage, je n'ai aucune inquiétude en défense mais beaucoup en attaque. Je pense que le rappel de la vieille garde est nécessaire autour d'un Kopa pour moi indispensable. »

6 FRANCE 1 POLOGNE 3 (PARC, 11 AVRIL)

DE BOURGOING OU LE BUT INUTILE

EQUIPE : Bernard — Wendling, Cornu, Rodzik — Herbin, Ferrier — De Bourgoing, Koza, puis Guillas, Kopa, Théo, Rambert.

MATCH : après la terrible désillusion de Milan et l'élimination de la Coupe du monde, le public du Parc des Princes attend une petite consolation. De Bourgoing (34e) lui donne cette illusion un court instant et puis l'équipe de France retombe dans ses erreurs, celle d'un ensemble mou et sans aucun punch. La Pologne en profite, égalise (Pohl 34e) et obtient un succès largement mérité (Lentner 44e, Brychczy 77e).

SATISFACTIONS : seuls Théo et Herbin sont en mesure d'éviter une critique généralisée. Le premier n'a pas été égal d'un bout à l'autre de la partie, mais on lui doit les rares actions constructives. Le second a fait de très bonnes choses et des erreurs, mais affirme une classe incontestable.

DECEPTIONS : pour une fois, elles viennent aussi des défenseurs, aussi bien de Cornu, vite désuni, que de Rodzik, dépassé, et de Ferrier, anonyme. Inutile de parler des attaquants...

GEORGES VERRIEST DIT : « Je ne sais plus à quel saint me vouer. Le plus terrible dans l'histoire, c'est que nous ne possédons aucun homme nouveau pour combler les brèches. Donnez-moi des noms ! »

7 ITALIE 2 FRANCE 1 (FLORENCE, 5 MAI)

PIUMI OU DES LENDEMAINS MEILLEURS

EQUIPE : Ferrero — Wendling, Lerond, Rodzik — Maryan, Piumi — Kopa, puis Michel Hidalgo, Goujon, Bruey, puis Kopa, De Bourgoing, Robuschi.

MATCH : l'équipe de France donne le ton (quelle surprise !) tout au long d'une première mi-temps qui se déroule à « dix à l'heure ». Un exploit de Piumi (29e) lui permet d'ouvrir le score et de mener au repos contre toute attente. Mais, dès la reprise, les Italiens appuient sur l'accélérateur et cela leur suffit pour renverser la situation (Altafini 47e, 51e) et gagner sans trop de difficulté.

SATISFACTIONS : encore une fois les trois arrières méritent la citation. Mais c'est à Piumi que revient le numéro un, car il a confirmé une classe certaine. En attaque, on s'est aperçu que Kopa (ailier droit) demeurait un gros atout et que Goujon était (peut-être) le meneur de jeu de demain.

DECEPTIONS : Ferrero vient en tête car, sans avoir un gros travail à effectuer, il n'a jamais donné confiance. Il est suivi de très près par un De Bourgoing sans âme.

GEORGES VERRIEST DIT : « Le résultat n'est pas mauvais en apparence. Mais il ne change rien au fond du problème : nous avons une défense, mais toujours pas d'attaquants. En trouverons-nous la saison prochaine ? »

BENFICA (PORTUGAL) CHAMPION D'EUROPE 1962

De gauche à droite, accroupis : AUGUSTO, EUSEBIO, AGUAS, COLUNA, SIMOES. — Au 2e rang : CRUZ, ANGELO, JOAO, CAVEM, GERMANO, COSTA PEREIRA. Ces hommes ont conservé la Coupe d'Europe en battant le Real (5-3) le 2 mai dernier à Amsterdam. (Photo ROGER KRIEGER)

CES ONZE PORTUGAIS...

CINQUIEME BUT DE BENFICA : DI STEFANO ET LE REAL SONT K.O. COLUNA ET EUSEBIO (BENFICA) SONT FOUS DE JOIE.

UN REPORTAGE DE COUTO E SANTOS.

BENFICA a conservé la Coupe d'Europe des Clubs, le 2 mai dernier, à Amsterdam. Il a aussi tué le grand Real Madrid (5-3) qui devra repartir sur d'autres bases pour maintenir son extraordinaire prestige. Il y a un an, le nom de Benfica était synonyme de chance. Aujourd'hui, il évoque une formation de très grande classe dont « FOOTBALL MAGAZINE » situe l'étonnante personnalité.

COSTA PEREIRA :

VENU DU MOZAMBIQUE

Il est venu du Mozambique pour jouer dans les buts de Benfica et de l'équipe nationale en 1954. Très grand (1 m. 82), il est très élégant et il a conquis dès le premier jour la foule de Lisbonne, arrêtant un penalty et démontrant par son audace, son courage, son sens du placement et ses arrêts spectaculaires, qu'il était décidé à être quelqu'un dans le football portugais. En été 1955, Benfica, champion du Portugal, fut invité à faire quelques matches au Brésil (Rio de Janeiro et Sao Paulo). C'était le temps d'Otto Gloria comme entraîneur chez les « rouges ».

Cette tournée consacra Benfica, qui fit match nul avec Flamengo, battit Palmeiras et Penarol et connut deux défaites devant Santos et America. Mais ce fut aussi pour Costa Pereira un triomphe éclatant par sa façon de jouer hors des buts. Il conquit toute la foule brésilienne de façon telle que Flamengo et America voulurent le garder. Benfica demanda trop d'argent et les clubs brésiliens durent lâcher prise.

Depuis, la carrière de Costa Pereira n'a fait que croître et embellir : quatre fois champion du Portugal, trois fois vainqueur de la Coupe, deux fois champion d'Europe, il devint une vedette à part entière.

Ce garçon fort intelligent rêve de devenir entraîneur et il a toutes les qualités pour réussir dans cette très difficile carrière.

Sacré un des meilleurs gardiens d'Europe d'après ses exhibitions d'Edimbourg, Budapest, Vienne, Berne, Londres et récemment au Brésil avec l'équipe du Portugal, Costa Pereira, onze fois international, aime répéter à la presse : **« Un grand artiste n'aime se produire que sur les grands plateaux. »**

Marié, il est père d'une petite fille et sa femme possède un salon de coiffure pour dames aux alentours de Lisbonne.

GERMANO DE FIGUEIREDO :

UN RESSUSCITÉ

On dit de lui qu'il est, à l'heure actuelle, le meilleur arrière central d'Europe. C'est peut-être vrai, car sa classe a été chantée par tous les journalistes, dans tous les pays du monde et il a joué dix fois en équipe nationale.

C'est un joueur qui a peut-être l'une des histoires les plus curieuses du football : il y a à peine six ans, il était perdu pour le football car, brusquement il fut victime d'une grave maladie pulmonaire. Il partit à la montagne, au nord du Portugal, où il resta pendant plus d'une année. Quand il revint, il était guéri, mais le Sporting, le grand rival de Benfica, qui cherchait à s'assurer ses services, ne voulut plus de lui, Germano retourna donc dans son club, le petit Atletico, club du monde ouvrier du quartier d'Alcantara et là, il continua à être la principale vedette, qu'il jouât inter droit ou gauche, avant centre, même demi gauche ou demi droit, ou encore arrière central.

On disait à l'époque : « L'Atletico, c'est Germano ». Et c'était vrai.

Lorsque la saison 1959-60 arriva, Bela Guttmann devint entraîneur de Benfica. Il imposa d'entrée une condition : acheter Germano. Ce dernier coûtait plus de 10 millions d'anciens francs, mais son nom commençait à être connu un peu partout en Europe, un peu partout dans le monde.

Son calme est devenu légendaire. Germano, qui est célibataire, est aujourd'hui une des clés de voûte de Benfica. Si les champions d'Europe ont un peu peiné en Championnat, s'ils n'ont pas toujours gagné, c'est dû à l'absence de Germano qui, opéré d'un ménisque, ne put reprendre sa place qu'au mois de janvier.

« Avec lui devant moi, dit Costa Pereira, **je me sens à l'aise et en confiance. »**

MARIO JOAO :

FRANÇAIS DE COEUR

Avant de se fixer comme arrière droit et devenir international, Mario Joao dont les débuts de footballeur eurent lieu dans une équipe des environs de Lisbonne, le C.U.F., occupa les postes d'avant centre, inter gauche et ailier droit avec les juniors de Benfica. En équipe réserve, il fut demi droit et gauche. Quand il monta en équipe première, ce fut pour jouer arrière sur les ordres d'Otto Gloria qui l'a fait devenir professionnel.

C'est pourtant sous le règne de Guttmann qu'il s'affirma un défenseur excellent, racé, énergique, bien que de petite taille. Certes, ce n'est pas un technicien, mais c'est un footballeur dur, un battant, un courageux.

Avant l'arrivée de Guttmann, il fut placé sur la liste des transferts alors que Mario Joao, qui a un frère chef d'entreprise industrielle à Rouen, pensait s'exiler en France et y jouer dans une équipe amateur de la région rouennaise.

Guttmann sauva sa carrière. Mario Joao passe d'ailleurs toutes ses vacances d'été en France, qu'il adore, dans la maison de son frère. Célibataire, il se trouve trop jeune pour prendre femme. Pour le moment, il collectionne des immeubles et en possède déjà deux dans la ville industrielle de Barreiro, sur la rive droite du Tage où il est né et où vivent encore ses parents.

Il n'a jamais pu réaliser son rêve d'enfant : devenir boxeur. Mais il n'est pas plus malheureux pour cela, bien au contraire, car le football lui a donné un nom et un bonheur qu'il n'aurait pas connu comme humble vedette du ring.

Fervent du cinéma, il aime Ava Gardner dont il possède une photo magnifique sur sa table de chevet.

ANGELO MARTINS :

IL N'AIME PAS PERDRE

S'il est vrai que les joueurs de Benfica ne jouent pas seulement pour de l'argent, mais aussi pour l'amour qu'ils témoignent au grand club de Lisbonne, où tout joueur portugais, par tradition, est fier de son maillot, Angelo, qui pourtant est né à Porto, est peut-être celui qui se donne sur le terrain avec le plus d'amour, de passion et de joie. Car, pour lui, chaque match est une bataille grandiose qu'il veut remporter à tout prix. Il arrive parfois au Portugal, quand son équipe encaisse un but, de voir Angelo se rouler par terre et arracher de ses doigts crispés l'herbe du terrain en signe de désespoir. Il est depuis six ans au service du club. Il débuta comme demi droit et gauche.

Ce fut Otto Gloria qui fit de lui un arrière gauche comme Guttmann en fit un arrière droit quand il le fallut. Il est très fort sur le plan technique et l'on peut dire qu'il n'y a pas au Portugal un défenseur qui sache mieux se servir de cet atout cher aux arrières : le tacle.

Marié, il est père d'un enfant et sa femme tient un salon de mode féminine. Il a connu dix-sept fois l'honneur de jouer en équipe nationale.

CES ONZE PORTUGAIS QUI ONT TUÉ LE REAL

DOMICIANO CAVEM :

LE PARI DE GUTTMANN

Fils et père de fotoballeur, Cavem ne pouvait que devenir footballeur lui-même. Pourtant, si son père fut, il y a de cela quelques années, un bon joueur de province comme avant centre et arrière central et si son frère reste encore un des meilleurs arrière centraux portugais, Cavem s'illustra plus que toute sa famille, puisqu'il est devenu quinze fois international comme ailier gauche. Son tir très puissant et son coup de tête spectaculaire ont inscrit quelques-uns des buts les plus historiques des victoires de Benfica.

Si parfois Cavem jouait arrière droit quand un équipier était blessé, il le faisait avec beaucoup de talent, ce qui fit penser à Guttmann que ce garçon très grand, au jeu de tête excellent, pourrait devenir un défenseur de tout premier ordre.

Un jour, Netto étant blessé et la classe du petit et jeune Simoes épanouie, l'entraîneur hongrois de Benfica fit de Cavem le demi droit dont l'équipe avait besoin. Tout au début, ce fut une catastrophe. Faible technicien, Cavem servait mal l'attaque et se permettait des fantaisies dans le marquage. Tout laissait supposer qu'à cette place de demi droit ou gauche, il ne serait jamais un grand joueur.

Mais soudain, un dimanche, il fit un match éblouissant. Tout à coup, il s'appliqua à bien servir ses camarades de l'attaque, s'appliqua avec entrain à marquer l'adversaire, comme l'exigeait Guttmann, ou simplement les besoins du jeu, et il fut certain que ce garçon pourrait occuper avec bonheur son nouveau poste. Amsterdam, devant Di Stefano, le confirma.

« **Pourquoi cette métamorphose ?** lui ai-je demandé en Hollande, avant le match contre Madrid.

— **Tout simplement parce que je me suis dit : mets-toi dans la peau d'un demi et tu seras demi.** »

C'est fait maintenant. Il est marié à une charmante fille de propriétaire terrien et il est père d'un garçon.

JOSÉ AUGUSTO :

LE TROP SENSIBLE

Gabriel Hanot a dit de lui : « C'est le meilleur ailier droit d'Europe. » Quelques-uns ont souri. Pourtant, Augusto a prouvé maintes fois qu'il avait toutes les qualités pour occuper tout seul la place que M. Hanot lui avait « offerte » après un match éblouissant à Aarhus, l'an dernier, en Coupe d'Europe.

S'il n'est pas toujours régulier, cela vient d'un petit fait inconnu de trop de gens : sa sensibilité. Fils de footballeur (son père aujourd'hui disparu a été un des meilleurs demis droits de Barreirense, pépinière du football portugais où Augusto est né), il connut une enfance entourée de bonheur. Orphelin à l'âge de cinq ans, sa mère fit tout pour que son enfant puisse devenir quelqu'un. Augusto fit des études, mais il avait le football dans le sang. Il a connu une étonnante carrière internationale, puisqu'il fut appelé à jouer en équipe nationale juniors, militaire, espoirs, B et finalement A.

Avant centre de Barreirense, il fut transféré à Benfica en 1959-60. Sa vitesse, son dribble, son jeu de tête, ses centres, ont fait le malheur de beaucoup d'arrières gauches et de toutes les équipes qui ont rencontré Benfica en Coupe d'Europe. Nuremberg en sait quelque chose.

Il souffre, en ce moment, de l'absence de Santana comme inter droit, car le jeune inter angolin savait appeler les passes en profondeur et les une-deux d'Augusto. Pourtant, il commence à mieux s'entendre avec Eusebio et l'on peut s'attendre à voir Augusto revenir au sommet la saison prochaine. Marié sans enfant, il fut douze fois international A.

FERNANDO CRUZ :

UN COMPTE EN BANQUE BIEN GÉRÉ

Il est né dans l'un des plus pauvres quartiers de Lisbonne et, enfant, il ne mangea pas tous les jours à sa faim. C'est que si ses parents travaillaient dur en vendant du poisson dans les rues de la ville, il y avait à la maison huit bouches à nourrir. Alors Cruz trouva un moyen d'être heureux et, pieds nus, se donna au plaisir de jouer au ballon dans les terrains vagues de son quartier. Il est vrai que les agents le pourchassaient parfois... mais c'était déjà un de ces gosses qui savent surmonter tous les obstacles.

Depuis son plus jeune âge, Cruz n'avait qu'un rêve : porter le maillot de Benfica. Un jour, il alla trouver l'entraîneur des juniors, l'Argentin Valdivielso. Il lui dit : « **Si vous me donnez des chaussures, je vous ferai des merveilles avec un ballon.** »

L'entraîneur accepta la proposition de ce gosse de 15 ans aux cheveux rebelles et à l'air moqueur. Quatre ans plus tard, Guttmann le lança dans le bain de l'équipe première. Il fut le meilleur homme sur le terrain et ne quitta plus le team où il allait devenir un étoile, parfois comme arrière gauche, d'autres fois comme demi gauche. En mai 1961, il fut appelé dans l'équipe nationale pour jouer contre l'Angleterre.

Il est aujourd'hui le soutien de toute sa famille. Son compte en banque géré par le club et Guttmann lui-même grossit à toute vitesse. Il est célibataire.

EUSEBIO DA SILVA :

UN DIAMANT QU'IL FAUT TAILLER

Il n'a que 19 ans, mais on a presque tout écrit, tout dit sur ce jeune joueur né au Mozambique et que Benfica fit venir en métropole l'an dernier. Il est, au dire de l'ancien sélectionneur espagnol Pedro Escartin, « un diamant qu'il faut tailler. Mais il reste quand même un diamant ». Son shot l'a rendu célèbre au Tournoi du R.C. Paris en juin 1961. Ce soir-là, il ne se laissa pas impressionner par la foule parisienne, ni par la présence de Pelé. Il fit son jeu et marqua trois buts à Santos. Puis, à chaque match international, il marqua son petit but. Il fut redoutable devant Nuremberg à Lisbonne, devant Tottenham à Lisbonne et à Londres, et il contribua à mettre Madrid à genoux à Amsterdam en marquant deux buts.

Peu à peu, Eusebio est devenu un bon joueur et il a pour lui toutes les qualités nécessaires à un footballeur moderne : shot, adresse, facilité d'exécution, vitesse de course, troublante imagination, jeu de feintes. C'est une étoile qui commence à se faire voir partout dans le monde.

Quatre fois international, il n'a qu'un désir : monter plus haut encore pour faire le bonheur de sa mère qui vit toujours au Mozambique, et gagner beaucoup d'argent pour que ses frères ne souffrent pas comme il a souffert avant de venir à Benfica.

Son destin est fameux. Il a déjà beaucoup d'argent. Il est le nouveau dieu de Benfica et du football portugais.

BENFICA VAUT PLUS D'UN MILLIARD

Les Italiens, qui ont les dirigeants les plus riches du monde, ont situé ainsi en millions d'anciens francs la valeur marchande de chacun des champions d'Europe :

Costa Pereira 100, Joao 40, Germano 150, Angelo 60, Cavem et Cruz 50, Augusto 150, Eusebio 200, Aguas 120, Coluna 100 et Simoes 120.

Au total : 1 milliard 140 millions d'anciens francs ! Quand on pense que les champions portugais étaient pratiquement inconnus (sur le marché international) il y a deux ans...

JOSÉ AGUAS :

UN JEUNE PREMIER ROMANTIQUE

Avec un physique de jeune premier romantique et un peu rêveur, Aguas est le vrai cerveau de l'équipe de Benfica et de son attaque que l'on considère partout aujourd'hui comme une des meilleures d'Europe. Dans le jeu des champions européens, on peut dire que tout tourne autour de lui, car son intelligence, son savoir-faire, son expérience sont des atouts maîtres bien exploités par cette attaque aux caractéristiques bien latines.

Joueur souvent méconnu, Aguas possède une classe certaine et sa tête et ses pieds connaissent toutes « les notes » de la merveilleuse musique du ballon rond. C'est le footballeur-poète auquel il suffit d'une passe bien adressée, d'une feinte réussie ou d'un but spectaculaire dont il a le secret, pour qu'il sente venir l'inspiration et fasse un récital de tout premier ordre.

Marié, père de deux petites filles et d'un petit garçon, il a devant lui un avenir merveilleux. A ses moments libres, il vend des voitures pour le compte d'une grande maison anglaise et possède encore une fabrique de matière plastique. Il fêtera, au mois d'août, son jubilé et déjà un impresario lui a offert 8 millions d'anciens francs pour la location qu'il a naturellement refusés.

22 fois international, il aimerait jouer encore trois ou quatre saisons, peut-être à l'étranger, soit en Italie, soit en France. Il est, malgré la nouvelle vague Simoes, Eusebio, Augusto et d'autres, la plus grande idole du football portugais.

ANTONIO SIMOES :

DU RESPECT POUR LES JOURNALISTES

J'ai eu la révélation du talent de ce jeune Simoes, il y a trois ans, à Vienne, au tournoi international des juniors de l'U.E.F.A. Il jouait alors inter gauche et n'avait même pas 17 ans, puisqu'il est né le 14 décembre 1943. J'ai entendu Frederico Donnenfeld qui fit, avant guerre, les beaux jours de Marseille et qui était là comme entraîneur des juniors hollandais, déclarer que Simoes deviendrait vite une étoile du football européen. Il ne se trompait pas, car voilà ce jeune gamin, junior encore, champion d'Europe à 18 ans, et devenu trois jours plus tard international à Sao Paulo contre le Brésil.

Si Simoes donne entière satisfaction comme ailier gauche et droit, c'est pourtant comme inter gauche qu'il étale toute sa classe et toute la richesse de ses ressources innombrables. La presse a beaucoup parlé d'Augusto et de Germano, d'Aguas, de Coluna, de Santana, de Costa Pereira et maintenant d'Eusebio. Qu'elle se prépare à bientôt chanter sur tous les tons le talent du jeune Simoes.

Orphelin de père, il a deux frères et une sœur. Il vit aux environs de Lisbonne sur la rive droite du Tage où sa famille possède quelques immeubles. Bien que très jeune, il a les pieds sur terre et possède cette qualité très rare chez un footballeur : il a beaucoup de respect pour les journalistes et ne boude pas quand les critiques sont un peu sévères pour lui, ce qui, d'ailleurs, ne se produit pas souvent.

Il pense à l'avenir et pas au rock ou au twist. Il préfère un bon livre ou un bon film.

CES ONZE PORTUGAIS QUI ONT TUÉ LE REAL

MARIO COLUNA :

LE « DIDI PORTUGAIS »

C'est le moteur de l'équipe de Benfica et du team national portugais dont il a été capé vingt-trois fois. Au Mozambique, où il est né, il y a vingt-six ans, c'était un espoir comme sprinter et spécialiste du saut en hauteur. Le football l'emporta pourtant.

En 1954, en faisant venir Costa Pereira, Benfica s'attacha aussi les services de ce garçon noir qu'on ne voit presque jamais fatigué, bien qu'il coure de la première à la dernière minute d'une rencontre, quel que soit le rythme imposé par les deux équipes.

Sa technique est de tout premier ordre. Son shot est puissant (il le prouva l'an dernier à Berne et récemment à Amsterdam) et son travail au milieu du terrain séduit plus que tout autre. Il anéantit les espoirs de Tottenham à Londres et ce fut lui encore à Amsterdam en deuxième mi-temps qui prit la baguette de « l'orchestre » de Benfica pour mettre Madrid k.o.

Marié, père d'une petite fille, Coluna est sans doute le joueur le plus riche de Benfica, car il a su, non seulement établir magnifiquement les bases de son contrat dont les conditions sont revues tous les deux ans, mais aussi parce qu'il connaît à merveille la valeur de l'argent.

Il vient, encore une fois, de stupéfier les Brésiliens au cours du match Brésil-Portugal, ces Brésiliens qui, en été 1955, l'avaient surnommé le « Didi portugais ».

BELA GUTTMANN :

UN SENTIMENTAL

Il est le maestro, celui qui joue dans l'équipe assis sur son banc d'entraîneur. Intelligent, rusé, maître dans l'art de faire croire à l'adversaire des choses qui n'existent pas, Guttmann ne peut pas nier qu'il est né en Europe centrale. Il a comme entraîneur vingt-cinq années de football. Le football, il le connaît par cœur, puisqu'il a dirigé des équipes un peu partout : en Hongrie, en Autriche, en Roumanie, en Amérique du Nord, au Brésil, en Italie... Il est ce que l'on peut appeler un professeur de football.

Il dit souvent qu'un entraîneur ne doit rester dans un club qu'une seule saison, mais il en est à sa troisième à Benfica. Il aime dire : **« Je gagne beaucoup d'argent, mais pour Benfica, je suis un entraîneur pas cher. »** Il a raison. Et parce qu'il a annoncé son départ définitif, un mouvement général commence à se mettre en place à Lisbonne, pour l'empêcher de partir. De partout, Guttmann reçoit des lettres qui lui disent leur confiance en lui demandant : **« Grand-père ! ne nous quitte pas ! ».**

Et la vérité, c'est que « grand-père », trop sensible à toutes ces manifestations de sympathie, sent son cœur balancer entre Vienne et Lisbonne.

Ici pourtant, le ciel est plus beau et le soleil plus chaud.

Mais Guttmann, il l'affirme à toute heure, est un sentimental.

LE PUNCH DE BENFICA

Ci-dessus : tout le tempérament et l'expérience du champion d'Europe avec Costa Pereira que protège Germano. Ci-dessous : toute la force de frappe du tombeur du Real symbolisée par Eusebio (à droite), le « Pelé européen ».

SAINT-ÉTIENNE
UN PIED DE NEZ A LA LOGIQUE

PAR MARCEL GILLOT

FAITE pour les contrastes, les surprises, les émotions, la Coupe de France tranche net, sans tenir le moindre compte de la hiérarchie.

Cette année, elle n'a pas failli à sa réputation. Elle a même battu une sorte de record, en frôlant l'invraisemblable : jusqu'à la finale 1962, elle a pris un bail avec Saint-Etienne, ce club étonnant qui se permit de la conquérir de haute lutte en même temps qu'il se voyait contraint et forcé d'abandonner l'élite du football français, c'est-à-dire la Division 1. La Coupe en Division II ! Sera-t-elle galvaudée ? Pas le moins du monde, car l'A.S.S.E est un club attachant et ce triomphe dans la grande épreuve va lui servir de tremplin pour une rapide remontée. C'est du moins l'opinion de responsables et joueurs.

Mais dans le fond, cette hiérarchie que nous avons évoquée était bien précaire cette saison. Le Championnat tient les équipes en haleine pendant dix mois. Il reflète donc la constance d'un club. La Coupe, au contraire, était bien faite pour Saint-Etienne. Il y faut briller au jour « J », et cela ce fut le propre de l'équipe forézienne cette saison. Elle réalisa d'excellentes performances et battit les meilleurs. Elle fut en forme et eut l'inspiration au moment souhaité, toujours en Coupe s'entend. Et puis il y avait toujours l'amertume de cette finale manquée en 1960 devant Monaco. Abbes, Domingo, Oleksiak, Liron, Ferrier, Herbin et Tylinski, ces sept acteurs de la glorieuse journée du 13 mai 1962 avaient vécu celle plus sombre de la finale 1960. Ils avaient de l'ambition et de la volonté plein les jambes. Mais ce fut le vif-argent Baulu, le redoutable buteur (sept buts en Coupe de France cette saison) qui leur apporta la récompense suprême (1-0) à quelques minutes de la fin, alors que les casquettes et les fanions rouge et jaune des supporters nancéiens, après une folle agitation, demeuraient soudain comme paralysés.

Oui, Jean-Claude Baulu, qui a tant d'attaches avec Colombes, qui en connaît tous les terrains, a bien mérité de son club et de la Coupe. Il a joué dans l'esprit de la « grande dame ».

Mais avec lui il faut féliciter l'équipe dans son ensemble. Les joueurs puisèrent sans doute dans leur infortune une énergie bien connue, celle du désespoir, qui peut ainsi vous amener à recevoir les félicitations d'un président de la République...

Bravo donc au « vétéran » (33 ans) et capitaine René Domingo, qui n'est pas près d'oublier l'accolade du général de Gaulle, et à ses valeureuses troupes. Ces instants vengèrent pour les Stéphanois une longue saison de déconvenues.

Et maintenant, il faut tout de même garder les pieds sur terre. Beau vainqueur de cette finale, grâce surtout à une deuxième mi-temps presque entièrement à son avantage, l'A.S.S.E. va devoir encore serrer les dents. Son président, M. Roger Rocher, l'a ainsi définie : une ligne de demis excellente, une bonne défense et une mauvaise attaque.

Gageons que désormais tout cela « va s'arranger », car il ne manque plus rien au palmarès du club, qui fut champion de France professionnel et amateur, vainqueur de la Coupe de France et même de la Coupe Drago.

Belles références, n'est-il pas vrai, sur une carte de visite. Nous sommes persuadés que dans l'avenir l'équipe saura les rappeler à ses adversaires.

ELLES ONT (aussi) GAGNÉ LA COUPE

La victoire de Saint-Etienne en Coupe de France est aussi celle des femmes de joueurs qui ont souffert autant — ou presque — que leurs maris à Colombes. De gauche à droite : Mmes Colette Oleksiak, Georgette Herbin, Andrée Ferrier, Jeanine Abbes, France Tylinski, Michèle Liron, Rolande Domingo, toutes souriantes.

PHOTO R. LEGROS

La joie des stéphanois gagnants de la Coupe de France est symbolisée par Jean-Claude Baulu (au premier plan) auteur du but de la victoire. Derrière lui, de gauche à droite : Herbin, Tylinski, Domingo, Liron, Casado et Oleksiak.

PHOTO ROGER KRIEGER

SAINT-ETIENNE

LES 7 BUTS DE BAULU OU LE CONTE DE FÉE DE LA COUPE 62

Elle fait plaisir à voir, la joie des Brivistes venant d'éliminer Bordeaux.

Béziers, représenté ici par son ailier Albert (au centre) trouva finalement son maître en Saint-Etienne (3-0).

Le Messin Walzack (à dr.), ici devant le Stadiste Stasiak, fut un inattendu 2e buteur (4 buts) de la Coupe 1962.

Ils étaient 1.226 clubs sur la ligne de départ. Au moment de l'entrée en lice des pros de Division II (6e tour), 69 équipes amateurs avaient « écrémé » toute la France. Le dernier amateur disparut en huitième de finale : c'était Brive.

LES HEROS

Les héros en Coupe de France peuvent être aussi bien des clubs et des hommes. Il est certain que l'élimination d'un « grand » par un « obscur » constitue l'attrait majeur de la grande épreuve.

Cette année, la palme revient incontestablement à **BRIVE** (exactement : Etoile Sportive de Brive-la-Gaillarde) qui ne fut « bouté hors la Coupe » que le 18 février par Nancy (1-2) à Poitiers, en huitième de finale. Honneur donc à l'entraîneur Kaj Christiansen, au capitaine Gilbert Deladerière et au buteur Doualla, Brivistes d'élite, qui se payèrent le luxe d'éliminer Limoges (2-0) et Bordeaux (1-0) avant de succomber avec les honneurs.

Derrière Brive, dans cette sorte de classement « aux exploits », d'autre clubs amateurs se sont illustrés : victoires de **BLANZY-MONTCEAU** (Walter) sur Besançon ; **AJACCIO** (Cahuzac) sur Cannes ; **LE MANS** (Grillon) sur le C.A. Paris et **MULHOUSE** (Rummelhardt) sur Forbach. Malheureusement pour eux, ces quatre clubs disparurent en 1/32 de finale, non sans qu'Ajaccio eût opposé une héroïque résistance à Béziers (trois matches furent nécessaires).

Mentions honorables aussi au **Stade Brestois** (Chopin) qui battit le Red Star en 1/32, et même à **Belfort** qui contraignit Marseille à jouer un deuxième match au titre des 1/16 de finale.

LES DEROUTES

Elles furent nombreuses cette année encore. Les champions de l'efficacité furent **Lens** (8-0 devant Châteauroux en 1/16). Auparavant (6e tour), **CHERBOURG** avait éliminé le C.P.B. Rennes par 8 buts à 1. Il y eut ensuite quelques 5-0, mais il s'agit là de monnaie déjà plus courante.

MINCE !

En 1/8 de finale, quatre clubs n'avaient gagné que par un but d'écart

Au stade des quarts de finale, les scores se resserrèrent encore : 3 victoires par 1-0. Quant aux demi-finales, le fatidique 1-0 continua à « sévir » en faveur de Saint-Etienne d'une part et de Nancy d'autre part.

On a vu que la « série » ne fut pas interrompue par la finale.

LES PIEDS D'OR

Ceux qui donnèrent la victoire à leurs couleurs, à la pointe de leurs souliers, furent nombreux cette année. C'est le Stéphanois **Bauiu**, héros de Colombes, qui arrive largement en tête avec 7 buts Il ne put être rejoint, puisque ses plus dangereux adversaires avaient été éliminés auparavant. Le Messin (mais oui !) Walzack, le Toulousain Jubert, chacun quatre buts. Et qui trouve-t-on ensuite ? Tout simplement le buteur du Championnat du monde, Just Fontaine (3 buts contre Auchel).

LES TEMOINS

Savez-vous — la finale exclue, bien sûr — quel a été le match le plus « suivi » ? Devinez ! **RACING-RENNES** au Parc en 1/32 de finale ! 32.955 spectateurs. D'ailleurs, le Parc « se promène » : 32.913 personnes pour Nîmes-Stade (1/16) et 32.076 pour Reims-Nancy (1/4) Mais que penser des 23.432 « mordus » pour Reims-Sochaux à Bordeaux (1/8). Bravo Reims, qui continue à drainer les foules : auparavant, en effet, en 1/16, les Rémois avaient été observés par 15.609 spectateurs... à **SAINT-OUEN.**

Mais ne nous emballons pas : au total, depuis les 1/32 de finale, 517.044 personnes seu

Jean-Claude Baulu (à gauche), aux prises ici avec l'Angevin Lamartine, est le buteur incontesté de la Coupe de France 1962.

Colonna fut sérieusement touché au Parc devant Nancy en quart de finale. On ne l'a pas revu depuis.

Un gardien inattendu dégage devant le Rennais Bourras : le Racingman Lagadec.

Incidents à Grenoble, pour Angers-Marseille. M. Dhumerelle dut être protégé.

lement ont vu 63 matches, ce qui fait une moyenne de 8.048 spectateurs environ par rencontre (nous n'avons pas tenu compte des « deuxièmes matches », qui feraient encore tomber cette moyenne). C'est fort peu, et nous sommes loin des chiffres anglais, par exemple.

La finale elle-même n'a « recueilli » que 30.404 spectateurs.

ILS AVAIENT BONNE REPUTATION

Les éliminés de marque ne manquent pas : **MARSEILLE**, six fois vainqueur de la Coupe, disparut en quarts de finale, à Grenoble, devant Angers (0-1). Le **RACING** (cinq fois détenteur) avait été éliminé dès les 1/16 (par Troyes ! 0-2). Quant à **LILLE** (également cinq « titres »), son nom fut rayé dès les 1/32 (Grenoble 1-3 ap. prol.). Deux ex-finalistes ont été en finale : Saint-Etienne et Nancy.

L'HOMME EN NOIR

Inévitablement, il y eut des grincements de dents. Toujours ces histoires de penalty ou de hors-jeu. Du sérieux : à Grenoble (Angers-Marseille) M. Dhumerelle commit de grosses erreurs. Pris à partie par le public, il écourta le match de quatre minutes et dut fuir la colère des spectateurs.

CALCULONS

107 buts ont été marqués en 1/32 (moyenne : 3,34 par rencontre) ; 44 en 1/16 (moyenne : 2,07) ; 21 en 1/8 (moyenne 2,6) ; 6 en 1/4 (moyenne 1,5) et 2 en demi-finales (moyenne 1). On notera le « resserrement ».

CURIOSITÉS

Chronologiquement, en 1/32 de finale :

— Lagadec garda les buts du Racing qui élimina néanmoins Rennes.

— Pour sa fête, Leroy (Sochaux) marqua le premier but de son équipe.

— Le Stade Français gagna son match (3-0) contre Le Havre en marquant ses trois buts dans les trois dernières minutes.

— Battu par Monaco, Nice vit six de ses tirs s'écraser sur les poteaux ou la transversale.

— Carrière divergente des frères Wisnieski : le Lensois marqua deux buts, l'Auchellois fut écrasé par Reims (0-5).

● 1/16 DE FINALE

— Sedan (devant Roubaix) remonta deux fois à la marque avant de vaincre (3-2) au cours de la prolongation.

— Vainqueur d'Ajaccio après six heures de jeu, Béziers battit encore Lyon (1-0 sur penalty).

— Metz n'abattit Rouen qu'à la 81e minute.

— Saint-Etienne marqua à la 12e minute et préserva jusqu'à la fin son mince avantage.

● 1/8 DE FINALE

— Le but « idiot » (Nagy) concédé par le Stade devant Metz au Mans.

— Béziers continue : son cran admirable permet d'éliminer encore le tenant, Sedan. (4.291 spectateurs seulement à Lyon pour assister à cet exploit !)

● 1/4 DE FINALE

— Parmi les quatre demi-finalistes qualifiés, aucun n'a encore remporté la Coupe.

— Reims perdit Colonna blessé. Avec Vincent dans les buts, les Rémois ne s'inclinèrent que de justesse devant Nancy (0-1) au Parc.

— A Marseille, Baulu marqua trois buts à lui seul, éliminant ainsi l'étonnant Béziers.

— Le Messin Soerensen, lui, grâce à son tir, anéantit les espoirs de Monaco à... la 90e minute.

— C'est par un penalty de l'ex-Marseillais Célestin Oliver qu'Angers « supprima » les espoirs de l'O.M. à Grenoble.

● 1/2 FINALE

Néant. Deux petits buts sans ampleur firent de Saint-Etienne et Nancy d'inattendus finalistes.

LAURENT ROBUSCHI

GIRONDINS DE BORDEAUX
ET EQUIPE DE FRANCE

Photo ROGER KRIEGER

LA RÉSURRECTION DE L'O. M.

"AVE" GLORIA !

Gloria a refait d'eux des hommes « dont on parle ». De gauche à droite (photo ci-dessus) : Sansonetti (assis), H. Leonetti, Milazzo, Moreira, Bordère, Yansanne et, devant lui, Pavon (accroupi), Knayer, Tivoli et Alauzun devant lesquels sont agenouillés Aygoui, Dogliani et Lefèvre, Moulon, Otto Gloria, le masseur « Manu » Giraud, M. Zaraya et un junior. Saby Zaraya (à droite dans la photo ci-contre) : le sourire et la réussite d'Otto Gloria ont mis fin à ses malheurs et à ceux de l'O.M.

UN REPORTAGE
DE GERARD EDELSTEIN
PHOTOS ANDRE TOUBOUL

MARSEILLE. — Il n'est pas un sorcier. Il ne donne pas dans l'hypnose. Il a le rire franc et la poignée de main vigoureuse. Il ne cherche absolument pas à passer pour un original. Il promène dans la vie une allure de père tranquille. Il ne pousse ni grands gestes ni grands cris. Il a le corps un peu perclus et il n'a plus guère la possibilité de mettre la main à la pâte de l'entraînement auquel il assiste le plus souvent en costume de ville. Alors, direz-vous, qu'est-ce donc qu'il a, cet Otto Gloria ?

« Il a ce dont les joueurs marseillais avaient le plus besoin, répond Saby Zaraya. **Il dispense de la chaleur humaine et sollicite davantage le cœur que l'esprit. Il aime bien la vie et fait en sorte que les footballeurs placés sous sa coupe travaillent en s'amusant. Il est décontracté et surtout il voit plus clair que la moyenne des entraîneurs. C'est un empirique et, à cet égard, il a la prodigieuse faculté de s'adapter aux circonstances sans jamais prendre ses désirs pour des réalités. S'il a 100 francs en poche, il ne cherche nullement à acquérir ce qui en vaut 120... »**

Donc, Otto Gloria avait 100 francs en poche. Il fit rapidement ses comptes et décida de répartir son budget autrement que ne l'avait fait son prédécesseur. De joueurs aperués, il refit progressivement des footballeurs conscients de leurs moyens.

Le système de son pays

« Lorsque je suis arrivé à Marseille, dit-il, **j'ai trouvé des hommes qui doutaient complètement de leurs possibilités, lesquelles sans être exceptionnelles, n'en étaient pas moins réelles. Certains allaient jusqu'à prier les dirigeants de ne pas les inclure dans l'équipe. Lors du premier match qu'ils disputèrent sous ma direction (contre les amateurs de Belfort en Coupe de France), j'entrevis déjà quelques retouches possibles concernant l'utilisation individuelle de certains joueurs. Je venais à Marseille sans la moindre idée préconçue, même si au fond de moi j'ai une préférence marquée pour le système de jeu inventé par mes compatriotes : le 4-2-4. Mais j'ai pu constater à maintes reprises que cette tactique n'était viable que dans la mesure où l'on possède les joueurs vraiment capables de l'appliquer. J'ai donc mis au point, petit à petit, un dérivé de 4-2-4, plus précisément un 4-3-3 dont les joueurs de base étaient Milazzo, Knayer et Telléchéa. Cela s'est fait peu à peu, sans cassure brutale avec le passé. Au cours de certains matches, je faisais procéder à des changements qui quelquefois étaient imposés par les circonstances. Je connais assez bien le football français dans son histoire mais je n'avais jamais vu opérer les adversaires de mes joueurs. Cette inexpérience n'avait pas que des inconvénients : j'ai pu voir les choses d'un œil assez neuf. C'est ainsi que, lors de notre match contre Béziers, j'ai fait permuter nos arrières, Boukhalfa donnant les pires difficultés à Léonetti. Le style de ce dernier favorisait l'ailier adverse qui paraissait capable de nous battre à lui tout seul. Ce changement décida en définitive du résultat final.**

Le tête-à-tête avec le ballon

C'est un exemple parmi quelques autres. Les joueurs de Marseille ont commencé à mieux se trouver grâce à la « plaque tournante » installée au milieu du terrain. Ils ont produit moins d'efforts inutiles, en ce sens que le ballon était transmis à coup sûr, quitte à utiliser la passe en retrait lorsque l'ouverture ne se présentait pas sur les ailes. L'important pour moi est de posséder le ballon et surtout ne pas courir après. Le reste vient tout seul... »

Otto Gloria piqua quelques colères mais il eut l'habileté de ne jamais demander à ses joueurs plus qu'il ne pouvaient donner. Après avoir entraîné Benfica (pendant cinq ans) et le Sporting où les éléments de très grande classe abondaient, Gloria eût pu marquer quelque irritation en prenant conscience de l'énorme différence existant entre la technique individuelle des uns et celle des autres. Mais il ne fit jamais la moindre comparaison défavorable. Et dans la mesure du possible il tenta au contraire de redonner confiance à ses joueurs dans leurs moyens strictement techniques (petits ou grands) :

« Je sais quel plaisir dispense le tête-à-tête avec le ballon. L'avoir toujours entre les pieds est presque une nécessité pour un footballeur. Qu'il soit un très bon ou très médiocre technicien, il ne trouve réellement confiance que par ce biais. Et il mouille tout autant son maillot. »

Entraîneur de basket également !

Otto Gloria n'a rien inventé mais il transporte avec lui cette jovialité typiquement méridionale qui faisait défaut au précédent entraîneur de l'O.M. Il s'exprime dans un français sommaire mais cependant précis (il apprit notre langue au lycée de Rio où il naquit il y a 45 ans). Cette manière fulgurante qu'il a de discerner les lignes de force d'un match, il la doit peut-être au basket ? Car il est également possesseur d'un diplôme d'entraîneur dans ce sport où la tactique prend une place envahissante. **« En comparaison,** dit-il, **le football me paraît très facile. »**

Gloria, qui pratiqua le football pendant douze ans (1932-1944) à Vasco de Gama et à Botafogo et qui devint ensuite entraîneur de Vasco de Gama et d'America avant de venir en Europe, avait effectué en 1953 un très court séjour à Marseille à l'occasion d'une tournée effectuée par le club qu'il dirigeait à l'époque :

« Déjà j'avais eu l'impression que cette ville pourrait me convenir, dit-il **Un de mes amis, actuellement à la Cité Universitaire, à Paris (et qui connaît également M. Zaraya) me téléphona au mois de janvier 1962, à Lisbonne, pour m'indiquer que l'O.M. était à la recherche d'un entraîneur. J'avais l'impression qu'il y avait quelque chose à faire dans cette ville. J'ai accepté et je m'en félicite. La joie de vivre des Marseillais me rappelle celle de mes compatriotes. J'apprécie énormément leur gaieté, leur chaleur dans les contacts humains. Le football français m'a également surpris par la qualité individuelle de ses joueurs. En revanche, je trouve que, collectivement, on est très loin du compte. Est-ce la trop longue durée du Championnat qui en est la cause ? Je suis certain que la France pourrait tirer meilleur parti de ses joueurs ! »**

Lui, il s'est contenté de faire d'une très modeste formation de Division II une formation de Division I en puissance ! Et tout Marseille récite désormais l'Ave Gloria...

LE TITRE 62 NE FUT DÉCERNÉ QU'A L'ULTIME JOURNÉE

REIMS CHAMPION AU SPRINT

IL a fallu attendre la dernière journée de Championnat pour voir attribuer le titre de champion de France 1962 : ce fut même l'équipe, en principe la plus mal placée, qui l'emporta. Reims, en effet, troisième derrière Nîmes et le Racing, avant le dernier match, fut le premier après ce match, devançant le R.C. Paris de 18 millièmes de point au goal-average, grâce à un sprint étonnant : 5-1 devant Strasbourg.

Le Championnat avait basculé autour du Racing comme s'il avait voulu mettre en application la parole de l'Evangile : les derniers seront les premiers. Pourtant, Reims comptait encore 5 points de retard à 7 matches de la fin. Nîmes, le leader d'alors, connut, bien sûr, quelques défaillances ; mais si les Champenois ont pu refaire tout ce terrain, s'ils ont pu terminer aussi fort, c'est que, après chaque match, chaque entraînement, comme dans la vie courante, leurs joueurs consomment régulièrement l'eau **VICHY-ETAT (VICHY-CELESTINS OU 1/4 BOUSSANGE).** Bien digérer, c'est... bien jouer, particulièrement quand il s'agit de brillants athlètes comme ceux de Reims qui savent conserver leur équilibre physique en consommant régulièrement l'eau de **VICHY-CELESTINS.** Outre ses qualités digestives, **VICHY-CELESTINS** revitalise l'organisme par l'apport de ses précieux éléments minéraux.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

380 MATCHES ET UN TITRE AU GOAL-AVERAGE

61-62	ANGERS	LE HAVRE	LENS	LYON	METZ	MONACO	MONTPELLIER	NANCY	NICE	NIMES	R.C. PARIS	REIMS	RENNES	ROUEN	ST-ETIENNE	SEDAN	SOCHAUX	STRASBOURG	STADE	TOULOUSE
ANGERS		0-0 1-0	0-2 1-2	1-1 0-2	3-1 2-1	2-0 0-5	0-0 1-0	2-2 2-3	0-0 2-0	8-3 0-2	2-3 3-4	2-0 0-2	1-1 1-2	1-0 1-2	2-1 3-2	2-2 2-0	3-1 2-5	1-1 1-2	2-2 1-1	1-2 0-2
LE HAVRE	0-1 0-0		0-0 0-2	1-2 1-1	2-1 0-0	0-1 2-2	2-2 1-1	1-1 1-1	3-0 0-4	1-2 2-3	0-4 1-4	1-2 0-3	2-0 0-1	1-1 0-0	1-0 1-1	1-1 0-2	3-1 1-6	0-2 1-3	1-0 1-1	2-0 0-1
LENS	2-1 2-0	2-0 0-0		1-0 0-3	5-2 0-1	5-0 1-2	5-1 0-2	4-1 0-1	4-2 0-2	3-1 1-2	2-3 0-1	3-4 1-4	1-0 1-2	1-0 1-2	2-1 4-3	1-0 1-1	3-1 2-1	0-0 1-3	2-1 2-2	4-0 0-2
LYON	2-0 1-1	1-1 2-1	3-0 0-1		1-0 1-2	2-4 1-3	1-2 2-4	1-3 1-5	1-2 2-0	0-0 1-2	2-0 4-0	1-3 4-0	0-0 0-2	1-1 4-2	4-0 0-2	2-2 1-3	1-0 2-1	2-1 2-5	1-2 1-2	1-3 1-1
METZ	1-2 1-3	0-0 1-2	1-0 2-5	2-1 0-1		1-1 0-4	1-1 0-2	0-1 0-3	2-1 1-2	3-1 1-3	2-4 2-11	2-1 3-5	0-1 2-1	0-1 2-3	6-0 2-2	2-2 0-2	1-1 1-1	2-0 1-0	0-2 2-2	1-1 1-6
MONACO	5-0 0-2	2-2 1-0	2-1 0-5	3-1 4-2	4-0 1-1		5-3 2-0	1-1 2-1	1-2 1-1	1-1 1-1	1-2 0-3	0-1 0-1	4-2 6-4	0-0 1-2	1-0 1-5	2-1 0-2	1-1 4-1	0-2 1-0	2-0 1-1	4-3 0-2
MONTPELLIER	0-1 0-0	1-1 2-2	2-0 1-5	4-2 2-1	2-0 1-1	0-2 3-5		1-0 1-3	3-2 0-1	3-5 1-3	2-1 1-2	1-3 1-2	3-1 1-1	4-1 2-3	4-3 1-1	5-0 0-1	4-1 1-1	1-1 2-1	4-0 0-3	3-3 2-1
NANCY	3-2 2-2	1-1 1-1	1-0 1-4	5-1 3-1	3-0 1-0	1-2 1-1	3-1 0-1		2-0 1-3	0-0 1-1	0-0 0-2	1-1 0-2	2-2 0-3	2-1 2-0	2-1 1-1	0-3 1-1	1-0 1-0	3-1 2-2	2-1 0-1	2-1 0-2
NICE	0-2 0-0	4-0 0-3	2-0 2-4	0-2 2-1	2-1 1-2	1-1 2-1	1-0 2-3	3-1 0-2		1-3 0-3	1-0 1-3	4-1 0-5	1-0 2-2	1-1 1-2	3-1 2-1	3-2 2-2	1-1 0-2	3-2 0-2	1-0 0-4	3-1 1-3
NIMES	2-0 3-8	3-2 2-1	2-1 1-3	2-1 0-0	3-1 1-3	1-1 1-1	3-1 5-3	1-1 0-0	3-0 3-1		2-4 4-0	2-1 0-2	3-0 2-4	3-2 2-1	1-0 0-5	0-1 1-5	2-1 1-3	1-0 1-2	4-0 0-1	2-0 1-0
R.C. PARIS	4-3 3-2	4-1 4-0	1-0 3-2	0-4 0-2	11-2 4-2	3-0 2-1	2-1 1-2	2-0 0-0	3-1 0-1	0-4 4-2		2-6 4-1	3-1 3-2	0-2 1-2	1-2 1-1	2-2 1-0	2-2 3-4	3-3 3-1	3-1 0-2	2-0 1-1
REIMS	2-0 0-2	3-0 2-1	4-1 4-3	0-4 3-1	5-3 1-2	1-0 1-0	2-1 3-1	2-0 1-1	5-0 1-4	2-0 1-2	1-4 6-2		2-3 2-2	2-2 2-2	1-1 0-2	1-3 3-0	2-1 1-2	5-1 1-1	0-4 4-2	5-1 2-1
RENNES	2-1 1-1	1-0 0-2	2-1 0-1	2-0 0-0	1-2 1-0	4-6 2-4	1-1 1-3	3-0 2-2	2-2 0-1	4-2 0-3	2-3 1-3	2-2 3-2		3-2 1-4	1-1 1-2	1-0 0-0	2-1 2-1	1-0 1-1	2-3 2-2	1-1 3-3
ROUEN	2-1 0-1	0-0 1-1	2-1 0-1	3-4 1-1	3-2 1-0	2-1 0-0	3-2 1-4	0-2 1-2	2-1 1-1	1-2 2-3	2-1 2-0	2-2 2-2	4-1 2-3		3-1 0-2	2-3 2-2	2-2 1-1	1-0 0-1	2-1 4-2	0-1 0-1
ST-ETIENNE	2-3 1-2	1-1 0-1	3-4 1-2	2-0 0-4	2-2 0-6	5-1 0-1	1-1 4-3	1-1 1-2	1-2 1-3	5-0 0-1	1-1 2-1	2-0 1-1	2-1 1-1	2-0 1-3		1-0 0-1	2-2 2-0	0-1 1-2	1-1 1-1	4-1 1-2
SEDAN	0-2 2-2	2-0 1-1	1-1 0-1	3-1 2-2	2-0 2-2	2-0 1-2	1-0 0-5	1-1 3-0	2-2 2-3	5-1 1-0	0-1 2-2	0-3 3-1	0-0 0-1	2-2 3-2	1-0 0-1		4-1 0-2	5-0 2-1	1-1 2-4	1-0 4-1
SOCHAUX	5-2 1-3	6-1 1-3	1-2 1-3	1-2 0-1	1-1 1-1	1-4 1-1	1-1 1-4	0-1 0-1	2-0 1-1	3-1 1-2	4-3 2-2	2-1 1-2	1-2 1-2	1-1 2-2	0-2 2-2	2-0 1-4		0-0 1-1	2-3 1-1	2-0 1-6
STRASBOURG	2-1 1-1	3-1 2-0	3-1 0-0	5-2 1-2	0-1 0-2	0-1 2-0	1-2 1-1	2-2 1-3	2-0 2-3	2-1 0-1	1-3 3-3	1-1 1-5	1-1 0-1	1-0 0-1	2-1 1-0	1-2 0-5	1-1 0-0		0-0 1-0	0-1 1-4
STADE	1-1 2-2	1-1 0-1	2-2 1-2	2-1 2-1	2-2 2-0	1-1 0-2	3-0 0-4	1-0 1-2	4-0 0-1	1-0 0-4	2-0 1-3	2-4 4-0	2-2 3-2	2-4 1-2	1-1 1-1	4-2 1-1	1-1 3-2	0-1 0-0		3-4 1-0
TOULOUSE	2-0 2-1	1-0 0-2	2-0 0-4	1-1 3-1	6-1 1-1	2-0 3-4	1-2 3-3	2-0 1-2	3-1 1-3	0-1 0-2	1-1 0-2	1-2 1-5	3-3 1-1	1-0 1-0	2-1 1-4	1-4 0-1	6-1 0-2	4-1 1-0	0-1 4-3	

LE CLASSEMENT DÉFINITIF

CLUBS	Pts	MATCHES J.	G.	N.	P.	TERRAIN G.	N.	P.	ADVERSE G.	N.	P.	BUTS p.	c.
1. REIMS	48	38	21	6	11	12	2	5	9	4	6	83	60
2. R.C. PARIS	48	38	21	6	11	11	3	5	10	3	6	86	63
3. NIMES	47	38	21	5	12	15	2	2	6	3	10	68	60
4. NANCY	44	38	16	12	10	12	5	2	4	7	8	52	46
5. SEDAN	43	38	16	11	11	10	6	3	6	5	8	63	49
6. MONACO	43	38	17	9	12	10	5	4	7	4	8	65	57
7. LENS	42	38	19	4	15	16	1	2	3	3	13	67	52
8. MONTPELLIER	39	38	15	9	14	12	4	3	3	5	11	69	64
9. ROUEN	38	38	14	10	14	11	3	5	3	7	9	57	56
10. STADE	38	38	13	12	13	7	8	4	6	4	9	58	57
11. TOULOUSE	38	38	16	6	16	11	3	5	5	3	11	62	61
12. RENNES	38	38	13	12	13	10	5	4	3	7	9	58	63
13. NICE	38	38	16	6	16	13	3	3	3	3	13	53	64
14. ANGERS	36	38	13	10	15	8	8	3	5	2	12	56	59
15. STRASBOURG	34	38	12	10	16	8	5	6	4	5	10	45	54
16. LYON	33	38	13	7	18	7	5	7	6	2	11	57	62
17. ST-ETIENNE	30	38	10	10	18	8	7	4	2	3	14	55	60
18. SOCHAUX	28	38	8	12	18	8	4	7	0	8	11	55	69
19. LE HAVRE	28	38	7	14	17	7	5	7	0	8	11	34	57
20. METZ	27	38	9	9	20	7	6	6	2	3	14	49	79

REIMS CHAMPION

MIRACLE

POUR la sixième fois depuis 1949, Reims est champion. Mais ce titre 62 fut bien le plus difficile à obtenir : le dernier jour, au goal-average et par 0,018 de point. Ce n'est plus comme en 1960 où les Champenois, souverains, n'avaient concédé que quatre défaites et fini leur saison en trombe, marquant 109 buts et terminant avec 7 points d'avance sur le deuxième et 11 sur le Racing, troisième.

Mais un titre demeure un titre et il est peut-être d'autant plus précieux qu'il a été plus difficile à obtenir. Reims a tout de même compté 6 points de retard sur Nîmes à la 25e journée et 5 encore à la 31e. Quel redressement ! Même s'il fut facilité par quelques contre-performances nîmoises. Que de fois M. Germain a tempêté, s'est mis en colère, a dit : « Cette fois, ça y est ! Tout est perdu. » Il l'a dit encore après l'avant-dernière journée quand Reims, leader, s'est laissé battre stupidement par Sochaux. Et puis ce fut le miracle : Nîmes incapable de battre le Stade, le Racing, vainqueur, mais par une marge trop étroite et qui permettait tout juste à Reims de « passer » le Racing. M. Germain avait si bien renoncé qu'il avait même cédé Muller au Real qui le lui demandait.

La dernière journée, ce fut un sprint à trois dans lequel le coureur sorti dernier du virage vient ajuster et battre d'un pneu le plus rapide de ses deux adversaires.

Reims champion de dernière heure, champion d'une « année maigre » n'en est pas moins un champion méritoire.

Il avait entamé la saison avec une ligne d'attaque « épouvantail » qui devait comprendre Fontaine, Akesbi, Kopa, Piantoni, Sauvage et même Vincent.

Hélas ! Kopa dut se faire opérer en début de saison et demeura avec ses chevilles fragiles et douloureuses ; Fontaine aussi dut subir une intervention chirurgicale et ne joua qu'une demi-douzaine de matches sans être en possession de tous ses moyens, si bien qu'il se demande s'il ne va pas abandonner le football en cours de saison ; Piantoni dut être opéré du genou à la mi-saison et ne sera pas en état avant le mois d'août ; Sauvage, militaire, ne fut lui-même que dans les deux derniers mois de compétition.

Que de malheurs ! Aujourd'hui effacés.

Reims, champion, est à nouveau face à la Coupe d'Europe, cette compétition qui lui tient au cœur, qu'il veut gagner, au moins une fois. Il a joué deux finales, il les a perdues. Il désire ardemment en jouer une troisième en espérant que ce sera la bonne. Pour refaire physiquement et moralement son équipe, pour la renforcer, M. Germain dispose de deux mois qu'il n'entend pas perdre.

QUAND un exercice s'achève, une entreprise sérieuse établit son bilan pour savoir si elle est bénéficiaire, déficitaire ou si elle « étale ». A la lumière des chiffres, elle tire des conclusions, ébauche des projets.

La saison 1961-62 est terminée. Sur le plan international, elle fut catastrophique. Elle sera cataloguée dans l'histoire par cette simple phrase : élimination de l'équipe nationale et du champion de France, au tour préliminaire de la Coupe du monde et de la Coupe d'Europe des clubs. Cette double élimination a fâcheusement influencé notre Championnat. Néanmoins, si ce dernier ne fut pas bon, si le champion 1962 ne peut prétendre compter au nombre de nos meilleurs champions depuis 1932, création du professionalisme, la compétition qui vient de se terminer fut tout de même attrayante, ne serait-ce que par l'indécision qui nous a tenus en haleine jusqu'au 20 mai, dernière journée du Championnat.

Après ce 20 mai qui a vu Reims prendre le titre, Saint-Etienne, Metz, Le Havre et Sochaux descendre en Division II, les clubs ont établi aussi leur bilan ; du moins nous avons voulu l'établir pour ceux qui n'y avaient pas encore songé, en posant à chacun d'eux — sauf au champion, dont le cas est traité à part — ces cinq questions :

1. Quels étaient vos espoirs en début de saison ? Dans quelle mesure ont-ils été réalisés ? Pourquoi ?

2. Quels joueurs vous ont donné le plus de satisfaction ? Certains se sont-ils révélés ? D'autres vous ont-ils déçu ?

3. Quel est votre meilleur et aussi votre plus pénible souvenir de la saison ?

4. Les résultats financiers vous ont-ils satisfait ?

5. Quels sont vos projets pour la saison prochaine ?

Voici ce que nous ont répondu les responsables de ces clubs :

Photo Aimé DARTUS

LES COMPTES DU CHAMPIONNAT

UNE ENQUETE DE JEAN CORNU ET VICTOR SINET

Heutte : l'image du talent inconstant du Racing.

Parodi : la « tête d'or » de la dynamique attaque nîmoise.

Faustino : si Sedan ne l'avait pas perdu trop tôt...

Roy : son punch a fait défaut aux Monégasques.

R.C. PARIS

ANDRE DEHAYE : « Une fois encore... »

« Comme tous les clubs qui s'intéressent sérieusement au Championnat et aux progrès du football français, le Racing visait le titre ou tout au moins une place d'honneur. C'est son but de chaque saison. Une fois encore il a atteint sa place d'honneur mais il a, de très peu, manqué le titre.

Nous l'avons manqué parce que notre équipe a connu des défaillances individuelles ou collectives. Toutefois je ne peux pas dire que certains joueurs nous ont déçu. Ces défaillances, ce furent, par exemple, celle de Tokpa que nous n'avons pu utiliser en raison de blessure, celle de Van Sam que l'Armée nous a rendu trop tard. Les joueurs ne sont donc pas responsables. Nous n'avons pas eu de révélations parce que notre équipe était plutôt mûre et que chacun de ses joueurs possédait déjà son standing.

La victoire sur Reims, à Reims, m'a causé ma plus grande joie de la saison. A la mi-temps ou presque nous avons été privés de notre gardien de but. Nous menions 2-1 à ce moment-là, nous avons gagné 4 à 1 avec neuf joueurs et demi, car placer un joueur du champ dans les buts est toujours risqué.

En revanche, notre élimination de la Coupe par Troyes m'a causé ma plus grande déception. Les Champenois n'ont, selon leurs dirigeants, fait qu'un match moyen. Les nôtres se sont inclinés sans combattre.

Nos recettes ont été cette saison sensiblement inférieures à ce qu'elles furent l'an dernier par exemple. Cela tient peut-être au fait que nous n'avons jamais été leaders. Nous n'équilibrerons donc pas — le football français vit au-dessus de ses moyens — mais la situation ne sera pas alarmante pour nous.

Nos projets : renforcer et rajeunir l'équipe. Nous n'avions rien dit jusque-là, car nous nous interdisons de parler de transferts avant la fin du Championnat ; mais depuis longtemps nous pensons à notre « équipe 63 ».

NIMES

JEAN CHIARINY : « Avec un étranger »

« Nous avons manqué d'un rien le titre de champion ; mais en début de saison, nous ne pensions pas cueillir une moisson de lauriers. Nous avions une équipe valable, complète, malgré le départ d'Akesbi, nous voulions faire une bonne saison et surtout éviter d'être dans les quatre derniers.

Par conséquent, même s'il reste une petite ombre, un petit regret sur notre saison, nous avons largement dépassé nos espérances.

Tous nos joueurs nous ont donné satisfaction. Firoud n'eut à se plaindre d'aucun d'eux. Il ne procédé à des remplacements de joueurs qu'en cas de force majeure.

Djebaïli, Garnier, Chillan se sont vraiment révélés joueurs de classe.

Tout le monde a fait preuve d'un excellent esprit.

Mon plus beau souvenir de la saison, c'est ce quart d'heure de folie que nous avons connu lors de Nimes-Lyon, après l'annonce de la défaite de Reims à Sochaux, défaite qui nous rendait en quelque sorte notre chance d'être champion, chance que nous avons malheureusement laissé échapper au Parc.

Mon plus mauvais : le 8-3 d'Angers ; à ce moment-là, j'ai bien cru que tout s'écroulait et que nous allions avoir une très pénible fin de saison.

Nous sommes prudents, à Nimes, nous ne faisons pas de folies ; notre bilan financier est bon ; il est vrai qu'en fin de saison, au moment du suspense du Championnat, nous avons eu un public nombreux à nos matches.

Notre recrutement est valable pour deux saisons. Nous allons retrouver Perchey ; je pense que la naturalisation de Bessonnart sera acquise au début de la saison prochaine ; il nous restera à trouver un étranger de valeur et... pas cher, pour plaire à notre public à qui nous pensons offrir d'excellentes nocturnes puisque nos installations seront bientôt terminées. »

SEDAN

MAURICE LAURANT : « Adieu notre belle Coupe ! »

« En début de saison, notre but essentiel était de conserver notre Coupe de France et de terminer dans les cinq premiers du Championnat. Nous avons échoué dans la première partie de cet objectif, nous avons réalisé la seconde. Il y a donc lieu de se montrer à demi satisfait. A la fin des matches aller, nous étions bien en tête ; mais nous n'avons jamais cru sérieusement nous y maintenir.

Maryan a « éclaté » comme arrière central cette saison. Il fut avec Brény et Salaber notre plus belle satisfaction ; mais aucun joueur n'a déçu ; chacun a joué sur sa valeur. Faustino nous a quitté à un mauvais moment pour des raisons familiales ; mais nous n'avons aucun reproche à lui adresser en tant que joueur.

En revanche nous avons eu la joie d'assister à la consécration de jeunes talents comme Salem, Gasparini et Le Merre.

L'élimination de Sedan par Béziers en Coupe m'est restée sur le cœur. C'est oublié maintenant ; mais ce fut difficile à passer. Mes deux meilleurs souvenirs : la victoire sur Reims à Reims et le large succès sur Nimes, 5-1 au match aller.

Le bilan sedanais est moins bon que les saisons précédentes. Nous n'avons pas de déficit d'exploitation ; mais avec nos investissements en joueurs, nous pensions renflouer la caisse, or les équipes de club, comme l'équipe de France connaissent une désaffection du public.

Nous avons eu l'idée d'une association parce que nous n'avons trouvé aucune aide auprès de la municipalité sedanaise. Je crois qu'il faut réviser nos jugements et nos méthodes. Cette idée d'association — nous avons pensé à Lille parce qu'il était dans notre situation — doit être creusée, approfondie, vulgarisée, sinon c'est la mort du football dans les villes moyennes. »

MONACO

ANTOINE ROMAGNAN : « Pour une déception, oui alors ! »

« Je suis raisonnable. Je sais bien que le football est un jeu et à Monaco ce mot a son sens plein : on ne peut pas être chaque année champion ou gagnant de la Coupe. Il n'empêche que nous voulions, en août dernier, réaliser une très bonne saison en Coupe d'Europe : non pas la gagner mais passer au moins deux ou trois tours. Hélas ! nous sommes tombés tout de suite. Nous avons alors reporté tous nos espoirs sur le Championnat ; mais la défaite de Glasgow a fait considérablement baisser le régime de notre équipe et nous avons perdu énormément de points entre le 15 octobre et le 1er décembre. Nous pensions avoir retrouvé notre chance en avril, mais le Stade et Rouen nous ont enlevé toutes nos illusions.

Vous comprendrez que cette saison n'a pas pu me laisser de bons souvenirs ; mais le plus mauvais, je l'ai rapporté de Lens où nous fûmes battus 5-0. J'étais honteux.

Je n'accuse pas mes joueurs : en général ils ont joué sur leur valeur. Je déplore les longues absences de Douis et de Roy pour opération et de Taberner pris par le service militaire. Je suis heureux de la consécration de garçons comme Forcherio et Casolari. J'en attends d'autres quand mes Fouque, Mistre, Perretti... rentreront du régiment.

La question financière ne nous embarrasse pas et si des dififcultés surgissaient entre l'Elysée et la Principauté, nous n'en ressentirions pas les effets avant deux ou trois saisons.

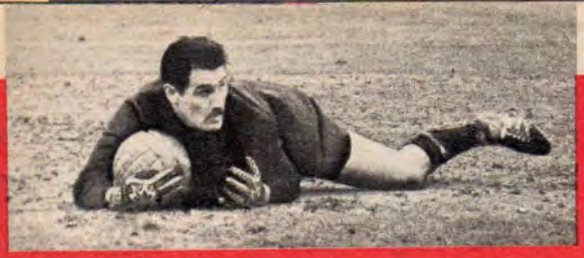
Néanmoins nous voulons dès maintenant alléger le budget du club. Nous procéderons sans doute par échange car l'argent ne déborde pas des caisses du football français et, si l'affaire en vaut la peine, nous n'hésiterons pas à donner deux joueurs pour un. »

NANCY

Docteur CHARLES BOILEAU : « Nous n'en espérions pas tant ! »

« Notre désir était de terminer à un rang égal ou meilleur que celui de la saison précédente (8e). Nous avons été d'autant mieux exaucés que nous avons été finalistes de la Coupe, ce qui est une consécration tant pour les dirigeants que pour les joueurs qui forment une véritable équipe.

Quand une équipe obtient d'aussi brillants résultats, il ne saurait être question de déceptions. En revanche, il est incontestable que des joueurs tels que Ferrero, Adamczyk, Gauthier se sont nettement améliorés et sont à la base de nos succès. Nos jeunes Magiera, Chevalier, Chrétien, Gassert ont pris conscience de leurs possibilités et se sont intégrés à l'ensemble. Est particulièrement grand le mérite des joueurs suivants touchés et arrêtés pour blessures



Ferrero : il a fait de Nancy la meilleure défense française.

Bigot : il a donné une personnalité au football lensois.

Dalla Cieca : combien a-t-il renversé de situations !

Mahjoub : une expérience « en or » pour Montpellier.

Mahi : Rennes lui doit son étonnante période de pointe.

graves : Biernat, Valentek, Chivilo, jambes cassées, Ferrero qui a dû cesser de jouer durant de longs mois, Brezniak, notre capitaine, demeuré cinq matches sur la touche.

Mon meilleur souvenir est certainement le résultat du match de Coupe que nous avons disputé contre Metz à Strasbourg, puisqu'il nous a qualifiés pour la finale.

Mon plus mauvais souvenir, la blessure de Valentek, jambe cassée lors de la rencontre de Championnat Metz-Nancy. Comme tous les spectateurs qui se trouvaient non loin de l'endroit où s'est produit cet accident, il me semble encore entendre le bruit provoqué par cette fracture.

En ce qui concerne le bilan financier, il est amélioré par rapport à la saison dernière, mais uniquement du fait de nos résultats en Coupe, car au point de vue compte d'exploitation proprement dit, nous ne pouvons équilibrer, malgré notre classement, le meilleur obtenu par le F.C. Nancy depuis sa création.

En accord avec mes collègues du Comité, j'ai décidé de conserver intégralement la défense actuelle (la meilleure du Championnat de Division I).

Toutefois, afin de réduire notre déficit, j'envisage de céder un de nos deux gardiens de but

Pour le renforcement de la ligne d'attaque je compte engager un ou deux avants de pointe, de classe internationale, si possible. »

LENS

ALBERT HUS :
« Un entraîneur et nous »

« L'ambition de Lens en début de saison était de se maintenir à un bon niveau en attendant le retour d'Oujdani, cet avant centre qui nous a tant manqué depuis deux ans, et l'éclosion de nos jeunes.

Notre objectif a été atteint en Championnat. En revanche la Coupe nous a causé une désillusion : nous avons été éliminés trop tôt, à une période où notre équipe connaissait, malheureusement, un passage à vide.

Aucun de nos joueurs ne nous a déçus. Tous nous ont donné satisfaction et en particulier Polonia, Placzek, Lafrancesch.na dans les matches joués à Lens. Wisnieski malgré une longue indisponibilité, mais qui a toujours manifesté un excellent esprit de club, Riegler et Bieganski malgré une fin de saison difficile.

La grande révélation de Lens s'appelle Courtin, que nous avons eu la joie de voir sélectionner par deux fois en « Espoirs ». Nous attendons beaucoup d'un de nos jeunes, un cadet dont il faut déjà retenir le nom : Lesch.

Les victoires sur Monaco, Nîmes et Nancy restent pour moi les plus beaux souvenirs de la saison : tout tournait rond ; c'était fantastique ! En revanche, je regrette les deux victoires qui nous échappèrent le plus stupidement contre le Racing et surtout contre Reims où nous menions à cinq minutes de la fin et où nous avons encaissé 2 buts in extremis et... malheureux.

Financièrement, l'année n'a pas été bonne : notre déficit s'est aggravé. Nous faisons 9.000 spectateurs en moyenne, il nous en faudrait 15.000. C'est là un point noir, même — ou surtout — en pays minier !

Nous avons voulu un entraîneur qui soit avec nous, qui fasse partie de l'équipe dirigeante. C'est pourquoi nous avons fait appel à Fruchart.

Au point de vue joueurs, nous ne ferons rien de nouveau car nous pensons avoir une bonne équipe avec un Oudjani retrouvé, un Wisnieski retapé et nos militaires revenus. »

ROUEN

AUGUSTE DUCHENE :
« Drudat et Destrumelle, révélations ! »

« Au début de saison, notre but était de terminer dans les dix premiers et de sortir quelques jeunes parmi nos effectifs amateurs. Notre objectif a été doublement atteint.

Ainsi, Drudat et Destrumelle se sont révélés. Le premier était sélectionné dans la dernière équipe des Espoirs ; il a dû se récuser uniquement en raison d'une blessure. Le second est international amateur, et une brillante carrière s'ouvre devant lui.

Nous n'avons eu parmi nos joueurs aucune déception. Tous au contraire nous ont donné satisfaction ; les résultats de l'équipe en font foi.

Nos joueurs m'ont procuré ma plus belle satisfaction par leur victoire sur le Racing à Paris, victoire remportée sur une grande formation qui, cette saison, ne s'est pas inclinée souvent devant son public.

Mon plus amer souvenir : la défaite devant Lyon sur notre terrain ; cela a brisé un peu nos espérances ; autre mauvais souvenir aussi : notre défaite devant Sedan par 3-2 alors qu'à dix minutes de la fin nous menions encore 2-1. L'amertume que nous en avons ressentie fut immédiatement atténuée par une série de dix matches sans défaite qui suivit.

Le bilan de notre saison est décevant. Il est en régression de 30 à 40 % sur les années précédentes. Deux causes à cela :

a) Les anomalies du calendrier ;

b) La carence actuelle du football français.

Pour mon compte personnel, je n'ai pas de projet relatif au F.C. Rouen, puisque j'aurai passé le témoin lorsque paraîtront ces lignes. Le nouveau Comité ne manquera pas de bâtir une équipe valable, capable de donner satisfaction au fidèle public normand. »

S.O. MONTPELLIER

Chanoine BESSEDE :
« Un grand stade de 30.000 places »

« Nouveau venu en Première Division, le S.O.M. envisageait, en début de saison, de s'y maintenir et de classer entre le huitième et le douzième. On sait comment l'équipe de Montpellier a atteint les deux buts qu'elle s'était fixés en août 1961.

Durant cette saison, personne n'a déçu : les joueurs ont fait preuve d'une grande conscience professionnelle. Comme révélations, nous citerons des jeunes pleins d'avenir : Georges Calmette, Jean-Claude Archimbeau, Henri Augé.

Parmi les meilleurs souvenirs, il faut noter l'éclatante victoire du S.O.M., lors du premier match de Championnat, face à Sedan, battu 5 à 0, ainsi que le match à Monaco où le S.O.M. mené 4-0 fit une remontée sensationnelle et fut battu in extremis par 5 à 4.

Notre plus pénible rencontre de la saison se situa en Coupe de France, à Bordeaux, où le S.O.M. fut éliminé dans les vingt dernières secondes du match qui l'opposait à Angers.

Durant la présente saison et pour 19 matches de Championnat, nous avons totalisé un peu plus de 200.000 spectateurs, en nette augmentation sur la précédente saison où nous avions totalisé 131.000 spectateurs. Ce qui nous donne une bonne moyenne de 10.000 spectateurs et de 30.000 NF de recette par match. La région de Montpellier étant en pleine extension et l'apport nouveau et imprévu de 14.000 réfugiés d'Afrique du Nord qui seront suivis par d'autres certainement, ont décidé la municipalité à construire un stade de 30.000 places.

Evidemment, notre espoir est d'abord de confirmer la saison actuelle, d'asseoir le club en Division Nationale. Nous ne saurions mieux le faire qu'en essayant d'y jouer un rôle important, à l'exemple de notre voisin et ami, l'Olympique de Nîmes. »

RENNES

LOUIS GIRARD :
« Un effort pour notre public »

« Nous voulions être bien classés ; nous l'avons été puisque notre place est très honorable. Cependant nos résultats de mi-saison ayant été excellents, nous déplorons le fléchissement qui a suivi et que nous n'expliquons pas trop.

Ce qui nous a surtout déçus, c'est notre élimination prématurée en Coupe devant le Racing, gros adversaire, et au cours d'un match que nous aurions pu tout aussi bien gagner. Et en Bretagne, on tient à la Coupe, on l'aime bien même si on ne la gagne jamais.

Goujon, Mahi, Boutet, Ascensio, Lavaud nous ont donné de grosses satisfactions. Nos deux plus belles révélations ? Cuissard d'abord, qui s'est montré entraîneur de première valeur et notre junior Prigent. Une seule déception : Audigane qui n'a pas joué sur ses qualités. Défaillance passagère sans doute.

Mes deux plus beaux souvenirs ? Nos victoires sur Reims et sur Nîmes. Quelle qualité de jeu en ces deux occasions : notre public était transporté.

Mon plus mauvais : notre défaite devant le Stade Français qui nous a coûté une bonne place et l'occasion de participer à la Coupe Rappan qui nous aurait intéressés.

Nous ne connaissons pas de soucis financiers et nous nous en félicitons. Notre bilan est bien meilleur que l'an passé, mais demeure inférieur à ce qu'il fut voilà trois ans où nous avions poussé jusqu'à la demi-finale de Coupe.

Pour la saison prochaine, nous avons l'intention de faire un très sérieux effort. Nous nous sommes aperçus depuis longtemps déjà que le public breton répondait généreusement quand nous tentions de lui offrir un bon spectacle. Nous allons donc essayer d'améliorer notre équipe afin de terminer dans les six ou sept premiers. »

Cornu : l'international niçois de la saison.

Deladerière : à Toulouse, P'tit Léon est toujours là.

Devis : le S.C.O. lui doit une fière chandelle.

Pottier : il est devenu la « coqueluche » du Parc des Princes.

Koza : ses tirs ont sauvé Strasbourg.

TOULOUSE

JEAN PUNTIS
« Trop d'individualisme »

« Au début de la saison, nous pensions terminer dans les cinq premiers, or nous avons obtenu un résultat très moyen puisque nous ne nous classons même pas dans la moitié supérieure du classement. Je crois que cette désillusion provient, d'une part, d'un certain manque de volonté, d'un embourgeoisement qui n'est pas spécial au Toulouse F.C. et même au football, mais à la condition humaine, d'autre part, d'un certain penchant à l'individualisme aux dépens de la collectivité.

Les joueurs qui m'ont donné le plus de satisfactions ? Redin, Roussel, Bocchi, par exemple. Je ne voudrais pas dire que Bernard, Dorsini, Schultz et Jubert m'ont déçu, mais il semble qu'ils n'ont pas joué sur leur valeur ou si l'on veut sur leurs possibilités. Il n'y a pas eu de révélations chez nous, mais au contraire une démonstration permanente de bon football par Deladérière. « P'tit Léon » à 35 ans, c'est un exemple de longévité et de conscience professionnelle mais non une révélation. Ah ! si les jeunes prenaient modèle sur lui !

Mon plus mauvais souvenir ? Le match joué à Toulouse contre Reims. Là j'ai vu combien était nuisible l'individualisme. Quelques jours plus tôt un journal avait imprimé qu'un de nos joueurs intéressait Reims prêt à donner 500.000 NF pour lui. Dans ce match il a voulu montrer sa valeur individuelle pour justifier ce prétendu chiffre. Cette individualisme nous a fait perdre le match.

J'ai quand même un ou deux bons souvenirs de jeu collectif, offensif, gai comme le demande le public : contre Nancy et contre Metz, un moribond qui ne voulait pas mourir.

Sans le calendrier désastreux de la fin du Championnat qui nous a fait perdre 50.000 à 60.000 NF nous aurions un bilan normal. Nous avons un déficit de 80.000 à 100.000 NF, ce n'est pas excessif.

Pour l'an prochain il nous faut changer pas mal de joueurs :

1° Quand un joueur est resté un certain nombre d'années dans un club il vaut mieux qu'il change d'air ;

2° La moyenne d'âge de l'équipe est de 27 à 28 ans, je veux la ramener à 23-24 ans.

Je ferai donc appel aux jeunes, mais je veux surtout avoir de bons attaquants. »

NICE

JEAN CHARLES :
« Une révélation : Bonnet »

« Au départ de ce Championnat, notre ambition était d'y jouer un très grand rôle. Nous avons été déçus puisque notre équipe termine dans l'anonymat. Il n'y a pas eu de raison majeure à ce résultat moyen, mais une foule de causes qui ont freiné notre équipe à des moments cruciaux du Championnat.

Néanmoins nos joueurs ont été satisfaisants ; nous sommes particulièrement heureux de la révélation du jeune Bonnet, ailier gauche de notre équipe amateurs, et qui a joué les trois ou quatre derniers matches avec les pros. Il n'y a pas trop d'ailiers gauches en France pour que nous ne nous réjouissions pas comme il se doit de la découverte d'un jeune talent à ce poste. Ce garçon est encore en première d'un collège de Nice ; il peut donc réaliser encore d'énormes progrès.

Ce n'est pas du Championnat que j'emporterai le meilleur souvenir de la saison qui s'achève ; mais bien d'un match amical : le match nul que nous avons obtenu à Barcelone contre la grande équipe du F.C. Barcelone. Ce résultat très encourageant m'a véritablement enthousiasmé.

Mon plus mauvais souvenir, en revanche, je l'ai eu à Nice, à la suite du match nul que nous avons concédé sur notre terrain à Rouen. Ce point perdu avait rendu notre situation extrêmement mauvaise. Heureusement, le dimanche suivant, nous amorcions un redressement qui nous a permis de sauver notre saison.

Notre bilan financier a été médiocre, mais normal, eu égard au classement de notre équipe. Dans un pays comme le nôtre, qui offre un grand choix de distractions, deux facteurs sont importants pour la bonne marche du football : 1° le classement ; 2° le beau temps. Aussi voulons-nous l'année prochaine former une équipe extrêmement valable capable de tenir l'un des premiers rôles en Championnat et surtout de fournir du beau jeu, car notre public est friand de spectacle.

C'est d'ailleurs le souhait de tous les publics français en général. »

STADE FRANÇAIS

ROGER POUCHES :
« Place aux jeunes »

« Nous ne nous estimons pas malheureux. Certes, le démarrage a été lent et chagrinant. Mais ça a quand même fini par bien tourner et cela nous a incités à persévérer.

L'effectif a été irréprochable. Je suis cependant très heureux que Lerond ait retrouvé ses galons de capitaine de l'équipe de France. Par ailleurs, le fait que deux des nôtres (Eschmann et Pottier) soient au Chili nous procure également du plaisir. Stako s'est retrouvé, Fefeu s'est épanoui, les autres, Bellot le premier, sont des exemples.

Seul, Faynot a eu du mal à s'adapter. On pensait qu'il s'affirmerait plus vite.

La victoire en Coupe sur Nîmes à Marseille et l'élimination au tour suivant devant Metz ont été respectivement le sommet et le « fond » de notre saison.

Notre gestion reste équilibrée. Recette et spectateurs sont en nette voie d'amélioration. Pour voir notre match contre Montpellier, il y avait plus de 20.000 personnes. C'est un excellent point de repère.

Compte tenu de tout cela, et parce qu'il y a place à Paris pour deux grandes équipes, nous allons faire de gros efforts. Déjà, Alba et Carnus sont des nôtres. L'équipe a été rajeunie et je pense que nul n'aura à s'en plaindre. »

ANGERS

ABEL DOIZE :
« Ah ! ces fautes d'arbitrage »

« Nos espoirs étaient limités ; pourtant nous n'avons pas réussi aussi bien que nous l'espérions. Notre classement ne reflète pas notre valeur : nous valions bien la 6e ou 7e place. La cause de nos malheurs ? La blessure de Grobarcik certainement, mais surtout les fautes d'arbitrage qui nous ont fait perdre je ne sais combien de points. Ah ! ces fautes d'arbitrage.

Des satisfactions, j'en ai eu avec mes petits : Bruey, Loncle (transcendant en fin de saison), Stiévenart, Bourrigault, tous quoi !...

Une révélation ? Chlosta, 23 ans, qui fut ignoré par la sélection. Des hommes qui arrivent : Thomas et Kicinski.

Aucun joueur ne nous a causé de franche déception.

Peut-on emporter un meilleur souvenir que ce 8-3 d'Angers-Nîmes : tout réussissait à notre équipe ce jour-là. Quel spectacle ! C'était la revanche d'Angers-Racing où nous avions fait — comme le Racing — un excellent match. Nous menions 2-1 à cinq minutes de la fin et nous avons été battus 2-3 : j'en avais la rogne.

Nous avons eu les mêmes recettes que l'an passé. Je ne dirais rien à ce sujet si on avait conservé le partage des recettes. En supprimant ce partage on a avantagé deux ou trois grands, mais commis une erreur.

Nos projets ? Rien pour l'instant, rien avant d'avoir repris contact (au début de juin, je pense) avec nos joueurs algériens Rouaï et Defnoun notamment. Il faut renouer de nouveaux contrats avec eux et surtout savoir ce qu'ils valent. »

STRASBOURG

Pr JEAN-NICOLAS MULLER :
« Jonquet nous reste c'est là l'essentiel »

« En début de saison, nous nous étions fixé un objectif : amener nos jeunes à maturité. Ça n'a pas marché. Il y a une grande différence entre la Division I et la Division II ; il aurait peut-être fallu demeurer une saison de plus dans cette dernière.

Des satisfactions, nous en avons eu avec la confirmation de Koza, la révélation de Szamboki, inconnu en France ; mais la révélation de Devaux nous a comblés de joie, moi en particulier qui étais allé le chercher il y a cinq ans à Besançon.

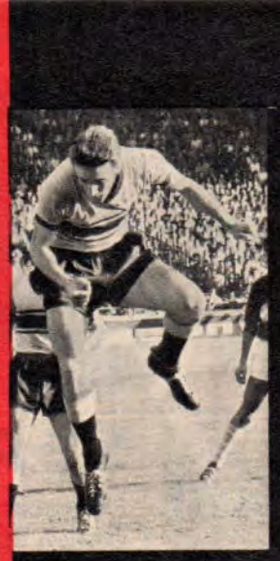
Nos jeunes nous ont déçus parce qu'ils ne sont pas mûrs pour les matches pros de Division I ; mais ils se sont montrés excellents dans les matches amicaux que nous leur avons fait jouer.

Mon plus mauvais souvenir ? Le moment où, Strasbourg étant dernier à la fin des matches aller, j'ai dû reconsidérer le problème de notre entraîneur et de notre directeur sportif.

Le meilleur ? La série de nos matches retour. Nous avions totalisé le moins de points aux matches aller (11), nous en avions quatre de retard sur l'avant-

Di Nallo : le chef de file des J 3 de l'O.L.

Herbin : il a gagné la Coupe sans éviter le pire en Championnat.



Kaelbel : il a tout fait pour sauver le H.A.C.

Quittet : le symbole de Sochaux qui remontera bientôt.

Walzack : Metz lui doit ses performances en Coupe.

dernier ; nous avons pris le plus de points au cours des matches retour. C'est une performance qui fait plaisir !

Nous ne pouvons pas comparer ce bilan avec les précédents puisque alors nous étions en Division II ; mais nous sommes satisfaits puisque nous avons eu 11.500 spectateurs de moyenne, ce qui nous classe comme meilleure équipe provinciale quant à l'affluence.

Jonquet nous reste pour la saison prochaine et c'est là l'essentiel. Il établit son plan de travail ; mais entre ce que l'on projette et ce que l'on réalise il y a quelquefois une différence assez nette. »

OLYMPIQUE LYONNAIS

FERDINAND MAILLET : « Un club de socios »

« Nous avions misé sur l'audace en alignant une équipe très jeune. Notre but est donc atteint puisque nous sommes parvenus à nous maintenir et que nos jeunes se sont bien aguerris.

J'estime qu'il n'y a aucun joueur discutable chez nous. Je suis cependant très satisfait des énormes progrès de Combin et aussi de la valeur de nos défenseurs.

Di Nallo et Desgeorges ont été pour leur part des révélations épatantes.

J'ai beaucoup souffert le jour où, à Strasbourg, nous étions menés 5-0 à la mi-temps, mais quelle joie a été la mienne du spectacle de nos éclatants succès sur le Racing et sur Reims, tous deux défaits chez eux par 4 à 0 !

Notre moyenne de recettes et de spectateurs est en légère hausse, mais elle a souffert des diverses transformations apportées à notre stade dans le cadre de la réfection du quartier olympique.

Nous avons pour 1962-63 de nombreux projets :

1° Susciter une émulation auprès des industriels et commerçants de notre grande cité. M. Pradel, notre très sportif maire, est à nos côtés ;

2° Avec un stade terminé et très confortable, avec également le non-partage des recettes, nous voulons créer un club de « socios » comme à l'étranger ;

3° A tout prix, avec une équipe valable, il faut relancer le football, recréer un mouvement. »

SAINT-ETIENNE

ROGER ROCHER : « La Coupe, ça fait quand même plaisir »

« Avec notre équipe, nous pensions faire un bon Championnat 1961-62 et obtenir une place d'honneur ; or... nous descendons en Division II. Quelle désillusion !

Je ne veux pas citer de noms. Je dirai simplement que ma ligne d'avants m'a beaucoup déçu, qu'en revanche mes demis m'ont donné beaucoup de satisfactions. Si, je vais lâcher un nom : Polny fut une véritable révélation.

Mon meilleur souvenir : avoir vu, pour ma première année de présidence, mon équipe gagner la finale de la Coupe.

Mon plus pénible : avoir vécu l'impuissance de mes joueurs à redresser une situation de plus en plus compromise dans la seconde partie du Championnat.

Financièrement nous n'avons pas à nous plaindre : notre bilan est équivalent à celui de la saison précédente.

Des projets ? J'en ai. Je ne sais pas ce qu'il en adviendra ; peut-être faudra-t-il étaler leur réalisation sur plusieurs mois, en tout cas, voilà ce que je désire réaliser :

1° Restaurer l'autorité du club ;

2° Remonter le plus vite possible en Division I ;

3° Réorganiser la direction sportive du club, ce qui sous-entend rechercher un entraîneur ;

4° Garder le meilleur effectif, donc pas de transferts qui amoindriraient cet effectif ;

5° Mener une politique de sagesse ;

6° Reprendre la politique des jeunes instaurée par Jean Snella ;

7° Obtenir un football plus offensif, donc plus vivant ;

8° Confirmer les jeunes valeurs de notre club. »

LE HAVRE

JEAN MARTINNE : « Une année morne »

« Avec une équipe que je sens faible, et qui n'avait pas grandes chances, je ne nourrissais pas d'espoirs, j'avais des craintes. Celles-ci se sont matérialisées. Je n'accuse pas mon équipe, elle était trop vieille dans le passé, trop jeune cette année. Malgré tout, tous mes joueurs m'ont donné satisfaction : ils ont fait ce qu'ils ont pu. Deux d'entre eux se sont révélés : Zénier, 24 ans, et Milanovic, excellent joueur venu de Yougoslavie et qui eut chez nous tous les malheurs.

De cette saison, je ne conserverai ni bon ni mauvais souvenir. Ce fut une de ces années mornes au cours desquelles on sait ce qui arrivera et où on le voit arriver inéluctablement.

Notre bilan financier a été catastrophique. Permettez-moi de citer seulement quelques chiffres : l'an dernier, pour recevoir Reims, nous avions accueilli 15 à 16.000 spectateurs. Cette année, 9.000 seulement. Pour recevoir le Racing, 15 à 16.000 l'an dernier, 3.900 cette année seulement ; contre Monaco, 13.000 l'an dernier, 7.000 cette année ; rien qu'au cours de notre derby avec Rouen, nous avons perdu au moins 4.000 spectateurs.

Dans ce cas, vous comprendrez que Le Havre ait été le promoteur d'une fusion avec le F.C. Rouen, quitte à ce que chacun reprenne ses billes lorsque la situation du football professionnel sera devenue plus viable. »

SOCHAUX

LOUIS DEUR : « Tout commença — ou finit — à Noël »

« Nous n'avions pas la prétention de tenir les premiers rôles ; mais nous voulions nous maintenir en Division I et préparer nos jeunes pour la prochaine saison. Nous avons donc échoué avec nos professionnels puisque nous redescendons en Division II ; mais nous sommes satisfaits de nos jeunes.

Les Guy et les Quittet notamment se sont révélés et seront, espérons-le, de bons atouts l'an prochain en Division II.

Nous avons eu parmi nos joueurs quelques déceptions, bien sûr ; mais sans raisons valables : il n'y a pas eu mésentente dans l'équipe, pas de discussions sur les salaires. Certains n'ont pas répondu à notre attente, voilà tout.

Mon meilleur souvenir, je le dois à un match au cours duquel nous n'avons pu vaincre cependant. C'était à Saint-Etienne : nous n'étions partis que le matin pour jouer en soirée. Notre équipe a fait un match magnifique et Edimo particulièrement. Nous avons été rejoints à cinq minutes de la fin, c'était dommage ; mais quel beau match c'était ce jour-là.

Mon plus mauvais ? Contre le Racing à Paris : nous avons fait aussi match nul mais les deux buts de Sochaux furent marqués par... des défenseurs parisiens.

En début de saison tout allait bien sportivement et financièrement ; mais vint Noël et le mauvais temps, alors nous nous sommes retrouvés derniers sans jouer, notre public nous a abandonnés.

Nous désirons transférer une partie assez importante de nos joueurs et repartir avec nos jeunes dirigés par un ou deux joueurs d'expérience comme Krstic qui devrait être leur « nouveau conducteur » sur le terrain car on ne peut lancer uniquement du « sang neuf » dans un Championnat professionnel. »

METZ

RAYMOND HERLORY : « De belles perspectives »

« Nous avions une équipe assez complète qui en valait bien une douzaine d'autres de Division I. Hélas ! nous avons pris un mauvais départ et nous avons connu des infortunes, si bien que notre saison n'a pas été heureuse puisque nous revoici en Division II.

Tous nos joueurs étaient valables. Je déplore simplement qu'un grand joueur comme Soerensen ait tardé à s'acclimater. Grimbert, Zwunka ont confirmé le bien que l'on pensait d'eux. Par contre, des garçons comme Bebnovski et Akouaté... seront placés sur la liste des transferts.

Personnellement, je ne me laisse jamais griser par une victoire, serait-ce même la plus grande. Comme une défaite ne me trouve également pas catastrophé, déduisez-en que je ne peux avoir de souvenirs marquants.

On se débrouille toujours avec les moyens du bord. La municipalité ne nous accorde aucune subvention. Mais cette saison, les recettes et les affluences ont été satisfaisantes. Ça nous laisse de belles perspectives...

Le F.C.M. entend regagner au plus vite la Division I. Pour cela, nous ne laisserons partir aucun de nos bons joueurs et nous pensons même à en acquérir un ou deux nouveaux... »

PAR LOUIS NAVILLE

1 DU GROUPE D'ARICA

LA COLOMBIE A SON FRANK SINATRA

ARICA. — L'Argentin Adolfo Pedernera, le sélectionneur miracle de l'équipe nationale de Colombie, que ses joueurs surnomment Frank Sinatra, n'a aucune idée du football européen : « Je ne sais pas qui, de l'U.R.S.S. ou de la Yougoslavie, nos deux adversaires européens, est le plus fort... Je verrai sur le terrain... Je pense, toutefois, que l'Italie sera le n° 1 européen, car son équipe va aligner plusieurs Argentins et l'Espagne le n° 2 parce que dans ses rangs figure mon vieil ami Di Stefano. »

Gamboa (maillot sombre) porte les espoirs colombiens.

L'URUGUAY N'A PEUR DE RIEN

● Les Uruguayens ne sont pas effrayés à l'idée de rencontrer une troisième fois l'U.R.S.S. qui les a battus 2-1 à Montevideo et 5-0 à Moscou : « Nous nous réhabiliterons au Chili, car nous avons caché notre jeu à Moscou », affirme le directeur technique Roberto Scarone. « Une preuve ? A Moscou, l'U.R.S.S. a tiré 16 fois au but et l'Uruguay 15 fois. » Mais voilà, à Arica, il y a aussi un certain Yachine...

KATCHALINE A DES IDÉES

● *Gavril Katchaline, l'entraîneur de l'équipe soviétique, veut faire une démonstration éclatante au Chili, à savoir qu'une équipe de football avec un grand gardien et deux ailiers très rapides peut, quelle que soit la valeur des autres joueurs, s'imposer devant n'importe quel adversaire. A Arica, Yougoslaves et Uruguayens ont été très impressionnés par les déclarations de Katchaline qui conçoit le football comme un jeu athlétique, en comparaison avec le leur.*

CIRIC COMPTE SUR SA DÉFENSE

● Pour Milovan Ciric, l'entraîneur de l'équipe nationale yougoslave, la défense de sa sélection est supérieure à son attaque. « Mais, pense-t-il, la Yougoslavie sera fidèle à sa tradition et se qualifiera pour les quarts de finale malgré l'U.R.S.S. dont on exagère le danger. »

● Les Yougoslaves ont au Chili davantage de supporters que l'Uruguay. Ils sont soutenus par 1.500 compatriotes installés depuis longtemps à Antofagasta, alors que 600 touristes uruguayens seulement sont arrivés de Montevideo.

Sosa : le gardien sur qui compte tout l'Uruguay.

2 DU GROUPE DE SANTIAGO

LES ALLEMANDS AUX ORDRES DE SEPP HERBERGER

SANTIAGO. — Sepp Herberger a interdit à ses joueurs de parler transfert avec qui que ce soit pendant toute la durée du Championnat du monde. L'attitude du directeur technique allemand, qui a confirmé sa retraite après 30 ans passés au service de l'équipe allemande, viserait l'ailier de Sarrebruck, Heinz Vollmar.

Herberger connaît déjà le Chili.

● Le clan étranger le plus important au Chili n'est ni argentin ni brésilien. Il est allemand. De nombreux Allemands, installés en Amérique du Sud à la suite de la guerre 1939-45, se sont retrouvés à Santiago pour encourager leur équipe nationale. Les autorités chiliennes ont pris des précautions pour que soient évitées des manifestations politiques.

MOBILISATION DES TIFOSI A SANTIAGO

● Deux mille voitures, réquisitionnées par l'Audax Club Italiano, et ornées aux couleurs italiennes, ont accueilli la « squadra azzurra » à l'aéroport de Los Cerillos. Cette extraordinaire caravane vert, blanc et rouge a accompagné les représentants du « calcio » jusqu'à l'école d'aviation, à 12 km. de l'aéroport, où ils ont établi leur camp d'entraînement.

● *José Altafini, l'avant centre italo-brésilien de la « squadra azzurra » a révélé qu'il avait marqué cent buts depuis son départ du Brésil : 92 pour Milan en Championnat, 3 en Coupe et 5 avec l'équipe d'Italie.*

● Gianni Rivera, le jeune attaquant de la sélection italienne, est surnommé « Monsieur 50 pour 100 » par les joueurs de l'A.C. Milan. Ceux-ci, en effet, ont remarqué que la moitié des buts obtenus par Milan dans leur victorieux Championnat d'Italie ont eu pour origine directe Riviera : « Puisse-t-il en faire autant ici », soupire Giovanni Ferrari, le patron de la « Squadra Azzurra ».

LA PLUS BELLE PRIME DE FATTON

● La « Tribune de Genève » a ouvert une souscription publique pour que Jacky Fatton, capitaine du Servette de Genève, champion de Suisse 1962 et meilleur buteur de son pays à 36 ans, assiste au Championnat du monde : « C'est la plus belle prime de ma carrière », avoue-t-il volontiers.

● *Karl Rappan, le directeur technique de l'équipe suisse, ne considère pas comme un handicap la moyenne d'âge élevée (28 ans, 1 mois) de son équipe. Il spécule en effet sur l'expérience et la roublardise.*

● Eschmann et Pottier couchent dans une classe de l'école primaire du Club Suisse. Celui-ci, que dirige M. Waldemar Keller, a mis toutes ses installations à la disposition de l'équipe suisse. Les classes sont transformées en dortoirs et les pelouses en terrains de football.

Les Chiliens ne doutent de rien

● La revue « Goly Gol » a établi ainsi le classement final du groupe éliminatoire de Santiago : 1. Italie ; 2. Chili ; 3. Allemagne ; 4. Suisse. Sepp Herberger et Karl Rappan ne sont pas d'accord...

● Fernando Riera a des remarques très imagées. Quand il parle de son attaque, il la compare à celle du Real de Madrid : il trouve en Landa l'intelligence de Di Stefano et en Fouilloux la présence de Puskas.

● *Fernando Riera, le directeur technique de l'équipe italienne, prend déjà des précautions, à moins qu'il n'ait beaucoup d'humour : « Si mon équipe déçoit ce mois de juin, elle se réhabilitera en 1966 en Angleterre. Elle n'a pas 23 ans de moyenne d'âge. Alors, tous les espoirs lui sont permis. »*

● Les joueurs chiliens sont en pension depuis le 15 mars. Semi-professionnels, ils ont touché, depuis, 25 NF par jour comme indemnité. En ajoutant à cela les primes des matches gagnés au cours du stage préparatoire, chaque joueur chilien a déjà encaissé entre 4 et 5.000 NF. Mais là ne s'arrêteront pas leurs gains : chaque victoire dans le Championnat du monde leur rapportera 1.200 NF.

3 DU GROUPE DE VINA DEL MAR

LE PRONOSTIC DE PELÉ

VINA DEL MAR. — Le pronostic de Pelé, l'attraction n° 1 de ces septièmes Championnats du monde de football : « Je parie sur une finale Brésil-Argentine. »

● Pour Luis Bellini, le capitaine de l'équipe brésilienne championne du monde 1958, il n'y a pas de secret en football : « Au Brésil, les bons joueurs dorment ou se reposent 18 heures par jour. Les autres ne font pas carrière. » Quel avertissement pour les professionnels français !

Le roi du tennis-ballon... c'est tout simplement Pelé.

● Dans leur luxueuse demeure « Retiro de Quil pué », les joueurs brésiliens subissent une discipline de fer. La vue de la télévision, la visite des amis et les promenades avec les femmes leur sont absolument interdites. Le premier joueur qui déroge-rait à cette règle monacale serait renvoyé chez lui.

● Interrogé sur ses gains, Pelé, le fameux attaquant du Brésil et de Santos, a daigné avouer 13.000 NF d'appointements mensuels auxquels s'ajoutent d'importantes primes. Le seul Championnat du monde, s'il le gagne, lui rapportera plus de 100.000 NF sans compter une multitude de cadeaux de toute sorte.

● *Didi, l'ex-attaquant du Real Madrid, n'a pas oublié ses déboires en Espagne et surtout ses malentendus avec Di Stefano : « S'il y a un match que je veux jouer dans ce Championnat du monde, c'est Brésil-Espagne... Je mourrais si je ne le jouais pas et ne le gagnais pas », dit Didi, dont la rancune est bien tenace.*

Altaïr, surnommé le « voltigeur », sera peut-être le successeur de Nilton Santos grâce à la Coupe du monde.

● A la question « Quel sera l'adversaire le plus difficile du Brésil ? », le directeur technique des tenants du titre mondial, Aymore Moreira, répond invariablement « le complexe Pelé ».

H. HERRERA est devenu prudent

● Helenio Herera, l'entraîneur français de l'équipe nationale espagnole, n'a jamais été si prudent dans ses paroles. Il n'en a pas moins fait sensation lorsqu'il a déclaré : « Sous ma direction, Di Stefano va rajeunir de cinq ans... » Le Real Madrid et l'Espagne attendent, avec impatience, le résultat du bain de jouvence H.H.

● Lev Yachine, le gardien de but de l'URSS, est, après Pelé, le joueur étranger le plus célèbre du Chili : « Si je l'avais dans mon équipe, a même dit Helenio Herrera à la télévision, l'Espagne serait championne du monde. »

LES TCHÈQUES AU PARADIS

● Les Tchèques, installés dans un cadre paradisiaque, ne se laissent pas pour autant distraire dans leur préparation. Leur objectif est une victoire sur l'Espagne qui leur ouvrirait les quarts de finale : « Nous n'espérons rien de notre match contre le Brésil », avouent-ils modestement. Cette déclaration rassure les Brésiliens, car H.H. a fait le même calcul. Il reste à savoir, maintenant, si Tchèques et Espagnols se laisseront vraiment battre par le Brésil comme l'Allemagne par la Hongrie en 1954...

LE RECORD DES MEXICAINS

● Les joueurs mexicains ont déjà établi un record. De tous les participants, ils auront la plus forte prime (avouée) en cas de victoire dans le Championnat du monde : 35.000 dollars chacun, soit 175.000 NF. Il faut bien avouer que la fédération mexicaine, ce faisant, n'a guère pris de risques. La cote du Mexique est ici de l'ordre de 50 contre 1. Celle du Brésil 1 1/2 contre 1, l'Argentine 3 contre 1, l'U.R.S.S. 4 contre 1, l'Uruguay 5 contre 1, etc.

DU GROUPE DE RANCAGUA 4

L'Angleterre prévoit tout

RANCAGUA. — L'équipe d'Angleterre, cantonnée à l'hôtel de Rengo, a été assurée pour un million de livres (14.000.000 NF) pendant la durée du Championnat du monde.

DOUBLE PRIME POUR SANFILIPPO

● Chaque joueur argentin recevra une prime d'environ cinq millions d'anciens francs si l'équipe dirigée par l'ex-Nancéien Lorenzo remporte le titre mondial. Quant à Sanfilippo, le buteur de San Lorenzo de Almagro qui refusait de venir au Chili pour incompatibilité d'humeur, il aura droit, lui, à une double prime. Pour le décider à faire le voyage, sans doute...

● Cinq médecins, un dentiste, un masseur, un diététicien, un pédiatre et une infirmière — elle a 55 ans — ont accompagné la délégation argentine à son camp sis à l'école nationale d'électricité. En vérité, Juan Carlos Lorenzo, le successeur de Guillermo Stabile, a imité le plan du Brésilien Vicente Feola en Suède. Mais Lorenzo n'a-t-il pas quatre ans de retard ?

● *Les Argentins sont convaincus que la révélation du Championnat du monde sera leur intérieur droit Pando, transféré récemment d'Argentina Junior au River Plate. Pando, qui a déjà 26 ans, mesure 1 m. 70 et pèse 56 kg.*

AVANTAGE EN NATURE POUR LES BULGARES

● Comme tous les autres représentants des pays de l'Est, les Bulgares sont amateurs. Aussi ne lutteront-ils pas comme la plupart de leurs adversaires, dans un but essentiellement lucratif. Seuls, des avantages en nature seront accordés aux joueurs à leur retour en Bulgarie pour les récompenser de leurs performances. Il n'est pas impossible, toutefois, que Kolev, le n° 1 du football bulgare, soit autorisé à « faire de l'argent » dans un club capitaliste pendant deux ou trois ans.

BOSZIK NE DÉSESPÈRE PAS

● Invité d'honneur de la délégation hongroise, Joseph Boszik s'entraîne régulièrement avec les joueurs de Lagos Baroti : « On ne sait jamais, dit-il en riant. Peut-être aura-t-on besoin de moi pour une 101e sélection.. » Evidemment...

● Walter Winterbottom, le manager de l'équipe d'Angleterre, a démenti la rumeur selon laquelle ses joueurs seraient dopés pendant le Championnat du monde. Les pilules qu'utilisent les joueurs anglais pour améliorer leur rendement n'ont aucun effet nocif, tel le glucose. Il ne s'agit donc pas de véritable doping... Ah...

● Georges Robledo, l'Anglo-Chilien qui gagna la Coupe d'Angleterre avec Newcastle United en 1952, est le meilleur soutien de Walter Winterbottom depuis l'arrivée de la délégation anglaise à Coya, à quelques kilomètres de Rancagua.

Sanfilippo : marquer des buts pour l'Argentine avant son départ en Italie.

Juan-Carlos Lorenzo qui joua au F.C. Nancy (finale de Coupe 1953) est devenu le sélectionneur - entraîneur de l'équipe nationale d'Argentine.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

1 REAL - 2 REIMS - 3 BENFICA

AMSTERDAM. — A la suite de la victoire de Benfica sur le Real, « Sporten Sportwereld » a établi le classement des meilleures équipes européennes en tenant compte des résultats de la Coupe d'Europe entre 1955 et 1962. Seuls ont été classés les clubs ayant disputé au moins dix matches :

	J.	G.	N.	P.	%
1. Real Madrid	49	35	5	9	76,53
2. Stade de Reims	20	13	2	5	70
3. Benfica Lisbonne	18	11	3	4	69 44
3. Barcelone C.F.	18	11	3	4	69,44
5. Manchester United	16	9	3	4	65,62
6. Atletico Madrid	10	6	1	3	65
7. Juventus Turin	11	6	1	4	59,10
8. Dukla Prague	12	6	2	4	58,33
9. Milan A.C.	20	10	3	7	57,50
10. O.G.C. Nice	14	7	2	5	57,14
11. Glasgow Rangers	22	12	1	9	56,82
12. Young Boys Berne	15	6	5	4	56,66

LE TRIOMPHE DE SCHAEFER

BERLIN. — Ce geste triomphal, l'international allemand Hans Schaefer l'a attendu 13 ans. Il est enfin champion d'Allemagne avec le F.C. Cologne qui jouera, la saison prochaine, sa première Coupe d'Europe des clubs.

(Photo U.P.)

LA FIERTÉ DE SPLIT

SPLIT. — A l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation, Hadjuk Split, le club de Bernard Vuka, se flatte d'un nouveau record : il est le premier club européen à avoir joué dans toutes les parties du monde — Europe, Amérique du Nord et du Sud, Afrique, Asie et Australie — à la suite de sa participation au 3e tournoi de New York. Un autre club cependant, l'Austria de Vienne, a disputé à l'étranger plus de matches qu'Hadjuk Split : 200 c. 180.

FOOTBALL FLASHES

LONDRES. — Le but égalisateur obtenu par le demi Robson de Burnley, au cours de la finale de la Coupe d'Angleterre Tottenham - Burnley (3-1), est historique. C'est le centième but marqué en Coupe à Wembley depuis 1923, date de la première finale sur ce terrain.

IPSWICH. — M. John C. Cobbold, le président d'Ipswich Town, l'inattendu champion d'Angleterre 1962, est le neveu du premier ministre Harold MacMillan. Célibataire endurci, élégant, aimable, M. Cobbold est aussi le président anglais qui boit le plus de whisky au cours d'une saison de football.

BERLIN. — Le tournoi final du Championnat d'Allemagne, remporté pour la première fois par le FC Cologne aux dépens de Nuremberg, le tenant du titre, a attiré 580.000 spectateurs, soit une moyenne d'environ 45.000 par match (13 rencontres).

RAY CRAWFORD : LA FUREUR DE VAINCRE D'IPSWICH

IPSWICH. — Voici comment le journaliste Alan Hoby explique l'étonnante victoire d'Ipswich Town dans le Championnat d'Angleterre 1961-62 : « Cette équipe est symbolisée par son avant centre Ray Crawford. Lorsque celui-ci faisait son service militaire, il combattit dans la jungle contre les terroristes malais. C'est là qu'il acquit le courage et la témérité dont il fait toujours preuve pour gagner un match. Maintenant toute l'équipe d'Ipswich Town est à son image. »

TV : 120.000 NF pour une finale

AMSTERDAM. — L'Eurovision a payé 120.000 NF pour téléviser en direct d'Amsterdam la finale de la Coupe d'Europe Benfica-Real (5-3). La recette totale de cette septième finale s'est donc élevée à 820.000 NF.

Anderlecht et Standard : 20.600 spectateurs de moyenne

BRUXELLES. — *En Belgique, le nombre des spectateurs baisse. La moyenne par match qui était de 13.800 en 1959-60 et de 12.500 en 1960-61 est tombée à 12.300 pour 1961-62. Anderlecht, le champion, et le Standard de Liège, le champion sortant, ont, cette saison, joué l'un et l'autre devant environ 20.600 spectateurs. L'Olympique de Charleroi (14.600), le FC Bruges (13.800) viennent ensuite. Lierse SK, champion il y a trois ans, est le club le plus boudé : 6.900 personnes seulement. Mais ces chiffres, qui déçoivent les Belges, feraient le bonheur de la grande majorité des clubs français.*

FOOTBALL FLASHES

MOSCOU. — Le Championnat de l'U.R.S.S. a débuté sans les joueurs sélectionnés présents au Chili. Les clubs les plus handicapés n'ont même pas protesté. Ils profitent de l'occasion pour essayer des jeunes.

LISBONNE. — Eusebio, l'étonnant attaquant de Benfica de Lisbonne, le tenant de la Coupe d'Europe des Clubs, a gagné, cette saison, 210.000 nouveaux francs. Or il n'a que vingt ans.

CORNILLI BON PERDANT

LIEGE. — L'entraîneur français Jean Cornili, avant de quitter le F.C. Liège, a donné 250 NF à son gardien international Guy Delhasse. Cornili avait parié que Delhasse encaisserait plus de 25 buts au cours du Championnat. Or il n'en a concédé que 24. Psychologue, Jean Cornili...

LA VENGEANCE DE SHANKLY

DUNDEE. — *Robert Shankly, le manager de Dundee FC, champion d'Ecosse 1962, avait été renvoyé il y a quatre ans par Falkirk, à qui il appartenait depuis 1933, à la suite d'une dispute portant sur une augmentation d'une livre (14 NF) par semaine. Ah ! ces Ecossais !...*

LE BUTEUR N° 1 DU CALCIO N'EST PAS AU CHILI

FLORENCE. — Il a vu partir les 22 azzurri pour le Chili la rage au cœur. Mettez-vous à sa place : Milani est le meilleur buteur du football italien. Ses camarades de la Fiorentina tentent en vain de le calmer. Milani fera payer très cher l'erreur des sélectionneurs..

Le centenaire de NOTTS COUNTY

NOTTINGHAM. — Pour célébrer le centième anniversaire de Notts County — le plus vieux club de football du monde a été fondé en mai 1862 — les édiles de Nottingham ont promis de faire construire au stade de Meadow Lane des installations électriques ultra-modernes.

FOOTBALL FLASHES

CARDIFF. — Pendant la tournée de l'équipe galloise en Amérique du Sud, la Welsh Football Association avait assuré le géant John Charles prêté par la Juventus de Turin pour 500.000 NF.

RIO. — La CBD a modifié l'âge limite des juniors. Ceux-ci pourront rester dans leur catégorie jusqu'à 20 ans au lieu de 18. Cette mesure, disent les Brésiliens, favorisera davantage l'éclosion et la découverte de nouveaux talents.

DUNDEE. — La victoire inattendue de Dundee Football Club dans le Championnat d'Ecosse va augmenter la vente de la marmelade en Grande-Bretagne et peut-être en Europe. Dundee, ville de 185.000 habitants, à 80 km. au nord d'Edimbourg, est réputé pour ses usines de marmelade.

FOOTBALL AFFAIRE D'ÉTAT

Le football est le seul sport au monde qui attire les rois, les reines, les princes et les présidents de République. Ainsi, à une semaine d'intervalle, on a vu la reine Elisabeth (ci-dessus) remettre la Coupe d'Angleterre à Danny Blanchflower, capitaine de Tottenham ; le prince Philip (ci-dessus à gauche) féliciter Jimmy Greaves, autre vedette de l'équipe londonienne, sur le terrain même de Wembley ; enfin le général de Gaulle (à droite) confier la Coupe de France à René Domingo, capitaine de Saint-Etienne.

D'autres chefs d'Etat ont aussi montré, ces derniers temps, leur intérêt pour le football : le président Nikita Khrouchtchev a vu U.R.S.S.-Uruguay, le roi Hassan II a applaudi le onze du Maroc, le général Franco a assisté au triomphe du Real dans le Championnat d'Espagne, le roi Baudoin et la reine Fabiola ont assisté à Standard-Real et le président Salazar a complimenté personnellement Benfica.

Oui, le football est un sport de rois et le roi des sports,

I.N.P., 66, rue Kléber, LEVALLOIS.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES
MARQUIS DE
MONTESQUIOU
ARMAGNAC
COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ
PORTO RÉAL
VABÉ
VIN DOUX NATUREL
ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE
L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football